

## PHOTO

REPORTAGE

**LES RÉSIDENCES  
PHOTOGRAPHIQUES**  
Des incubateurs de création

À L'ESSAI

**LE FLASH COBRA  
CANON 470 EX-AI**Tête motorisée,  
la bonne idée ?

PORTFOLIO

**HELMAR LERSKI**Un sculpteur  
de la lumière

TENDANCE

**LES NOUVEAUX POUVOIRS  
DU SMARTPHONE**Capteurs multiples, intelligence artificielle,  
comment ils transforment la photo et le travail  
des photographes

TEST COMPLET

**CANON**  
**2000D**  
Le pédagogue

n° 316 juillet 2018

L 12605 - 316 - F: 6,00 € - RD



MONDADORI FRANCE



Longueur focale : 64 mm Exposition : F/2,8 1/250 sec ISO : 100

# 28-75<sub>mm</sub> F/2.8 Di III RXD

pour SONY hybride plein format

## Le nouveau standard conçu pour l'hybride

- Ouverture constante F/2,8  
offrant un flou d'arrière plan très doux
- Ensemble compact (550 g) et léger (117,8 mm)
- Distance minimale de mise au point de 19 cm
- Système AF parfaitement silencieux et fluide

### 28-75 mm F/2,8 Di III RXD (Modèle A036)

Pour Sony monture E

Di III : Pour les boîtiers à objectif interchangeable sans miroir



**TAMRON**

[www.tamron.fr](http://www.tamron.fr)



# RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

**MONDADORI FRANCE**

Président: Ernesto Mauri

**ADRESSE RÉDACTION:**  
8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.  
Tél.: 01 41 86 17 12.

**Rédacteur en chef:** Yann Garret (01 41 86 17 10)

**Chefs de rubrique:** Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

**Rédactrice:** Caroline Mallet (1716)

**Assistante de rédaction:** Françoise Bensaid (1712)

**Directrice artistique:** Celma Martinet (01 41 33 51 24)

**1<sup>er</sup> Maquettiste:** Jean-Claude Massardo (1718)

**Maquettiste:** Samir Oueslati

**1<sup>re</sup> Secrétaire de rédaction:** Caroline Mallet

**Et ceux sans qui...** Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

**Pour joindre la rédaction par mail:**  
prenom.nom@mondadori.fr

## DIRECTION - ÉDITION:

**Directeur exécutif:** Carole Fagot

**Directeur délégué:** Vincent Cousin

## ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

**Directeur marketing clients/diffusion:**

Christophe Ruet

**Abonnements**

**Directrice marketing direct:** Catherine Grimaud

**Chef de groupe:** Johanne Gavarini

**Ventes au numéro**

**Directeur diffusion:** Jean-Charles Guéraud

**Responsable diffusion marché:** Siham Daassa

## MARKETING

**Responsable promotion:** Caroline Di Roberto

**Responsable marketing:** Émilie Sola

**Service lecteurs abonnés:** 01 46 48 47 63

## PUBLICITÉ

**Directeur de pub:** Olivier Guillemet (1631)

**Directeur de pub adjoint:** Victor Barata (1627)

**Assistante de publicité:** Christine Aubry (01 41 33 51 99)

## FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

## CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

## RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labbé

**Éditeur:** Mondadori Magazines France SAS

**Siège social:** 8, rue François-Ory,

92543 Montrouge Cedex.

**Directeur de la publication:** Carmine Perna

**Actionnaire:** Mondadori France SAS

**Photogravure:** Easycom **Imprimeur:** Agir Graphic, BP

52 507, 53022 Laval

**N° ISSN:** 1167 - 864 X

**Commission paritaire:** 1120 K 85746

**Dépôt légal:** juin 2018

## ABONNEMENTS

**Service abonnement et anciens numéros:**

01 46 48 47 63 - [www.kiosquemag.com](http://www.kiosquemag.com)

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 49,90 €

## Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



# Photographie algorithmique



**Yann Garret,**  
rédacteur en chef

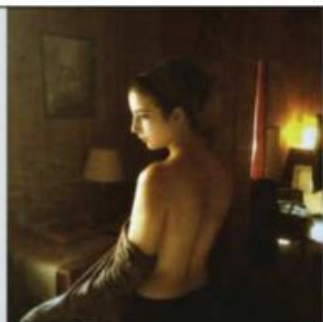
Pire que *Game of Thrones*. Comme autant de royaumes se disputant la domination sur le Monde, les géants de la téléphonie mobile s'opposent dans une phénoménale bataille. Apple, Samsung, Huawei, LG, HTC, Sony et les autres investissent leurs considérables ressources dans l'amélioration constante de leur arme de prédilection: ce que l'on appelle le segment haut de gamme des smartphones, de petits bijoux technologiques pour lesquels le simple soldat n'hésitera pas à se délester de plus de 1 000 euros, assurant ainsi les confortables marges qui permettent à ces puissants royaumes d'entretenir leur flamme guerrière. Restait à choisir le champ de bataille, et que pensez-vous qu'il advint?

Avez-vous remarqué les slogans que chaque armée jette à la face de l'ennemi? "L'appareil photo réinventé", clame Samsung. "La renaissance de la photographie", revendique Huawei. "L'art de la photographie simplifié", assène Apple. "Un bokeh digne d'un reflex", se vante HTC. Eh oui, de façon surprenante c'est bien la photographie, cet usage né il y a bientôt deux siècles, qui est devenu l'enjeu principal du combat. Non seulement les principales innovations des smartphones portent aujourd'hui sur cette fonction, mais il suffit de regarder autour de soi pour constater à quel point l'utilisation du smartphone est consacrée à photographier.

On m'objectera qu'il y a un photographe et un photographier. Et que 99 % des clichés pris avec un smartphone n'ont pas vocation à être vus au-delà du cercle amical ou familial. Mais lorsque nous avons commencé à travailler avec Philippe Durand sur le dossier de couverture de ce numéro, je pensais sincèrement qu'il n'y avait plus débat. Que le smartphone avait sans réserve et définitivement conquis le doigt sinon le cœur des photographes, les vrais, autrement dit nos lecteurs. Que sa capacité à réaliser de multiples autres tâches ne condamnait pas sa qualité d'appareil photo à part entière. Que son évolution permanente était davantage une chance pour la photographie qu'une malédiction. Qu'il rajoutait, en ne retranchant strictement rien, à la panoplie des outils dont dispose le photographe. Qu'il favorisait l'apparition de nouveaux espaces de création et d'expression.

Autour de moi, dans mes propres cercles professionnels ou amicaux, je me rends compte qu'il n'y a pas consensus, et que le smartphone suscite encore, chez certains photographes ou passionnés de photographie, des réactions de défiance ou même de mépris. Et ceux-là, ce n'est pas le concept fourre-tout d'intelligence artificielle que mettent de plus en plus souvent en avant les géants du smartphone qui va les rendre plus indulgents! Quoi de pire pour un photographe que de se sentir dépossédé de sa liberté de création par un algorithme, fut-il intelligent?

Ce qui les convaincra plus sûrement qu'une longue liste de caractéristiques techniques, c'est au détour d'une exposition ou d'un livre, le bonheur d'un travail bouleversant, dont on découvrira après coup, avec surprise ou indifférence, qu'il a été réalisé avec un smartphone.



## EN COUVERTURE

Photo  
Philippe Pache.



**80**

Samuel Zeller

**102**

Canon EOS 2000D

## L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Réédition des Américains 6
- Zooms du Salon de la Photo 10
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 18
- Philippe Durand 20

## Dossiers

- **TENDANCE** Smartphones 2018: 22
- Intelligence artificielle et nouvelles pratiques 54
- **REPORTAGE** Les résidences photographiques 124
- **QUESTIONS-RÉPONSES** Qu'est-ce que l'acuité visuelle? 126
- Qu'est-ce que le gris moyen?

## Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 40
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 42
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 44
- **LES SÉRIES COMMENTÉES** par la rédaction 50
- **LE MODE D'EMPLOI** 52

## Le cahier argentique

- **LABO** Développement en deux bains flash-back 66
- **FESTIVAL** Photo ArgentiK 67
- **RETOUCHE** Les éclats de lumière du ferricyanure 68
- **VIRAGE** Virage à l'or, virage précieux 69
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 70

## Regards

- **PORTFOLIO** Helmar Lerski 72
- **DÉCOUVERTES** Samuel Zeller 80
- Bruno Mazodier 86

## Équipement

- **TESTS** Reflex APS-C: Canon EOS 2000D 102
- Flash: Canon 470 EX-AI 106
- Ecran: LG 34WK95U 110
- Objectif: Canon TS-E 50 mm f:2,8 L macro 112
- Objectif: Lomography Neptune Naiad 114
- 15 mm f:3,8 118
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois

## Agenda

- **EXPOSITIONS** 92
- **FESTIVALS** 95
- **LIVRES** 98

## Regard en coin par Carine Dolek

130

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 129. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur [www.kiosquemag.com](http://www.kiosquemag.com) site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

UN ENCART CROISIÈRE SCIENCEVIE FAMILLE EST POSÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE - UN CATALOGUE EDO EST POSÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE - UN CATALOGUE EDO EST POSÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE - UN CATALOGUE EDO EST POSÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE





**54**  
Les résidences



**22**  
Smartphone 2018



**86**  
Bruno Mazodier



**PHILIPPE BACHELIER**

Métaborate, ferricyanure, chlorure d’or... Sous la plume de notre grand alchimiste, notre cahier argentique prend des allures de grimoire !



**JULIEN BOLLE**

Best-seller de Canon, le reflex débutant de la marque se renouvelle avec le 2000D. Julien scrute ce qu’il y a là de vraiment nouveau.



**CARINE DOLEK**

Mille fois condamné à disparaître, le photomaton s’invite en attraction sur les lieux d’exposition. Pour nous dire quoi, s’interroge Carine ?



**MICHAËL DUPERRIN**

Elles intriguent ou font rêver les jeunes photographes. Michaël est allé espionner ce qu’il se trame dans les résidences photographiques.



**PHILIPPE DURAND**

Jamais en retard d’une révolution technologique, Philippe a passé un mois avec les plus doués des smartphones photo. Voici son bilan.



**HELMAR LERSKI**

Formidable découverte que le travail de ce grand portraitiste, né à Strasbourg en 1871, qui domptait la lumière comme nul autre.



**CAROLINE MALLET**

Parmi les expositions du mois, Caroline distingue particulièrement celle des photos de rue de Sabine Weiss, au Centre Pompidou.



**RENAUD MAROT**

Spectacle rare que celui de Renaud se déhanchant en tous sens pour prendre en défaut le nouveau flash de Canon et sa tête motorisée !



**BRUNO MAZODIER**

Alors que la Coupe de Monde de foot vient de débiter, Bruno nous rappelle pourquoi il s’agit là du jeu le plus populaire de la planète.



**CLAUDE TAULEIGNE**

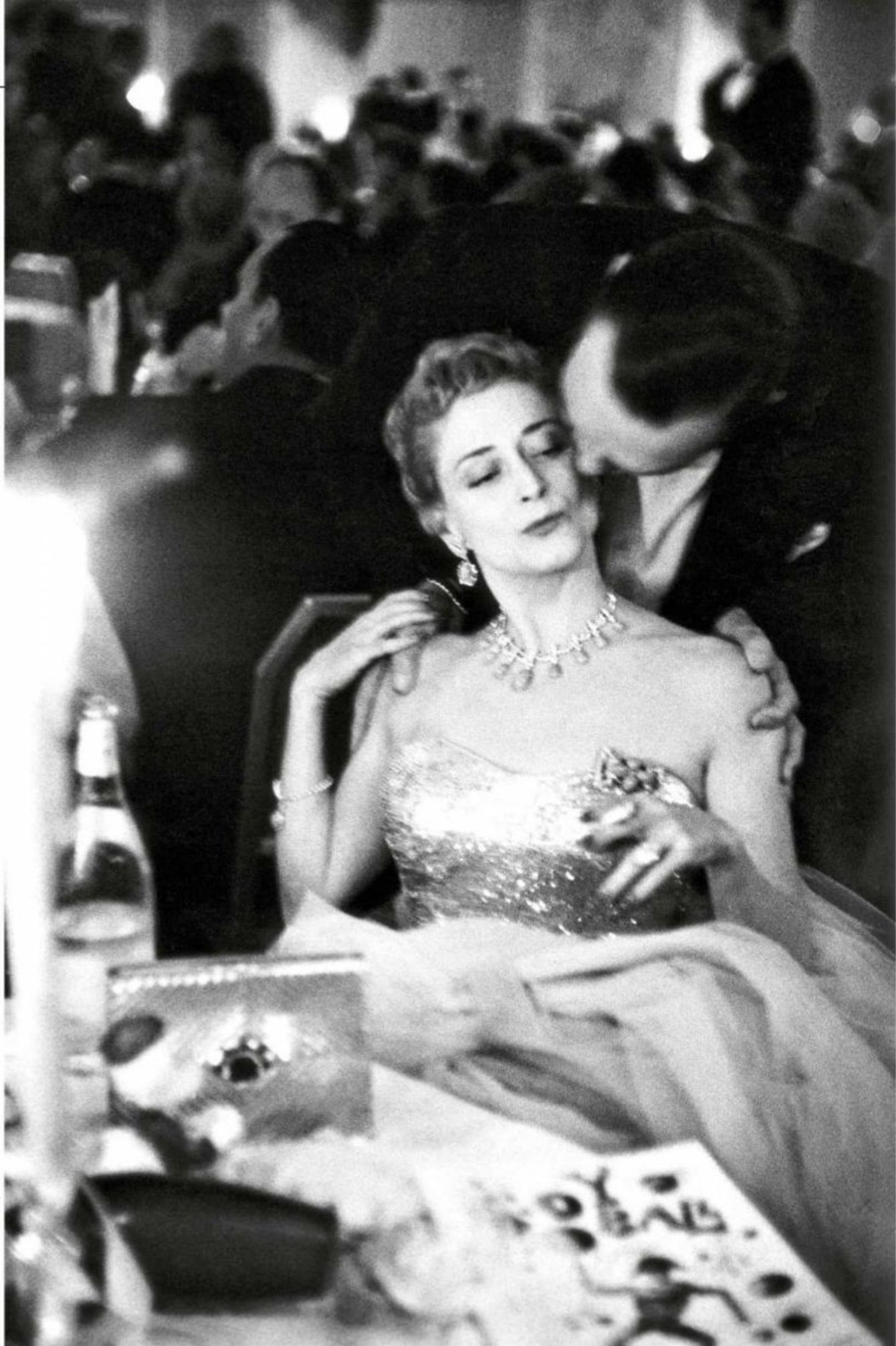
Ce mois-ci, Claude plonge aux sources du regard pour nous expliquer ce que sont l’acuité visuelle et le pouvoir séparateur.



**SAMUEL ZELLER**

Ce jeune photographe suisse a parcouru l’Europe pour capturer l’étonnant spectacle qu’offrent les serres botaniques.







# COMMENT LES AMÉRICAINS EST DEVENU UN LIVRE CULTE

**C'est Delpire qui le premier édite *Les Américains* de Robert Frank.** Paru en France en 1958 dans l'indifférence générale, cet ouvrage est devenu, au fil du temps, le livre culte d'une œuvre iconique, qui a inspiré le travail de nombreux photographes. A l'heure où paraît une réédition revue et corrigée par Frank lui-même, retour sur l'une des plus grandes légendes du livre photo. **Renaud Marot**

**E**n 1955 et 1956, le photographe suisse Robert Frank sillonne les États-Unis, parfois avec sa femme et ses enfants mais le plus souvent seul. Il a pu financer ce voyage et l'achat d'un Leica III avec un triplet 35, 50 et 90 mm par une bourse de la Fondation Guggenheim, obtenue grâce à l'appui de deux grands noms de la photographie américaine : Edward Steichen et Walker Evans. Il en revient avec pas moins de 23 000 (28 000 selon certaines sources) prises de vues, ce qui représente environ une bobine de Kodak Tri-X (400 ISO) par jour. Il ne trouve toutefois pas d'éditeur américain pour publier les 83 images qu'il a sélectionnées. Dans ces années 50 baignées dans le rêve américain d'un spectaculaire développement économique du pays, montrer le visage d'une Amérique

pauvre, ségrégationniste et triste n'est pas particulièrement bienvenu. C'est en France, en 1958, que Frank trouvera preneur en la personne de Robert Delpire. Alors que le photographe avait choisi ses images pour fonctionner en tandem sur deux pages, elles sont, dans cette édition, mises en regard avec des textes d'entre autres Simone de Beauvoir, William Faulkner, Henry Miller, John Steinbeck ou André Maurois. Malgré ces signatures prestigieuses, l'ouvrage ne connaît pas un franc succès de librairie. Robert Frank, qui a surtout travaillé aux États-Unis, n'est connu en France que par quelques initiés et son style photographique n'est pas au goût du jour. À l'époque, c'est "l'instant décisif" d'Henri Cartier-Bresson qui est reconnu comme l'absolu de l'image parfaite. Celle où concourent un cadrage au

## ← CHARITY BALL - NEW YORK CITY 1954

Ayant traversé les États-Unis d'est en ouest lors de son périple, Frank a commencé par les milieux policés de New York avant de s'enfoncer dans l'Amérique profonde.

## PARADE - HOBOKEN, NEW JERSEY 1955 →

Le drapeau étoilé est un élément récurrent dans *Les Américains*, moins pour le symbole que pour sa présence graphique.





← **FUNERALS - ST. HELENA, SOUTH CAROLINA 1955**

L'assistance la plus éloignée de la fosse est en ordre dispersé, comme les voitures de l'arrière-plan et semble s'ennuyer ferme. Une photo de Stephen Shore, en couleurs, rappelle cette ambiance.

↓ **ELEVATOR - MIAMI BEACH 1955**

Une image prise "en passant", à la volée. Frank a sans doute repéré au dernier moment cette jeune femme à l'air rêveur et déclenché à l'instinct.

cordeau, une belle gamme de gris et une action saisie à son acmé. Chez Frank les cadrages sont incertains – souvent réalisés le boîtier à la hanche – les épreuves sont charbonneuses, avec une granulation marquée sans doute due à des films poussés et la plupart ne montrent aucune action particulière. Bref, tout le contraire... L'édition

*Des flashes  
émotionnels sur des  
lambeaux de réalité*

américaine qui suivit en 1959, avec la mise en page prévue et les textes remplacés par une préface de Jack Kerouac, coïncidèrent avec l'émergence de la Beat Generation. L'esthétique distante d'un HCB cédait le pas à une esthétique plus brute, voire brutale, moins intellectualisée et davantage instinctive. Les flashes émotionnels sur des lambeaux de réalité que présentait Robert Frank, autorisant l'observateur à s'y projeter, initiaient une nouvelle modernité qui inspira toute une génération de photographes de rue. Au fil du temps la cote de la première édition des *Américains* a constamment enflé, dépassant allégrement les 2 000 € sur les sites d'enchères. Ce n'est pourtant pas la mise en page que voulait Frank...



© ROBERT FRANK FROM THE AMERICANS



**"Les Américains", de Robert Frank, éditions Delpire, 21x18,5 cm, 180 pages, 35 €.**

Ce livre culte a connu plusieurs rééditions, chez Delpire et chez Steidl. Pour cet opus du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'édition originale, Robert Frank (aujourd'hui âgé de 94 ans) s'est impliqué dans le choix du format, du papier et du traitement des scans afin de se rapprocher de l'édition américaine de 1959. Dans le cadre des prochaines Rencontres d'Arles, du 2 juillet au 23 septembre, l'exposition Sidelines permettra de découvrir, en regard de quelques-uns des plus célèbres clichés du livre, d'autres photographies prises à la même époque et non retenues alors. Un documentaire, « Robert Frank, l'Amérique dans le viseur », sera aussi présenté.



## DÉJOUER LE DESTIN : LES SCÈNES D'ACTION IMPRESSIONNANTES DE L'AMBASSADEUR CANON SAMO VIDIC

**Le photographe de sport Samo Vidic explique comment il photographie les sportifs handicapés de haut niveau, et notamment le nageur paralympique Darko Duric.**

L'ambassadeur Canon Samo Vidic photographie les plus grands sportifs du monde pour des publications et des marques mondiales. Pour son dernier projet en date, Samo a voulu attirer l'attention sur un groupe de héros souvent oubliés : les sportifs handicapés qui ont déjoué le destin pour parvenir à des exploits dans les sports qu'ils aiment. "On voit rarement les sportifs handicapés dans les médias, bien moins souvent que les non-handicapés", explique Samo. "Je voulais montrer des sportifs différents, les mettre à l'honneur et raconter leurs vies souvent incroyables."

Dans ce projet, il a cherché à mettre l'accent sur les prouesses sportives de ces athlètes, mais aussi sur les obstacles considérables qu'ils ont dû surmonter.

Ses deux appareils pour cette série étaient les Canon EOS 5D Mark IV et EOS 6D Mark II, avec comme objectifs la focale fixe Canon EF 50 mm f/1,2L USM, le zoom standard EF 24-70mm f/2,8L II USM, le zoom grand-angle EF 16-35 mm f/2,8L II USM, et le zoom fisheye EF 8-15mm f/4L USM. Cette combinaison d'appareils et d'objectifs a permis à Samo d'aller vers des approches plus

créatives et de relever avec chaque photo un nouveau défi technique.

Samo a photographié ses sujets des deux manières différentes : d'une part, un portrait, pour révéler leur personnalité et montrer les difficultés physiques auxquelles ils ont dû faire face, et d'autre part, une photo d'action pour mettre l'accent sur leur réussite exceptionnelle. Samo met à l'honneur par ses images dynamiques, créatives et spectaculaires les personnalités, les compétences et la détermination à toute épreuve dont font preuve ces personnes incroyables.

### ÉTUDE DE CAS : LA PHOTOGRAPHIE DE DARKO

L'un des sujets photographiés par Samo était le nageur Darko Duric. Né avec un seul bras et sans jambes, il est pourtant devenu nageur paralympique et double champion du monde, et a battu le record mondial de nage papillon 50 m en classe S4. En prenant son portrait et une photo en action, Samo voulait faire comprendre l'histoire de Darko. « Darko n'a qu'un seul bras, mais l'eau lui donne des ailes. C'est ce que je voulais montrer », explique Samo. La séance photo a eu lieu dans une piscine à Ljubljana en Slovénie. Pour le portrait, Samo a demandé à deux assistants de jeter des seaux d'eau sur Darko, qui se tenait sur le plongeur, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite, pour ainsi former des sortes d'ailes. Samo a capturé le mouvement de l'eau avec ses flashes de studio, l'éclairage principal étant placé à trois mètres devant le nageur et un rétroéclairage cinq mètres au-dessus de lui.



Photo prise avec un Canon EOS 6D Mark II équipé d'un objectif Canon EF24-70mm f/2.8L II USM, 1/200 s à f:4,5, 200 ISO, 53 mm. ©Samo Vidic/Ambassadeur Canon



Photo prise avec un Canon EOS 5D Mark IV avec objectif Canon EF16-35mm f/2.8L III USM, 1/200 mm à f:5, 200 ISO, 16 mm. ©Samo Vidic/Ambassadeur Canon

Pour sa photo en action, Samo a mis en place deux flashes de studio sur les bords de la piscine pour éclairer le sujet par-dessus, et un autre derrière un hublot de la piscine pour l'éclairer par-dessous la surface de l'eau. L'appareil Canon EOS 5D Mark IV équipé d'un objectif Canon EF 16-35 mm f/2,8L III USM, communiquait avec les éclairages via des câbles raccordés à un émetteur sur le bord de la piscine. Samo a utilisé la fonction AI Servo pour lui permettre d'obtenir des photos parfaitement nettes, et il s'est servi de la prise de vue en rafale offerte par le Canon EOS 5D Mark IV pour réaliser 6,5 images par seconde. "Quand on photographie un nageur avec deux bras, on a plus de chances d'obtenir une bonne photo, mais comme Darko n'a qu'un seul bras, je voulais maximiser mes chances de le prendre en phase d'entrée, avec le bras droit étendu vers l'avant et le visage visible", explique Samo. "C'était la première fois que j'utilisais le Canon EOS 5D Mark IV sous l'eau, et tout a fonctionné parfaitement. L'autofocus a bien marché et toutes les images étaient nettes, ce qui est le plus important."

**Canon**

Pour consulter des vidéos et en savoir plus sur les techniques utilisées par Samo pour créer les effets qui sont mis en avant dans sa série Defying the Odds (Déjouer le Destin), consultez [www.canon.fr/pro/stories](http://www.canon.fr/pro/stories)

## *Prix des zooms 2018*

# Votez pour notre candidate Nahia Garat !

**Le Prix des Zooms récompense chaque année deux auteurs parmi une dizaine de photographes émergents présélectionnés par la presse photo.**

Les dossiers sont soumis d'une part au vote du jury, d'autre part à celui du public. Les deux lauréats gagnent une exposition au Salon de la Photo à Paris, du 8 au 12 novembre prochain, puis au Salon CP+ de Yokohama, au Japon, du 28 février au 3 mars 2019. La jeune photographe Nahia Garat, dont vous avez pu découvrir la série "Islada" dans le n° 312 de *Réponses Photo*, est la candidate que nous avons choisi de soutenir cette année. Apportez-lui vos suffrages sur le site du concours :

[www.lesalondelaphoto.com](http://www.lesalondelaphoto.com)



**N**ahia Garat, 26 ans, est originaire du Pays basque. Bac en poche, elle multiplie les expériences dans cet univers de la photo qui la passionne, à travers une série de stages qui lui fait découvrir toutes les facettes du métier : studio, laboratoire, boutique photo, presse, assistantat de photographe. En 2012, elle intègre l'ETPA à Toulouse, où elle suit la formation de praticien-photographe. Depuis 2014, elle vit et travaille à Bordeaux en tant que photographe indépendante, une activité qu'elle souhaite plurielle, à l'image de ses multiples expériences.

À côté de ses travaux de commande (événementiel, mariage, sport, publicité, etc.), elle peaufine une écriture photographique plus personnelle à travers des projets d'auteur qui traduisent son obsession pour la confrontation des regards, et où le portrait est particulièrement présent.

### **Islada**

Les territoires de l'enfance inspirent de mille manières les photographes. Celui qu'a choisi d'arpenter Nahia Garat est un creuset d'émotions et de sensations, où chacun pourra retrouver l'écho de ses propres

souvenirs. En accompagnant pendant cinq étés successifs une colonie de vacances itinérante, la jeune photographe dresse un inventaire des sentiments à l'aube des passions adolescentes. Un pêle-mêle d'allégresse et d'appréhension, de liberté qu'on doit apprendre à apprivoiser, d'éclats de rire et d'instant graves. "Islada", titre de la série présentée ici, signifie "le reflet" en basque. La photographe joue en effet des reflets de lumière et des reflets de l'âme, des effets de miroir que le dépoli de son bi-objectif (Rolleiflex et Yashica) renvoie vers la mémoire de chacun.



# SONY



## α7R<sup>III</sup>

### L'obsession du détail

Le capteur rétro-éclairé de 42,4 Mp associé à la dernière génération de processeur permet de capturer les détails les plus fins, à 10 im/sec avec suivi d'AF. Libérez enfin tout le potentiel du Plein Format.



En savoir plus sur [www.sony.fr/a7rm3](http://www.sony.fr/a7rm3)



## Stéphane Lavoué prix Niépce

**LE PLUS ANCIEN PRIX DE PHOTOGRAPHIE PROFESSIONNELLE CRÉÉ EN FRANCE RÉCOMPENSE UN GRAND PORTRAITISTE ET CONTEUR**

**A**u palmarès du prix Niépce, créé en 1955 par l'association Gens d'images, Stéphane Lavoué rejoint la longue liste des "photographes professionnels résidant en France depuis plus de 3 ans, et âgés de moins de 50 ans".

Initialement créé pour "sortir les photographes de l'anonymat et les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition", le prix Niépce couronne la carrière arrivée à maturité d'un photographe résidant en France. Il y a un bon timing pour recevoir le prix Niépce, avant le cap des 50 ans, comme un coup de flash bien placé au moment de souffler les bougies. Porté par l'association Gens d'Images, le prix cultive aussi la continuité, avec un soutien suivi de la BNF et de Picto Foundation, émanation des laboratoires Picto, dont le fondateur, Pierre Gassmann, était dans le jury origi-

nel. Chaque année, des photographes sont proposés par des personnalités du monde de la photo et, cette année, c'est le poulain de Marie-Pierre Subtil, estimée collègue rédactrice en chef de la revue *6Mois*, Stéphane Lavoué, 42 ans, qui a remporté la queue du Mickey. Stéphane Lavoué, c'est une sacrée bonne pioche. Après avoir tout appris sur le tas à *Libération*, en passant dix ans à photographier du politique comme du portrait, devenu membre de l'agence Myop puis du groupe de portraitistes Pasco & Co, il cultive avec délice un penchant pour l'intensité. Il a formidablement conté les États-Unis avec sa série "North East Kingdom of Vermont", tiré le portrait des 65 comédiens de la Comédie Française et chroniqué un an de la vie du port de pêche du Guilvinec. Stéphane Lavoué bénéficiera du mécénat de Picto Foundation pour la conception et la réalisation d'un objet d'artiste. **CD**

### CENSURE

Les photos de naissance vont-elles enfin cesser d'être supprimées par les réseaux sociaux? On peut l'espérer après que le long post de ras-le-bol d'une doula de Los Angeles, largement commenté et partagé par des sages-femmes, des chirurgiens, des parents, et la communauté des photographes de naissance, a suscité une réponse officielle d'une responsable de Facebook affirmant que les critères de rejet de ces images allaient être revus. À surveiller...

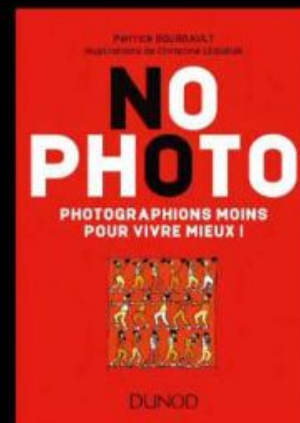
## En bref...

### GIBSON LÉGIONNAIRE

Le photographe américain Ralph Gibson aime la France et la France l'honore. Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres depuis 2002, il a reçu le 11 juin les insignes de chevalier de la Légion d'honneur des mains de la ministre de la Culture Françoise Nyssen.

### ADOBE PORTFOLIO EN VF

Inclus dans l'abonnement Creative Cloud, le service de création de sites Web Adobe Portfolio, particulièrement adapté aux besoins des photographes, est désormais disponible en français.

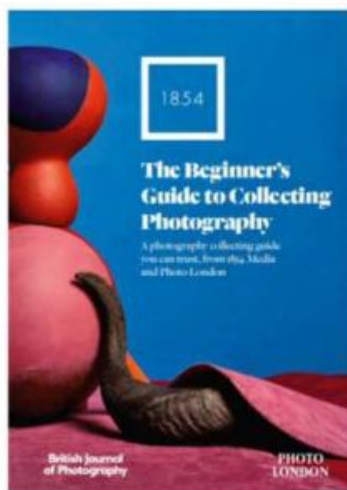


**NO PHOTO** Photographions moins pour vivre mieux, nous intime le photographe Pierrick Bourgault dans ce petit livre paru chez Dunod (12,90 €). 175 pages tout de même pour nous expliquer que l'abus de photo (ou plutôt de smartphone croit-on comprendre) nous rend fous, nous inonde d'ondes nocives, justifie l'esclavage, vide nos poches et remplit nos décharges, nous empêche d'aimer... Ouf! La charge n'est pas légère et convoque des psys, des avocats, la Bible et le Coran, Michel Tournier et Nicolas Hulot. C'est ce qu'on appelle faire le tour de la question!



## Guide

# Comment bien débuter une collection photo



À l'occasion de la dernière édition de Photo London, le célèbre *British Journal of Photography* a publié un précieux guide pratique pour les collectionneurs débutants. Au menu de ces 48 pages riches d'infos, une foultitude de bonnes questions et de conseils sur les notions d'artiste émergent et

de tirage posthume, sur les analyses de marché, les tendances à surveiller ou à suivre, les bonnes adresses, les précautions à prendre... L'ensemble est joliment illustré et mis en page, et donne clairement envie de fréquenter les foires et maisons d'enchères! Le seul prix à payer est de faire l'effort de lire en anglais: vous pouvez facilement vous procurer gratuitement la version PDF. Le guide est à commander sur le site de l'éditeur du BJP à l'adresse suivante: [guides.1854.media](http://guides.1854.media). Un rapide formulaire vous permettra de recevoir le lien de téléchargement.

## EXPOSITION



**Picasso, mon ami.** Le Château des Baux-de-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, accueille, jusqu'au 28 octobre prochain, une exposition en plein air des photographies que Lucien Clergue a consacrées à Picasso, de 1953 à la mort du peintre en 1973. Une amitié de vingt ans et une filiation artistique, ponctuées par des rencontres et des passions communes.

## Marché

# Le cri d'alarme de Camara

Francis Dupas, patron du réseau de magasins photo Camara, est en colère, et vient de le faire savoir dans une lettre ouverte publiée dans la presse économique. Voilà plusieurs années qu'il essaie d'alerter les autorités sur le problème des ventes HT par des marchands hébergés sur les marketplaces des grandes enseignes comme la Fnac ou Amazon. Sans succès jusque-là. Le différentiel de TVA dont bénéficient ces marchands installés en Grande-Bretagne ou en Asie leur permet de proposer des tarifs sur lesquels les magasins nationaux ne peuvent s'aligner. Un manque d'équité qui met nombre d'entre eux en grand péril.





**LIVRE**

## COLORAMA : LE RÊVE AMÉRICAIN EN KING SIZE



40 ans durant, le hall de la station de Grand Central, à New York, fut habité par Kodak sous la forme de gigantesques panoramiques de 18x5,5 m, soit une surface de pratiquement 100 m²... Il ne s'agissait pas de banales impressions rétroéclairées façon abribus mais de véritables diapositives argentiques! Réalisés avec des chambres très grand-format, les négatifs étaient tirés, via un agrandisseur conçu pour l'occasion sur 41 bandes de film couleur, assemblées et retouchées avant que l'ensemble ne soit accroché devant 1 kilomètre de tubes fluorescents... En tout 565 Coloramas furent produits, dont certains par des signatures aussi prestigieuses qu'Ansel Adam, Ernst Haas ou Eliot Porter. Ces titanesques diapositives offraient une vision "idyllique" des activités sociales d'une Amérique fantasmée, propre sur elle, majoritairement blanche (il fallut plus de 10 ans pour qu'un noir apparaisse...) et intégrant pratiquement toujours un personnage utilisant un des produits Kodak, photo ou ciné. Edité par le Georges Eastman Museum et publié par teNeues, *Colorama* raconte, au travers de 83 de ces images, ce qui fut à la fois une campagne promotionnelle et un défi technique hors du commun. [www.teneues.com](http://www.teneues.com)

**STOCKAGE**

**Les smartphones** et les tablettes savent faire des photos mais certains – surtout s'il s'agit d'un Apple – manquent parfois de place pour les stocker et ne savent pas recevoir une carte mémoire. Les clés USB Kingston Bolt, munies d'un connecteur Lightning, permettent, via une app dédiée, de transférer ou sauvegarder 32 (56 €), 64 (90 €) ou 128 Go (125 €) d'images. Soit jusqu'à environ 32000 photos. Bon courage pour l'éditing...



**Livre**

## Vacances en Italie



En 1982, le Toulousain Claude Nori décide d'aller photographier les bords de mer de la patrie familiale. Naples, Capri, Rimini, des noms qui évoquent des films ou des chansons, vus du côté balnéaire. Un livre à déguster en dégustant une glace. Italienne bien entendu... *Vacances en Italie*, éditions Contrejour, 23x28 cm, 184 pages, 40 €.

**Exposition**

## Propagande et ghettos

Le Pavillon Populaire de Montpellier expose des regards tragiquement croisés. Celui d'Heinrich Hoffmann, "photographe officiel" d'Adolf Hitler depuis les débuts de sa résistible ascension (son agence eut le monopole de son image) et celui sur les ghettos juifs d'Europe centrale avant qu'ils ne soient vidés vers les camps d'extermination. Là également plusieurs regards se croisent: ceux de photographes juifs (bien que la plupart des appareils aient été confisqués) cherchant à rassembler,



aux fins de témoignages pour les survivants, des preuves des persécutions antisémites et celui de leurs bourreaux, à des fins de propagande (une unité photographique spécialisée, le PK, avait été constituée) ou comme reportage personnel de la part de soldats. Comme le disait le philosophe autrichien Hermann Broch "L'Histoire n'est pas seulement de faire réapparaître le passé dans le présent, elle doit aussi par-là replonger le présent dans le passé, afin qu'il redevienne le futur du passé".

# 250 000

euros de dotations à partager!

C'est la coquette somme que le façonneur de livres photographiques Cewe met sur la table pour les 1000 lauréats de son concours Cewe Photo Awards, dont 25 000 € pour le grand vainqueur. Ouvert jusqu'au 31 mai 2019, ce concours propose 10 catégories, du paysage au sport en passant par le "food" et l'humour. Chaque mois, 3 images seront sélectionnées dans chaque catégorie et mises à l'honneur sur la plateforme du concours. [concours.cewe.fr/cewephotoaward](http://concours.cewe.fr/cewephotoaward)



# Panasonic



G9



PHOTO & VIDÉO



GH5



VIDÉO



GX9



PHOTO



## OBJETS DE DÉSIR POUR CRÉATEURS

CHANGING PHOTOGRAPHY\*



LUMIX CRÉATEUR DU 1<sup>ER</sup> APPAREIL PHOTO HYBRIDE EN 2008

## 10 ANS D'INNOVATION AU SERVICE DE VOTRE CRÉATIVITÉ.

LUMIX G9 : La nature, votre terrain de jeu. Une rapidité extrême et un viseur ultra large.

LUMIX GH5 : Le monde, votre source d'inspiration. La révolution vidéo 4K avec double stabilisation.

LUMIX GX9 : La rue, votre studio. Des couleurs riches, des noirs intenses.

Associez l'excellence à votre boîtier avec 10 optiques signées LEICA et 20 optiques LUMIX.

LUMIX, marque n°1 des ventes d'appareils photo hybrides\*.

\* Données Panel Photo GfK Janvier 2017 à Mars 2018.

A Better Life, A Better World\*\*

www.panasonic.com Lumix\_france



LUMIX G



Revue

## Photo-anthropologie

Fondée en 1986 par Michel Leiris et Jean Jamin, la revue semestrielle *Gradhiva* (un acronyme composé à partir du nom d'un roman de Wilhelm Jensen) est un lieu de débat sur l'histoire et les développements de l'anthropologie. Ce n°27 interroge les étroits rapports que la "science de l'Homme" a entretenus – hélas pas toujours pour le meilleur – et entretient toujours avec le médium photographique (les deux disciplines sont nées presque simultanément). Outre la question du geste photographique comme geste scientifique, cette passionnante revue de 270 pages éditée par le Musée du quai Branly explore les enjeux de conservation, d'archivage, et de traitement éditorial et fait le point sur les tenants et aboutissants de la photographie anthropologique dans l'entre-deux-guerres, alors que des boîtiers légers tels que le Leica modifiaient la pratique sur le terrain.

# 120

millions de pixels au format APS-H, telle est la définition d'un des trois nouveaux capteurs que Canon vient de proposer au marché. D'une définition de 13 280 x 9 184 pixels effectifs répartis sur 29 x 20 mm, il offre une taille de photosite de 2,2 x 2,2 microns, et 28 canaux de sortie. Pour l'instant c'est surtout l'astrophotographie qui est en ligne de mire mais rien n'interdirait son intégration dans un boîtier...

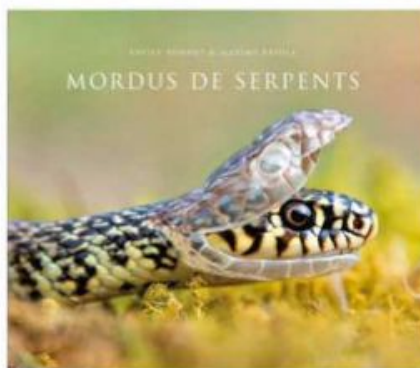
FESTIVAL

## PRIX DU PUBLIC CIRCULATION(S)

Cocorico, c'est le Français Guillaume Hébert que plusieurs milliers de votes ont désigné, parmi 50 candidats, comme lauréat du Prix du Public 2018 du festival Circulation(s). Dans le travail de ce photographe, qui a étudié à l'école des Beaux-Arts de Caen, peinture et photographie se mêlent intimement. C'est particulièrement flagrant dans *Updated Landscape*, la série en lice pour le prix. Guillaume Hébert y a associé un paysage urbain avec un arrière-plan issu d'une toile de maître. Très travaillés au point de vue de l'harmonisation des couleurs, ces "tableaux photographiques" présentent une étonnante cohérence. Le lauréat gagne le privilège d'être membre du jury Circulation(s) 2019, une résidence au CENTQUATRE, une imprimante Canon ainsi que ses consommables pour toute la durée de la résidence, un appareil Instax Fujifilm et un portfolio en ligne sur les sites de *Fisheye magazine*, *L'Oeil de la photographie* et *Lensculture*.



NATURE

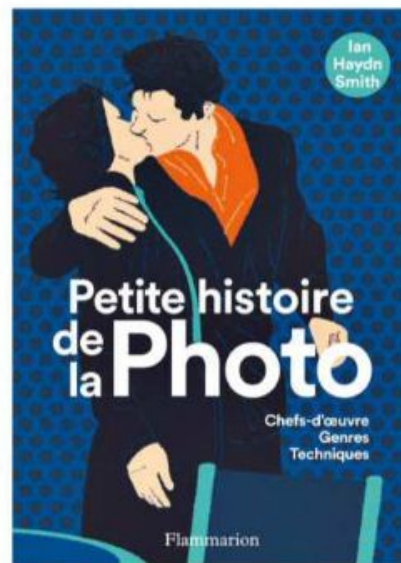


**Mordus de serpents.** Parfois objets de répulsion, plus souvent de fascination, et toujours de peur, les serpents sont les héros de ce bel ouvrage, signé du biologiste Xavier Bonnet, directeur de recherche au CNRS, et du photographe naturaliste Maxime Briola. Les deux auteurs croisent leurs regards, scientifique et esthétique, tout au long d'un grand voyage sur la piste de la créature maudite. *Éditions Regard du Vivant*, 30x24 cm, 232 pages, 45 €.

Livre

## Pour la petite histoire

Organisé en quatre parties : les genres, les œuvres, les thèmes et les techniques, ce petit livre de 15 x 21 cm et 224 pages offre, grâce à une iconographie pertinente, un large panorama de l'histoire de ce médium, de ses évolutions techniques et des courants qui l'ont traversé. Le texte de Ian Haydn Smith est concis, avec une mise en page claire. Pour chaque exemple, une liste de photographes associés est donnée. Un bon petit guide pour 20 € (Flammarion).





# SIGMA

Le moment est venu.

Les objectifs SIGMA en monture E pour  
les boîtiers Sony Plein Format sont prêts.



Bénéficiant de la réputation sans faille des objectifs SIGMA Art,  
la vaste gamme SIGMA pour la monture E  
permet de tirer le meilleur de votre boîtier Sony E.

Le service SIGMA MCS de changement de monture  
permet de rentabiliser au mieux  
vos investissements (payant)

Art  
**14mm F1.8 DG HSM**

Art  
**20mm F1.4 DG HSM**

Art  
**24mm F1.4 DG HSM**

Art  
**35mm F1.4 DG HSM**

Art  
**50mm F1.4 DG HSM**

Art  
**85mm F1.4 DG HSM**

Art  
**105mm F1.4 DG HSM**

Art  
**135mm F1.8 DG HSM**

Art  
**70mm F2.8 DG MACRO**

[sigma-global.com](http://sigma-global.com)



# Puissances du faux

La chronique de Michaël Duperrin

**U**n récent article de *L'Obs*<sup>1</sup> met en lumière une photo prise en décembre 1960, à Reggane, dans le Sahara algérien, lors du troisième essai nucléaire français. Cette photo se trouve aujourd'hui au centre d'un débat politico-historique sur les responsabilités françaises dans cette période troublée.

En 1960, la guerre froide n'en finit pas et la France a décidé de se doter de l'arme atomique, par ailleurs la guerre s'enlise en Algérie, amplifiant la violence coloniale qui cause et répond à celle du FLN. Le Sahara, terrain des expériences nucléaires françaises, et qui regorge d'hydrocarbures, est l'un des points d'achoppement des négociations : aucune des deux parties ne veut le lâcher. Les accords d'Évian mettent fin à la guerre en 1962, reconnaissant l'État algérien, et concédant à la France de poursuivre pendant cinq ans ses essais dans le désert. Quatre essais ont été conduits à ciel ouvert, exposant des centaines de militaires et des milliers de civils aux radiations, et multipliant les cancers. Aujourd'hui encore, les rapports restent houleux entre les deux pays. L'État FLN et les institutions algériennes jouent, pour des raisons politiques, sur la corde sensible des responsabilités françaises, n'hésitant pas à les grossir au-delà des faits. En France, les réactions oscillent souvent entre culpabilité et nostalgie de l'Empire colonial.

C'est dans ce contexte que cette photo a ressurgi. Certains veulent y voir la preuve que la France aurait utilisé des cadavres de moudjahidines, voire des prisonniers FLN vivants, pour évaluer les effets de la bombe. Selon eux les positions des mannequins seraient trop vraies pour qu'il s'agisse de vrais mannequins...

Laissons là le terrain historique et penchons-nous sur cette image en photographe. Le point de vue est curieux, à ras du sol, comme si c'était celui des pieds d'un soldat. J'entrevois une possible explication : l'appareil serait posé au sol, pour photographier à distance le souffle de l'explosion. Reste que la contre-plongée dramatise la scène et la rend irréaliste en masquant l'horizon. Notre regard erre entre les deux immensités grises du sable et du ciel, avec pour seul guide les lignes des soldats : allant de gauche à droite, le regard



GAMMA - KEYSTONE

*Des mannequins dressés sur le site du 3<sup>e</sup> essai nucléaire français, près de Reggane, Algérie, 27 décembre 1960*

s'enfonce jusqu'à la figure la plus éloignée au centre de l'image, revient au premier plan, repart à gauche, s'attarde sur un détail, chaussure, manche vide (à moins que l'on ne tienne à la voir habitée par un bras humain...).

Les piquets qui soutiennent les corps indiquent que tout ceci est factice, comme un décor de cinéma vu de côté dévoile que les façades ne sont que carton-pâte. Mais voilà que s'immisce le soupçon, le germe de l'imaginaire : tout ceci paraît trop faux pour l'être tout à fait. On se prend alors à voir un peloton d'exécution, une armée de zombies ou de fellaghas attendant la mort atomique. Logique paranoïaque qui est le limon des fake news. Puissance de la légende, dont le triple sens n'est pas anodin : à la fois les quelques mots en dessous de la photo, le récit imaginaire qui entoure une réalité, et les fausses vies des espions. L'image nourrit notre incroyable besoin de croire. Toute photo, si documentaire soit-elle, est aussi œuvre de fiction, écran du fantasme sur lequel on projette ce que l'on croit, craint, rêve... "Ils ont des yeux pour ne pas voir" disait déjà ce Jésus dont une légende a fait le Christ.

*1 - "Reggane 1960 : comment une photo ambiguë est devenue l'icône d'un crime de la France", Farid Abdelouahab, Pierre Haski et Pascal Blanchard. Edition numérique de L'Obs, 29 mars 2018. Merci à Julien Bolle qui me l'a signalé.*



# Offres Estivales

Du 1er juin au 31 août 2018

**RICOH / PENTAX**



**Jusqu'à 250€ de remise immédiate\***

**sur une large sélection de produits RICOH / PENTAX**

**Reflex numérique • Objectifs • Compact Expert • Caméra 360°**



\* Toutes les informations sur  
[www.ricoh-imaging.fr](http://www.ricoh-imaging.fr)

**RICOH**  
imagine. change.



# Tu la tires ou tu la pointes ?

La chronique de **Philippe Durand**

**B**onne surprise – c'est fréquent chez eux – *France Culture* a diffusé le mois dernier un documentaire sur les secrets du tirage photographique: *Le tireur et le photographe* (disponible en podcast<sup>1</sup>). On passe une heure en compagnie de Guillaume Geneste, Bernard Plossu, Sabine Weiss et d'autres, en particulier le compositeur Pascal Dusapin qui se révèle (!) également photographe. On pénètre par la magie du son dans l'obscurité du labo de Guillaume Geneste où on l'entend se réaliser le tirage d'un négatif de Denis Roche.

Le fond du débat est le rôle que joue le tireur dans l'œuvre photographique. D'un côté, en toute humilité, les tireurs affirment être des artisans, au service de la vision des photographes, exécutant leurs instructions. "Le propre d'un tireur c'est de ne pas avoir de style. J'adopte le style du photographe", affirme Guillaume Geneste. D'un autre côté, on retrouve son nom au dos des tirages de Denis Roche. "On inscrit le nom du tireur quand celui-ci ajoute, qu'il est un vrai partenaire, pas seulement un exécutant mais un interprète", explique le galeriste Jacques Damez. On reconnaît la patte des grands tireurs, même quand ils travaillent pour des photographes différents.

Pierre Soulages dit que la différence entre l'artiste et l'artisan est que l'artisan sait précisément là où il veut aller lorsqu'il commence son travail. Les tireurs photo, ceux qui réalisent les tirages d'exposition des grands photographes, seraient-ils plutôt des artisans ou plutôt des artistes ? Devant un négatif, le tireur doit jouer à la fois sur la volonté du photographe, mais aussi sur sa propre interprétation. Ansel Adams considère un négatif comme un matériau brut – Raw –, et pour lui les valeurs d'impression ne sont absolument pas dictées par le négatif, pas plus que le contenu du négatif n'est totalement déterminé par les circonstances du sujet.



## If you want it done your way better do it yourself

You took the picture. But that's only half the job. Leave the enlarging to somebody else, and it'll only be half your picture. And you probably won't be satisfied—because the guy in the photofinishing plant doesn't know what you had in mind. But crop it yourself, dodge it yourself, burn it in yourself, choose the contrast yourself, and you'll end up with a photograph that's as personal as your signature.

And it's all so easy with a Durst enlarging outfit. You get one of the world's best-selling enlargers—Durst M300, for films to 35mm, or M600 for films to 2 1/4 x 2 1/4. Both offer the unique Durst "range-finder" feature that assures sharpest possible prints every time. Each outfit also contains everything else you need to make prints tonight. You save yourself all the trouble of selecting every item, and a healthy amount of money too. Set up your "darkroom" anywhere—bathroom, kitchen, closet—store it in a drawer. Prices start at under \$100, complete!

Ask your dealer for a demonstration of all the advanced Durst features, or write for details. Durst (USA) Inc., Garden City, N.Y. 11530. Subsidiary of Ehrenreich Photo-Optical Industries, Inc. ☐

### DURST DO-IT-YOURSELF OUTFITS

Durst M300 Bureau enlarger, under \$100.

Includes Durst M300 enlarger for films to 35mm,

2" x 3 1/2 inch enlarger cover, safelight, 3 trays (2 x 10" x 12" and 10" x 10"), 5 x 10 Kodak Professional enlarging

paper, set of 7 Polycarbonate filters, paper developer, acid fixer,

and Durst Kodak Enlarging Guide.

Durst M600 Bureau enlarger, under \$150. Includes Durst M600 enlarger for all film sizes

to 2 1/4 x 2 1/4, 2" x 3 1/2 inch, and all other materials listed for the M300, plus electric

timer and film developing equipment: adjustable lamp, thermometer, film trays, squeegee,

graduate and film developer.

**PUBLICITÉ POUR LES AGRANDISSEURS DURST: "SI VOUS LE VOULEZ À VOTRE MANIÈRE, IL VAUT MIEUX LE FAIRE VOUS-MÊME."**

sans pour autant lui être infidèle.

Et, peut-être parce qu'on va vers l'été, cette complicité à la française m'évoque la doublette: un peintre avec la vision du jeu et un tireur au service de sa stratégie. Une comparaison un peu tirée par les cheveux ? Pas grave, resserved-moi un pastis avant que je retourne au labo.

Dans la culture américaine, le travail de laboratoire est indissociable de celui de la prise de vues. Le photographe Denis Brihat partage ce point de vue: "Je n'aime pas vraiment le travail de laboratoire, ça me fatigue beaucoup, mais je pense qu'un photographe sérieux doit assumer son métier jusqu'au bout. Au moment de la prise de vues, on pense à tout ce qui va se passer après". Il faut avoir vu les tirages de Brihat, des objets uniques, pour comprendre que, pour lui, il ne peut en être autrement.

Pour Bernard Plossu c'est tout autre chose: "Un tirage est une lecture de la photo que j'ai faite. Je suis un très mauvais tireur, j'ai renoncé. C'est mal vu, par exemple aux États-Unis, où il n'y a pas de photographe qui ne tire pas lui-même. Pour l'école française, c'est accepté: Boubat, Cartier-Bresson, Doisneau, Lartigue, Le Querrec... on nous tolère ayant des tireurs. Il y a une amitié, une sorte d'unisson qui se crée avec le tireur. Un tireur qui travaille pour Salgado aimera foncer les ciels parce que ça renforce l'idée de Salgado. Moi, ce n'est surtout pas ça, je veux du gris et aucun effet. Il faut que je travaille avec un tireur qui accepte le gris".

On compare souvent le tireur à l'interprète d'une partition musicale. On pourrait également le comparer à un traducteur, qui peut être amené à exprimer l'idée de l'auteur différemment de la manière dont il l'a fait dans sa langue d'origine. Le négatif (ou le fichier numérique) recèle peut-être le potentiel d'exprimer la vision du photographe différemment de ce qu'il avait imaginé,

<sup>1</sup> [www.franceculture.fr/emissions/creation-air/le-tireur-et-le-photographe](http://www.franceculture.fr/emissions/creation-air/le-tireur-et-le-photographe)



# VIVEZ DES MOMENTS FORTS

## Canon

### PACK REFLEX EOS 77D

+ 18-135 MM IS USM + SAC  
+ CARTE SD 16 Go

~~1199€~~

**899€<sup>(1)</sup>**

### PACK REFLEX EOS 200D

+ 18-55 MM IS STM  
+ SAC + CARTE SD 16 Go

~~649€~~

**549€<sup>(2)</sup>**



ÉCO-PART : PACK REFLEX CANON EOS 77D 0,22€ - PACK REFLEX CANON EOS 200D 0,13€.

Offres et produits disponibles à la Fnac, sur [fnac.com](http://fnac.com), chez Darty et sur [darty.com](http://darty.com)

(1) L'offre se décompose comme suit :

- 200€ de remise immédiate valable du 01/06 au 15/07/2018. Offre valable dans tous les magasins Fnac participant à l'opération et sur [fnac.com](http://fnac.com) (produits vendus et expédiés par [fnac.com](http://fnac.com)) non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents.

- Offre de remboursement différé de 100€ valable du 02/05 au 31/07/2018 pour l'achat d'un Pack Fnac Darty Reflex Canon EOS 77D dans les magasins Fnac participant à l'opération et sur [fnac.com](http://fnac.com) (produits vendus et expédiés par [fnac.com](http://fnac.com)). Document à renvoyer au fournisseur avant le 31/08/2018. Voir conditions et modalités de l'offre sur [www.canon.fr/ete2018](http://www.canon.fr/ete2018) ou auprès d'un vendeur.

(2) L'offre se décompose comme suit :

- 50€ de remise immédiate valable du 01/06 au 15/07/2018. Offre valable dans tous les magasins Fnac participant à l'opération et sur [fnac.com](http://fnac.com) (produits vendus et expédiés par [fnac.com](http://fnac.com)) non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents.

- Offre de remboursement différé de 50€ valable du 02/05 au 31/07/2018 pour l'achat d'un Pack Fnac Darty Reflex Canon EOS 200D dans les magasins Fnac participant à l'opération et sur [fnac.com](http://fnac.com) (produits vendus et expédiés par [fnac.com](http://fnac.com)). Document à renvoyer au fournisseur avant le 31/08/2018. Voir conditions et modalités de l'offre sur [www.canon.fr/ete2018](http://www.canon.fr/ete2018) ou auprès d'un vendeur.

AUSSI SUR **FNAC.COM**



**fnac**





# SMARTPHONE 2018

## Intelligence artificielle et nouvelles pratiques





#### **iPhone 8 Plus**

Singapour, Jardins de la baie. En Asie, on a du mal à trouver un touriste qui n'a pas le smartphone en main. Même avec un reflex à l'épaule, on passe spontanément au smartphone quand on sent qu'il est plus apte à rendre la scène comme on l'imagine.

Ici, j'ai mis l'iPhone 8 Plus sur la fonction panoramique afin d'enregistrer un champ de vision que le reflex ne pouvait me donner.

J'ai obtenu une photo de 24 MP, que j'ai immédiatement traitée dans Snapseed pour renforcer l'ambiance futuriste du lieu (renforcement du contraste du ciel, désaturation des verts). La photo n'est pas parfaite, on voit un petit décroché sur la passerelle, à l'endroit où le personnage brandit son smartphone – le balayage panoramique a eu du mal à gérer la continuité de la ligne courbe. Cela passe inaperçu pour une diffusion sur Instagram, et c'est facilement corrigé pour un tirage papier.

Le monde de la photographie au smartphone change rapidement, et 2018 marque probablement un tournant. Côté technologie, l'intelligence artificielle débarque en force sur les appareils haut de gamme, et en particulier dans les fonctions photographiques. Elle redistribue les cartes et permet à de nouvelles marques d'émerger dans le paysage photo, comme on le voit dans notre panorama de l'offre 2018. Côté production d'images, les pionniers de la photographie mobile laissent la place à des pratiques plus apaisées. Pour illustrer cette tendance, nous avons choisi deux photographes, Philippe Pache et Maki Umaba, qui diffusent sur Instagram un autre type d'images que leur travail habituel, avec un désir de spontanéité qui fait du smartphone le partenaire idéal. Mais pour beaucoup de photographes, il reste un accessoire, un carnet de notes photographiques, ainsi que le montrent les témoignages recueillis auprès de pros. On sent pourtant bien qu'ils ne sont pas loin de franchir le pas et de s'approprier cet outil encore en devenir. **Philippe Durand**



## ANALYSE

# Génération IA

En attendant les autres modèles 2018, nous avons empoché pendant un mois quatre smartphones photo de haut niveau, histoire de comprendre ce que cette génération IA avait dans le cerveau... et dans le ventre.

### LG V30

1/1100 s à f:1,9 50 ISO

Le grand-angle de 18 mm accompagne la focale classique du LG V30. C'est une vraie bonne idée, intéressante pour la photographie de paysage, utile en scènes d'intérieur. La palette du V30 est assez plaisante, avec des verts péchus et tirant volontiers vers le jaune.

**Q**uand on tombe, gare de Lyon, sur une affiche d'une bonne vingtaine de mètres qui clame "La renaissance de la photographie", cela nous interpelle. Quand on réalise que c'est d'un smartphone Huawei dont on parle, on demande à voir, même si la pastille rouge Leica vient épauler cette affirmation décomplexée. Samsung, lui, promet de réinventer l'appareil photo avec son S9/S9+. Rien de moins. Sans sauter directement aux conclusions de cet article, on peut révéler que ces affirmations s'avèrent un tantinet exagérées. Mais vous l'aviez deviné. Disons quand même qu'il se passe quelque chose au royaume des smartphones et que l'on saute à une nouvelle génération. Que s'est-il passé? Les capteurs sont-ils plus grands? Les objectifs ont-ils soudainement progressé en piqué? Des zooms viendraient-ils modifier les points de vue? Rien de tout cela. La révolution tient en deux lettres: IA (ou AI en anglais). L'Intelligence Artificielle débarque dans les smartphones. Les contraintes physiques

imposées par l'intégration d'un appareil photo dans un téléphone (petites lentilles, petit capteur) limitent les progrès possibles, le bond promis par les fabricants repose sur le traitement des données enregistrées par ceux-ci pour produire l'image finale. L'IA va analyser le contexte des prises de vues, identifier les éléments photographiés et mouliner cela avec l'enregistrement du ou des capteurs pour cracher la meilleure photo possible. En théorie.

En pratique, nous avons voulu en avoir le cœur net et mettre à l'épreuve cette génération IA. Nous avons réuni une brochette de quatre des meilleurs de la catégorie. Il y en a d'autres (voir notre panorama), mais trop fraîchement annoncés pour être disponibles pour ce test... Le paysage change à grande vitesse, il faut suivre les appellations confuses et les distributions géographiques mystérieuses. Chez Huawei par exemple on a trois modèles P20, quatre qui portent le numéro 10 et d'autres encore... Chez LG, le V30 va être complété par le V30 ThinQ, mais ne pas le confondre avec le V30s





## 40 MP AVEC UN SMARTPHONE

Le challenge ne fait pas peur à Huawei qui offre cette option en remplacement de son standard à 10 MP, le tout produit par son triple capteur. Les 40 MP sont obtenus par fusion de pixels, ce qui a pour conséquence un moins bon rendu des couleurs et de finesse dans les dégradés. Pour un tirage jusqu'au A3, on préférera donc le 10 MP. Si vous vous interrogez sur la véritable utilité de cette option 40 MP, c'est une bonne question. À gauche le 40 MP agrandi 1:2 montre moins de finesse dans le rendu des tons clairs, une



dominante jaune sur certains éléments et une bascule des couleurs dans les petits carrés rouges exposés différemment sur les deux façades.



À droite le 10 MP agrandi 1:1 laisse apparaître un effet de tramé pas très heureux dans le toit, tramé que l'on retrouve atténué sur le 40 MP.



ThinQ qui ne sera pas distribué en France. Le Chinois Xiaomi débarque en France au moment où l'on boucle ce dossier, mais on attend toujours une distribution européenne du Google Pixel...

### IA pour quoi faire ?

L'intelligence artificielle n'est pas nouvelle dans le traitement de l'image. Cela fait longtemps que les appareils reconnaissent le type de scène qu'ils photographient pour adapter le traitement de l'image. Les capacités informatiques permettent maintenant d'aller plus loin.

Le processus a été décomposé par Honor à l'occasion du lancement du Honor 10. L'appareil commence par repérer dans l'image différents éléments et les identifie : en sujet une personne à côté d'un cheval, en arrière-plan un paysage verdoyant et un ciel bleu. Honor appelle ça la segmentation sémantique de l'image. Chaque élément est

optimisé individuellement en se basant sur une base de données de plus de 500 scénarios dans 22 types de sujets différents. Chez l'AI CAM de LG, ce sont 1 162 identificateurs d'image divisés en 8 scènes. Le LG V30 affiche en live les noms des objets qu'il reconnaît. C'est très amusant, poétique même, façon Raymond Queneau. Quelques objets insolites ont été reconnus sans qu'ils aient pourtant croisé mon objectif : chou-fleur, piscine à débordement, bassin salifère, caniche, ou de mystérieux qualificatifs comme "déconcentré" ou "à la mode". Je n'ai pas osé dire à ma femme qu'elle avait été brièvement identifiée comme "animal domestique" avant d'acquiescer le statut de "personne". Quand certains objets sont repérés, par exemple une personne ou une

fleur, un petit menu de style de photo est disponible pour appliquer un filtre sur le champ.

Si un ciel bleu est repéré, la saturation va être montée sur cette partie de l'image pour le rendre vraiment bleu. S'il y a des nuages, on va monter le contraste. On a re-

péré un personnage ?

Hop, on déclenche automatiquement "l'embellissement"

qui va transformer la jeune femme dans l'objectif en poupée

Barbie. Les appareils les plus sagaces permettent de régler ce lissage de peau au goût de l'utilisateur, ayant noté que les goûts asiatiques et européens diffèrent en la matière.

L'Intelligence artificielle c'est aussi shopping et compagnie, le mercantilisme ambiant envahit votre appareil photo. Avec ➤

## Ceci n'est pas un chou-fleur

la reconnaissance de sujet, il devient facile d'aller chercher l'objet photographié chez Amazon, Pinterest et compagnie. Chez LG cela s'appelle QLens, chez Samsung c'est Bixby Vision, qui identifie aussi les étiquettes de vin.

## Salade de pixels

L'autre tendance, ce sont les doubles – voire triples – capteurs. Comme la taille du couple capteur-objectif est physiquement limitée par la taille des appareils, l'idée est d'en mettre deux. Cela peut servir à offrir deux focales différentes, ou à combiner les enregistrements pour améliorer la photo, ou encore à jouer avec la distance des objets d'une scène pour amener le flou en arrière-plan d'un portrait. On voit de

plus en plus un capteur couleur combiné à un capteur monochrome. Ce dernier ne sert pas à produire des photos noir et blanc comme me l'a expliqué un conseiller Honor, mais à enregistrer les niveaux de luminosité d'une scène, qui seront mixés avec la captation couleur pour améliorer le contraste et diminuer le bruit.

Les fabricants de smartphones ont toujours été très adeptes de la course aux pixels. Il y a quatre ans, le Nokia Lumia 1020, qui tournait sous Windows, affichait fièrement 41 MP. On retrouve un capteur de 40 MP sur le Huawei P20 Pro, mais il est utilisé, aux côtés de deux autres capteurs de 20 MP et 8 MP, pour produire au final un fichier de 10 MP, sauf si on sollicite spécialement la plus haute

résolution (voir encadré). Les fiches techniques deviennent confuses et ce n'est pas parce qu'on lit "capteur de 20 MP" que la photo aura cette résolution au final. Cela complique aussi la compréhension des focales car chaque capteur a son objectif. Si l'objectif de base est chez tout le monde un grand-angulaire qui tourne autour d'un équivalent 28 mm, il s'accompagne en général d'une focale plus serrée permettant un zoom optique x2 (autour de 50 mm). Huawei se distingue avec un télé x3 (84 mm), et le combine avec le zoom numérique pour proposer un x5, ce qui est assez futé. LG prend le contre-pied avec un super grand-angle 18 mm qui s'avère à l'usage plus utile qu'un faux téléobjectif de 50 mm.

## DES PORTRAITS À L'INTELLIGENCE UN PEU ARTIFICIELLE

1- Apple iPhone8-brut



2- Apple iPhone8-portrait



3- Huawei-portrait



Apple a lancé le mode portrait en septembre dernier avec l'arrivée des iPhone 8 et X, mode accessible sur les appareils plus anciens après mise à jour d'iOS. Le double objectif fait objet de petit télé (équivalent 57 mm) et sert à séparer la personne de l'arrière-plan, pour flouter artificiellement ce dernier, imitant le rendu d'un "vrai" téléobjectif. Cela fonctionne à condition qu'il y ait suffisamment de lumière, et pas toujours car le détourage est imparfait quand l'arrière-plan est trop complexe – ou trop uniforme. La plupart des smartphones 2018 proposent une fonction équivalente. En mode Portrait, l'iPhone produit une photo brute (1), et une photo à l'arrière-plan flou (2), combiné au mode éclairage de studio. Cela fonctionne bien

ici, ce n'est pas toujours le cas. Il ne faut pas aller chercher un traitement supplémentaire, par exemple un détourage sur fond sombre, ça ne marche pas. Huawei (3 et 4) adopte un principe très proche, le flou étant plus grossier et incohérent d'une photo sur l'autre. Et il adopte une vitesse trop lente de 1/35 s en restant à 200 ISO. Une simulation d'éclairage est possible à la prise de vues, mais pas modifiable après-coup. De plus, un réglage "degré d'embellissement" est proposé, qui va appliquer un lissage plus ou moins violent sur la peau. Une palette d'outils spéciale retouche beauté vient compléter le dispositif pour affiner le visage, rehausser les yeux, blanchir les dents... Le Galaxy (5) propose des outils similaires en post-production. À la prise

de vue, il faut aller sur le mode Mise au point direct pour créer un flou d'arrière-plan réglable entre 0 et 7, en le combinant à un lissage du teint entre 0 et 8. Dans les niveaux élevés c'est too much (trop moche). Trop de réglages tue le réglage. À l'autre extrême, l'IA de LG repère qu'on est en train de prendre un portrait (6), mais au final on ne sait pas ce qu'il fait de cette déduction. Pour remettre les choses à leur juste place, une photo faite avec un hybride Fuji X-E2 (7) montre ce qu'est un vrai flou de portrait : un flou progressif avec la distance, à l'avant et à l'arrière du sujet. Il y a encore du boulot.

*Merci à Frédérique et au Conservatoire des ocres à Roussillon pour cette séance de fabrication de peinture à base de pigments naturels.*



### Une ergonomie discutable

Saoulés par la multiplication des possibilités de traitement des images, il semble que les ingénieurs en oublient les notions d'ergonomie. L'application appareil photo tourne à l'usine à gaz avec les nombreux modes, chacun doté de moult options. Le menu en haut de l'appareil du Galaxy est : Alimentation, Panorama, Pro, Mise au point directe, Automatique, Super-Ralenti, Emoji RA (votre avatar en réalité augmentée), et Hyperlapse. Et dans chaque mode, rebelote. LG est plus minimaliste au premier abord mais les modes cachés sont nombreux.

Après un mois d'utilisation de ces appareils, je découvre encore de nouvelles possibilités, et je suis quasiment sûr que

j'en ai loupé. Les touches donnant accès aux nombreux réglages sont minuscules et les fausses manœuvres sont régulières. L'appareil photo est finalement la seule application que chaque marque qui tourne sous Android puisse vraiment personnaliser. Apple est, quant à lui, fidèle à son obsession d'ergonomie avec un appareil qui offre ce qu'il faut mais pas plus. Pas de mode Pro que l'on retrouve sur les autres, si vous voulez régler la vitesse ou la sensibilité, il faut passer par une app tierce. C'est pour moi une solution nettement préférable, qui a donné le champ libre à des développeurs indépendants qui ont sorti des interfaces beaucoup plus intéressantes que les modes pros des appareils Android.

### OLED OLED OLED!

Les nouvelles générations de smartphones adoptent la technologie OLED pour leurs écrans, en remplacement des écrans LCD (LED) traditionnels. Ainsi, chez Apple, l'iPhone X est doté d'un OLED alors que le 8 sorti simultanément est en LCD (fabriqué par Samsung, l'industrie est assez incestueuse). L'OLED est censé apporter des noirs plus profonds, des couleurs plus vives et une fatigue oculaire moindre. Le problème que l'on constate ici est que l'OLED ne semble pas donner le meilleur rendu pour la photographie. Ses couleurs pétantes supercontrastées collent sans doute pour des jeux vidéo mais font perdre toute subtilité. D'où la nécessité de proposer des réglages spécifiques à la photographie.

Les modèles testés s'en sortent différemment, avec plus ou moins de succès. Huawei fait simple et plutôt efficace. Le choix est donné entre couleurs normales et couleurs vives. Le premier choix est bien sûr le bon. En prime, on peut ajuster la température de couleur de l'écran, fonction superflue sur les appareils testés, mais qui peut s'avérer utile à long terme, les OLED pouvant enregistrer des variations de couleur avec le temps. Le Galaxy offre

4- Huawei-portrait-lissé



5- Samsung Galaxy-portrait



6- LG-portraitAI



7- Fuji X-ES2



## Les écrans OLED en font trop

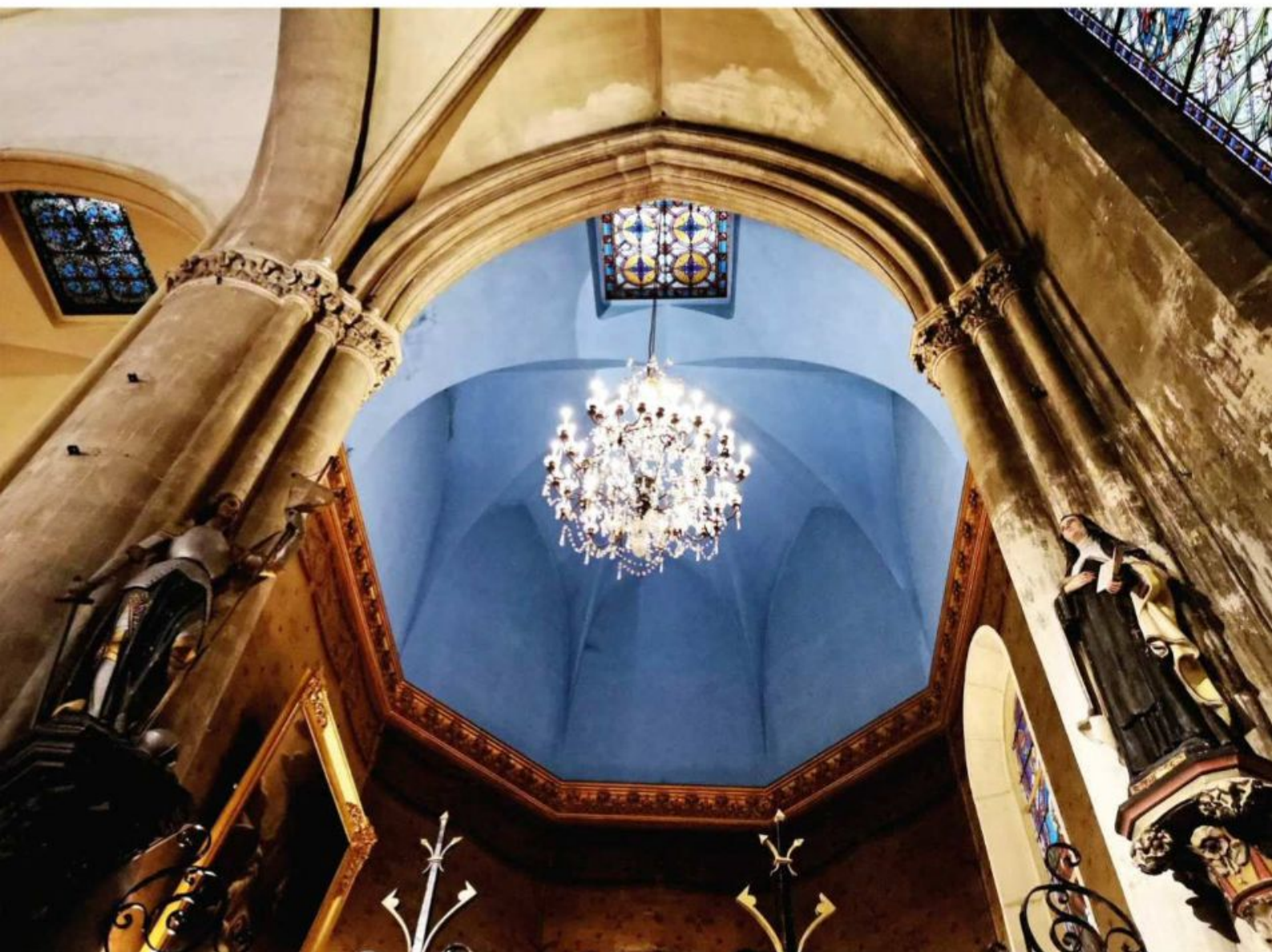
Affichage adaptatif, Cinéma AMOLED, Photo AMOLED, et Basique. C'est Basique qui marche le mieux, Photo reste assez saturé. Idem sur le LG V30, c'est le mode Web qui a le rendu le plus naturel, pas le mode Photo.

L'iPhone 8 Plus n'offre pour son écran LCD que l'option True Tone pour adapter sa dominante à la lumière ambiante, et c'est très bien comme ça. Les panneaux LCD fourmillent en théorie des noirs "moins noirs", mais en pratique j'ai plus été frustré sur les OLED par les noirs trop bouchés et perdant du détail dans les ombres que par les noirs théoriquement moins profonds sur les LCD.

### Un choix esthétique plutôt que technique

Mais comment choisir? Relativisez les notes DxOmark et les innombrables bancs d'essais sur Internet qui mesurent la montée du bruit ou le piqué sur des mires ou





**Huawei P20 Pro**

1/230 s à f:1,8, 6 400 ISO  
6 400 ISO sur un smartphone, ce n'est pas rien, et le P20 Pro fait plus qu'assurer. Les pixels sont un peu mâchouillés et il ne faut pas agrandir trop fort, mais c'est franchement bluffant.

des panneaux qui n'ont aucun rapport avec la vraie vie. Ou qui agrandissent une image en décrétant que la plus détaillée est la meilleure. Peut-être qu'on peut mieux lire sur l'appareil A ce qu'il y a écrit sur ce minuscule panneau perdu dans la photo, mais que les tons de l'image de l'appareil B sont plus équilibrés, que les transitions sont plus douces entre les couleurs et que les effets de bords sont moins marqués, permettez-moi de préférer celui-ci. Je suis photographe, pas comptable en pixels. Il faut aussi rester raisonnable sur les ambitions, malgré le prix de l'objet. On parle d'un instrument qui vous accompagne en permanence, tient dans votre poche de jean et doit servir à pas mal d'autres choses

(téléphoner?). Huawei n'apporte pas à lui tout seul la renaissance de la photographie, ce qui n'empêche pas les smartphones d'ouvrir de nouveaux horizons. Mais ils restent des smartphones.

Les différences que j'ai pu observer pendant ce mois en compagnie de quatre smartphones orientés photo ne tiennent pas aux performances des capteurs ou aux nombres de lentilles. Les performances matérielles se tiennent entre les marques – qui d'ailleurs peuvent partager des capteurs du même fabricant –, le dernier modèle étant toujours un chouïa mieux que le précédent d'il y a six mois. Non, avec l'arrivée de l'IA, tout se joue au niveau du processeur d'image. La vraie question est, que va



## SOMBRE EST LA NUIT (AGRANDISSEMENT D'UN DÉTAIL DE L'IMAGE)

Avec l'absence de zoom, compensée très partiellement par la position télé apportée par un deuxième capteur, la grosse limitation du smartphone reste la photo en basse lumière. Malgré toutes les promesses de cette nouvelle génération, cela reste un problème majeur. Le seul des quatre appareils testés qui s'en sort, très nettement au-dessus du lot, est le Huawei P20 Pro. Il y a du lissage, de l'impasse sur les détails, mais dès qu'on monte en sensibilité la différence est nette. À 800 ISO, il est déjà le meilleur. À 6 400 ISO, il est gagnant par KO contre les sensibilités maximales de ses confrères, 3 200 ISO pour LG, 2 000 ISO pour iPhone, et 800 ISO pour Samsung.

800 ISO-Galaxy S9



800 ISO-Huawei



800 ISO-LGv30



800 ISO-Apple iPhone8



6 400 ISO-Huawei



3 200 ISO-LGv30



2 000 ISO-Apple iPhone8



faire votre smartphone des données enregistrées pour produire l'image finale. Une fois que la machine a repéré que ce qui est photographié est un arbre, quelle décision esthétique va-t-elle prendre? Choisir un vert doux, tirant vers le jaune, ou un ton pétant bien vert et saturé? Chercher des subtilités dans les ombres pour obtenir une image plus nuancée ou forcer le contraste et les noirs pour donner plus de punch? Renforcer la netteté des feuilles pour avoir le sentiment de piqué ou rechercher un rendu plus doux? Toutes ces décisions ne sont

## Un choix avant tout esthétique

pas techniques, elles sont esthétiques, subjectives, au final pas si loin des critères de choix d'une pellicule. Sauf qu'on peut changer facilement de film, mais qu'on est collé avec son smartphone pendant quelque temps après avoir sorti le billet de mille.

Après un mois de prises de vues, j'arrive à deviner sur une planche-contact quel appareil a pris quelle photo, avec assez peu d'erreurs. Huawei est du côté du punch, avec des images contrastées, des noirs profonds et un sentiment de piqué (que l'on attend de la signature Leica?). LG est plus dans la douceur, avec

des tons verts marqués et brillants. Le Galaxy et l'iPhone produisent des images très équilibrées, Apple donnant plus de détail aux textures. Impossible de prétendre désigner le meilleur, désolé si vous attendiez "achetez ce modèle" en commençant votre lecture. Mon goût personnel ira plus vers l'équilibre de Samsung et d'Apple. Mais sur certaines scènes LG l'emportera, par exemple si la lumière est plus plate, et son grand-angle est séduisant. Et l'énergie des images du Huawei est de nature à séduire les amateurs d'images punchy. Idéalement il faudrait, comme pour les voitures, aller faire un tour d'essai avant de passer à l'achat. À négocier avec votre marchand préféré.

## PANORAMA

# Les meilleurs smartphones pour la photo

Les cartes sont totalement redistribuées dans l'offre 2018 des smartphones orientés photo. L'arrivée des doubles capteurs et la mise en avant de l'intelligence artificielle fournissent des arguments de vente inédits. De nombreuses annonces ont été faites fin 2017 et début 2018 lors des grands shows professionnels pour des sorties au printemps. Le smartphone a le printemps tardif et les lancements officiels se bousculent en cette dernière quinzaine de mai alors que nous bouclons ce dossier, sans que les produits aient été disponibles pour un véritable test. Un nouveau smartphone photo pour l'été ? Le moins qu'on puisse dire est que vous avez l'embarras du choix, pour un budget entre 300 et 1300 €. Nous n'avons retenu que les modèles les plus emblématiques de chaque marque avec les fonctions photo les plus avancées, mais il y a souvent dans les gammes un modèle un peu moins cher avec des fonctionnalités proches.



## Honor 10

Prix	64 Go: 400 €	128 Go: 450 €
Capteur	24 MP + 16 MP	
Objectif	f:1,8	
Ecran	LCD 5,84" 2280x1080 pixels à 432 ppp	
Taille et poids	H 149,6 mm L 71,2 mm E 7,7 mm 153 g	
Score photo DxOMark	non testé	
Lancement	mai 2018	

### Commentaire :

Honor annonce "la beauté dans l'IA". Conçu sur la base du Huawei P10, il devrait offrir des performances photo honorables. Joue la carte du selfie avec 24 MP en frontal.



## Apple iPhone 8 Plus

Prix	64 Go: 919 €	256 Go: 1089 €
Capteur	12 MP	
Objectif	28 mm f:1,8, 57 mm f:2,8	
Ecran	LCD 5,5" 1920x1080 pixels	
Taille et poids	H 158,4 mm L 78,1 mm E 7,5 mm 202 g	
Couleur	Noir ou gris	
Score photo DxOMark	96	
Lancement	octobre 2017	

### Commentaire :

Une remarquable analyse de la lumière qui gère les contextes les plus compliqués. Un rendu naturel et équilibré sur tous sujets. Encore du progrès à faire en basses lumières.



## Apple iPhone X

Prix	64 Go: 1159 €	256 Go: 1329 €
Capteur	12 MP	
Objectif	28 mm f:1,8, 57 mm f:2,4	
Ecran	OLED 5,8" 2436x1125 pixels à 458 ppp	
Taille et poids	H 143,6 mm L 70,9 mm E 7,7 mm 174 g	
Score photo DxOMark	101	
Lancement	novembre 2017	

### Commentaire :

Partage l'essentiel de ses fonctions photographiques avec l'iPhone 8 Plus. Pas sûr que l'écran et le design justifient la différence de prix.



## HTC U12+

Prix	64 Go: 799 €
Capteur	16 MP + 12 MP
Objectif	f:1,75 et f:2,6
Ecran	LCD 6" 18:9 2880x1440 pixels à 537 ppp
Taille et poids	H 156,6 mm L 73,9 mm E 9,7 mm 188 g
Score photo DxOMark	106
Lancement	juillet 2018

### Commentaire :

Le nouveau HTC adopte le label "Plus", fier de son beau score DxOMark, mais il arrive un peu tard, sans élément différenciant à part son déclenchement en serrant l'appareil.





## Huawei P20 Pro

Prix	128 Go : 899 €
<b>Capteur</b>	triple 40 MP RGB 20 MP NB 8 MP RVB
<b>Objectif</b>	f:1,8 27 mm et 84 mm
<b>Ecran</b>	OLED 6,1" 2240x1080 pixels
<b>Taille et poids</b>	H 155 mm L 73,9 mm E 7,8 mm 180 g
<b>Score photo DxOMark</b>	114
<b>Lancement</b>	avril 2018

### Commentaire :

Le triple capteur et les objectifs conçus avec Leica, signent l'ambition de Huawei dans cette machine à forte personnalité. Remarquable en basses lumières.



## Samsung Galaxy S9+

Prix	64 Go : 959 €	256 Go : 1059 €
<b>Capteur</b>	double 12 Mpx	
<b>Objectif</b>	26 mm f:1,5/52 mm f:2,4	
<b>Ecran</b>	OLED 6,2" 2960x1440 pixels	
<b>Taille et poids</b>	H 158,1 mm L 73,8 mm E 8,5 mm 189 g	
<b>Score photo DxOMark</b>	99	
<b>Lancement</b>	avril 2018	

### Commentaire :

Un appareil difficile à prendre en défaut. Bon rendu de couleur très naturel et beaux modelés. Autofocus efficace, et ce qui ne gâte rien, beau design.



## Wiko View 2 Pro

Prix	32 Go : 299 €
<b>Capteur</b>	16 MP double, 8MP en grand-angle 120°
<b>Objectif</b>	f:1,75
<b>Ecran</b>	LCD 6" 1528x720 pixels
<b>Taille et poids</b>	H 153 mm L 72,6 mm E 8,3 mm 164 g
<b>Lancement</b>	juin 2018

### Commentaire :

Jouant la carte budget, le View 2 version Pro se positionne sur la photo en s'appuyant sur les technos Sony et un grand-angle, mais en sacrifiant la définition de son écran.



## LG V30

Prix	64 Go : 520 €
<b>Capteur</b>	16 MP, grand-angle 13 MP
<b>Objectif</b>	30 mm f:1,6, 18 mm grand-angle f:1,9
<b>Ecran</b>	OLED 6" 2880x1440 pixels à 538 ppp
<b>Taille et poids</b>	H 151,7 mm L 75,4 mm E 7,3 mm 158 g
<b>Score photo DxOMark</b>	87
<b>Lancement</b>	Novembre 2017

### Commentaire :

Mise à niveau prochaine avec l'arrivée du V30 ThinQ, ajoutant une nouvelle dose d'IA à un appareil qui tient globalement la route. Le grand-angle est un vrai plus.



## Sony Xperia XZ2 Premium

Prix	64 Go : 1000 €
<b>Capteur</b>	double 19 MP et 12 MP monochrome
<b>Objectif</b>	f:1,8 et f:1,6
<b>Ecran</b>	LCD 5,8" 4K 3840x2160 pixels
<b>Taille et poids</b>	H 158 mm L 80 mm E 11,9 mm 236 g
<b>Fonctions spéciales</b>	Stockage complémentaire sur carte microSDXC
<b>Lancement</b>	Été 2018

### Commentaire :

Sony reste souvent absent des tops des smartphones photo. Le XZ2 Premium peut changer cela, avec un double capteur, 51 200 ISO et l'écran 4K.



## Xiaomi MI MIX 2S

Prix	64 Go : 499 €	128 Go : 599 €
<b>Capteur</b>	double 12 Mpx	
<b>Objectif</b>	f:1,8	
<b>Ecran</b>	LCD 6" 2160x1080 pixels à 403 ppp	
<b>Taille et poids</b>	H 150,9 mm L 74,9 mm E 8,1 mm 189 g	
<b>Score photo DxOMark</b>	101	
<b>Lancement</b>	Juin 2018	

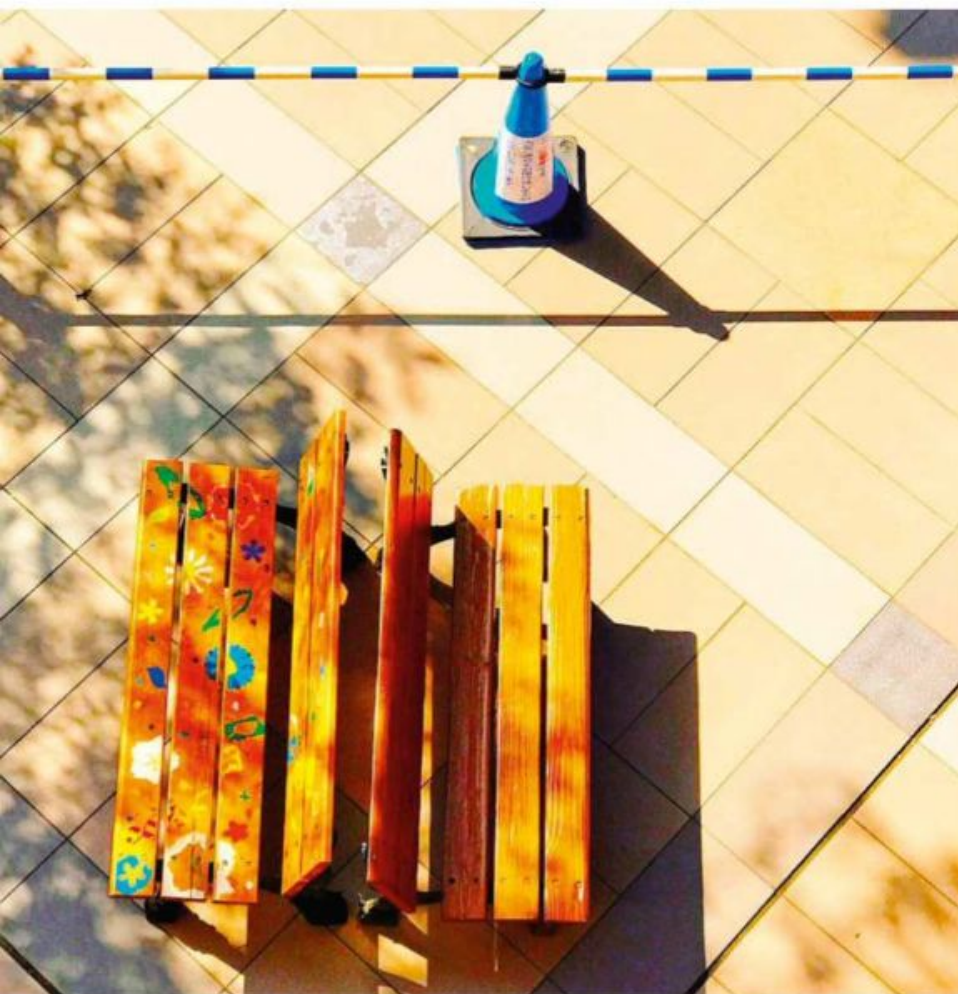
### Commentaire :

Design par Philippe Starck, score DxOMark à la hauteur des meilleurs, le Chinois Xiaomi débarque en France précédé par une réputation de bon rapport qualité-prix.

## SUR LE TERRAIN

# Les coups d'œil de Maki Umaba

Japonaise, vivant à Tokyo, Maki Umaba a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. À l'occasion d'une commande pour le quotidien *Asahi Shimbun*, elle découvre le potentiel photographique du smartphone. Son hommage à Tokyo est un puzzle coloré et lumineux.



**PHD:** Votre fil Instagram est très vivant, très coloré, autour de jeux d'ombres et de lumière, avec principalement des photos de détails prises dans les rues de Tokyo. Est-ce que pour vous ces photos font partie de votre travail d'auteur ou est-ce que c'est quelque chose à part ?

**MU:** Ordinairement, je n'utilise pas Instagram pour mon travail artistique. C'est par mon travail que j'ai reçu l'opportunité de faire des séries de photos sur un thème

libre pour un journal qui publie une image par jour sur sa page d'accueil ([www.asahi.com/and\\_w/interest/today/](http://www.asahi.com/and_w/interest/today/)). Comme le sujet n'est pas imposé, cela me permet aussi d'explorer une nouvelle approche artistique et ainsi d'enrichir mes expériences.

**PHD:** Pourquoi cette série est-elle faite avec un smartphone plutôt qu'avec un appareil classique ?

**MU:** Comme il s'agit d'une série de trente images par mois, et que pour chaque photo,

il est important de donner un univers différent, le smartphone me permet de capter l'instant plus facilement lorsque quelque chose attire mon attention au hasard de mes déambulations. Ce qui me plaît beaucoup avec le smartphone, c'est la sensation de liberté et surtout le fait de l'avoir toujours sur moi. Un peu comme si j'étais directement en symbiose avec le sujet et que mes yeux devenaient l'objectif photographique. Avec un appareil photo classique, je devrais réfléchir beaucoup plus avant de prendre une photo.

**PHD:** Techniquement, quel smartphone utilisez-vous ? Comment retravaillez-vous vos photos ? Est-ce que vous le faites tout de suite après avoir pris la photo ou plus tard ?

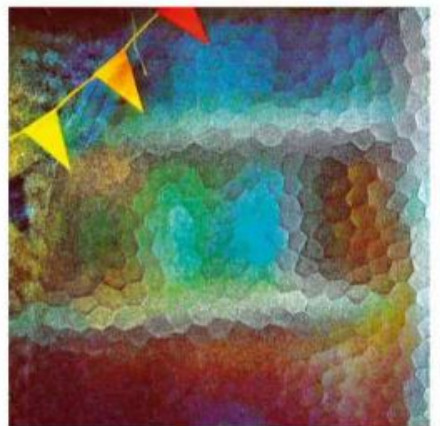
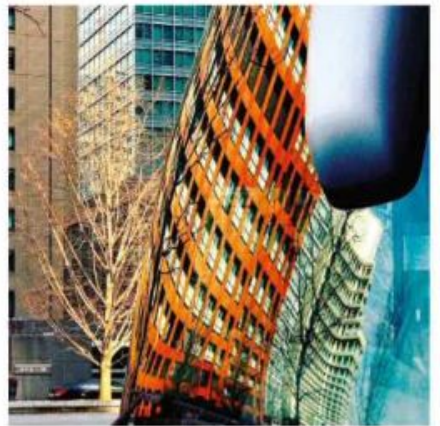
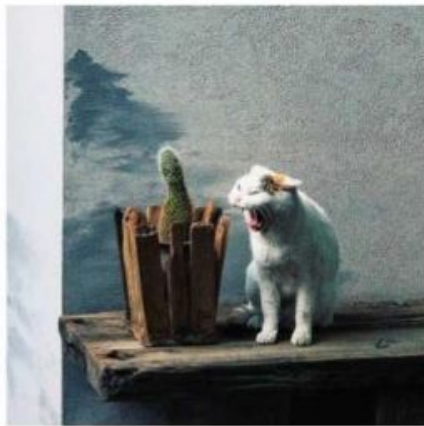
**MU:** J'utilise un iPhone 7 Plus et les seules retouches que je fais, c'est avec le logiciel Instagram. Je retravaille les photos une fois que j'ai terminé une série car cela me permet d'avoir une meilleure homogénéité d'ensemble.

**PHD:** Cela fait juste un an que vous êtes sur Instagram, quel bilan faites-vous de cette année, est-ce que cela répond à vos attentes ?

**MU:** Avant de recevoir cette commande, je n'utilisais quasiment pas cette application. Au début, c'était surtout pour visualiser mon travail et retoucher les séries, et j'ai un peu occulté le fait qu'il s'agit d'une application qui permet de publier son travail et de se faire connaître. C'est petit à petit que j'ai appréhendé ce côté "social" en découvrant que d'autres personnes s'intéressaient à ce que je faisais. Prendre des photos avec un smartphone est devenu progressivement une action aussi simple et naturelle que de poser mon regard et j'espère à l'avenir que de plus en plus de personnes s'intéresseront à mon travail.

[www.umabamaki.com](http://www.umabamaki.com)  
@makiumaba







**SUR LE TERRAIN**

# Les émotions fugitives de Philippe Pache

Photographe suisse reconnu pour ses portraits sensuels, Philippe Pache s'est pris au jeu d'Instagram. Si on retrouve la dimension émotionnelle de son univers habituel, elle s'exprime à travers un autre style d'images. Une manière de désacraliser la photographie et de renouer avec la spontanéité.



**PHD :** Sur votre fil Instagram ou Facebook, vous publiez plus souvent des photos prises au smartphone que vos photos classiques. Est-ce que vous considérez que photo mobile et photo classique sont deux univers séparés ? Est-ce qu'il y a d'un côté la photo classique pour les expos ou la publication et d'un autre la photo mobile pour les réseaux sociaux ?

**PP :** En fait, au départ, je ne me posais pas la question, c'était spontané. Ce que j'aime avant tout en publiant des images sur Fa-

cebook ou Instagram, c'est l'immédiateté. C'est pour cela que souvent la légende se limite ou commence par : "À l'instant...". Quand je légende ainsi, c'est vraiment une image réalisée sur le moment ou quelques minutes avant. Mon rapport à l'image est en effet différent quand je fais des photos à l'iPhone, j'aime ce côté à l'arrache, et plutôt que de profiter de sa qualité technique, j'aime triturer l'image pour qu'elle devienne plus une impression de moment. J'aime donner ce sentiment d'une image intemporelle réalisée avec la technique moderne, ce qui est paradoxal peut-être...

Je ne cherche pas à publier mes meilleures photos, mais des images qui sont le partage d'une impression, d'une émotion fragile et passagère. J'aime ce côté désacralisé de la photographie, ce côté léger...

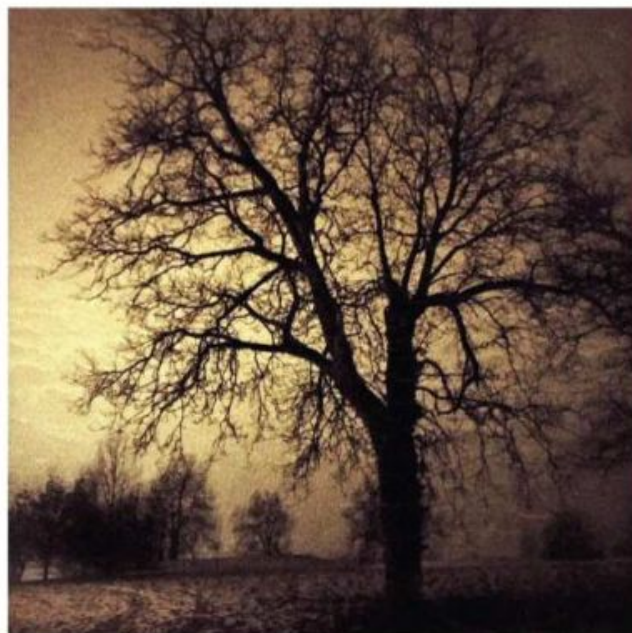
**PHD :** Vos photos prises au smartphone sont assez différentes esthétiquement de vos photos classiques. Elles sont manipulées pour trouver une ambiance souvent sombre, elles m'évoquent les photos des pictorialistes. Au contraire, vos photos classiques ne sont pas ou peu travaillées en post-production. Comment expliquez-vous ça ?

**PP :** Oui c'est vrai, elles sont finalement très différentes dans les effets. Je n'aime pas les photos très travaillées, quand on sent trop la visite de Photoshop. Mais mes images prises à l'iPhone, j'aime les triturer, les "maltraiter" dans un sens... parce que là on peut appliquer des traitements qui les rendent approximatives, qui les font ressembler à des images très anciennes, dont les couleurs ou les noir et blanc sont estompés et jaunies. Ce qui est drôle et je ne sais pas vraiment pourquoi, c'est que je n'ai jamais travaillé en format carré. J'aime bien ce format pour les autres photographes (comme pour Diane Arbus ou Francesca Woodman chez lesquelles je ne peux même pas imaginer une image rectangulaire), mais avec l'iPhone je ne prends quasiment que des photos au format carré... Sans doute est-ce parce que cela me rappelle les vieux albums où il y avait souvent des petits tirages carrés. J'aime ce traitement pictorialiste qui me donne un peu le sentiment de voyager dans le temps, qui évoque des souvenirs passés, ces négatifs rayés qui augmentent le sentiment d'images perdues... puis retrouvées.

**PHD :** Alors que vous avez presque toujours un reflex à l'épaule, qu'est-ce qui fait que vous sortez votre smartphone pour prendre une photo ?

**PP :** Oui, cela m'arrive souvent de sortir mon smartphone pour prendre une photo





alors que j'ai mon reflex à l'épaule. Parfois je fais même des photos d'un sujet avec chaque appareil. Pour moi c'est toujours une image différente, au-delà du fait de pouvoir poster tout de suite la photo sur Facebook. J'aime ces photos imprécises... volontairement imprécises, comme abîmées déjà. C'est un peu comme un musicien qui aurait une superbe guitare avec un son incroyable et qui aimerait jouer du blues avec une vieille guitare pourrie et désaccordée en plus...

**PHD: Techniquement comment retravaillez-vous vos photos? Est-ce que vous le faites tout de suite après avoir pris la photo ou plus tard?**

**PP:** Je les traite parfois tout de suite après, parfois plus tard en regardant mes images dans le smartphone. Mais j'aime bien quand je peux le faire tout de suite et les poster ensuite. J'utilise essentiellement l'application Snapseed, très pratique et rapide. Je ne pinaille pas, soit je trouve vite un traitement qui correspond à l'im-

pression que je cherche, soit j'abandonne. En revanche, j'aime passer du temps sur les images prises avec mon reflex, et là je travaille plus sur les nuances, je ne cherche pas d'effets, bien au contraire. En plus, je n'utilise que rarement les fichiers Raw, j'aime mieux les Jpeg. Il y a trop de possibilités en Raw de dénaturer l'image, je l'utilise plus comme secours en cas d'images trop sur ou sous-exposées.

[www.philippepache.com](http://www.philippepache.com)  
[@philippepache61](https://twitter.com/philippepache61)

## TÉMOIGNAGES

# Les photographes et leur smartphone

Au hasard de notre carnet d'adresses, nous avons interrogé six photographes pros sur leur usage du smartphone. Ils n'en parlent pas, mais il est probable qu'ils passent également quelques coups de fils...

### Eric Garault

Mon smartphone a pris la place d'un carnet de notes, tant pour noter des textes, enregistrer des sons ou des paroles, que faire des images. La géolocalisation aide à la légende lors de la post-production. Tandis que je suis sur l'ordinateur, un coup d'œil sur le téléphone me permet de remplir les métadonnées liées au lieu de prise de vue. Le pilotage des boîtiers via les applications dédiées, même si cela reste un gadget, prend sens pour les travaux qui concernent l'autoportrait ou encore pour déclencher sans être proche du boîtier. L'application Hipstamatic a un très bon rendu, et est très pratique pour les petites émotions du quotidien.

### Arnaud Vareille

**J**e me sers beaucoup de mon smartphone pour préparer mon travail sur le terrain, comme bloc-notes visuel, pour des repérages, pour prendre en note des infos et les contacts que je rencontre. Je note aussi des infos pour pouvoir légender ou localiser mes photos. J'utilise l'application Sun Seeker pour préparer des tournages en anticipant à quel moment et d'où viendra la lumière. Je me sers des applications météo pour préparer mes séances en extérieur. J'utilise parfois des images réalisées avec mon smartphone, pour shooter les coulisses d'une prise de vue, illustrer des articles Facebook ou LinkedIn. Je n'ai jamais utilisé mon smartphone pour des projets créatifs, même si l'idée est séduisante. Le problème que je pourrais rencontrer en utilisant mon smartphone pour des projets créatifs est la qualité moyenne de l'outil et le

peu de contrôle sur les paramètres de prise de vue. L'autre souci, c'est que mes projets sont souvent étalés sur plusieurs années et que les travaux doivent être compatibles entre eux. Mélanger des images faites avec des boîtiers pros et des smartphones me paraît risqué et hasardeux...

En plus je suis un peu de l'ancienne école et j'apprécie les boîtiers un peu lourds qui tiennent bien en main, j'aime faire corps avec mon boîtier, comme le prolongement de mon bras. Inutile de préciser que j'utilise des reflex avec un prisme de visée confortable et que l'idée de regarder ce que je fais sur un écran ne m'emballe pas. Je préfère être acteur que spectateur...

En conclusion, je dirais que pour moi c'est surtout un outil d'organisation et de préparation et que pour ces usages cela me facilite beaucoup le travail.

### Tilby Vattard

**D**ifficile de prendre du recul sur l'utilisation du smartphone dans ma vie de photographe tant il est présent au quotidien. L'avoir toujours à portée de main permet un accès pratique quasi permanent et instantané aux images, je m'en sers évidemment pour consulter, montrer et partager celles qui sont stockées dans le téléphone, que ce soit des réalisations pros, passées ou en cours, classées ou non sous forme de book, ou des images de repérages, de souvenir, prises au fil du temps comme des notes dans un carnet, pour me rappeler facilement d'un travail vu dans une exposition ou dans un livre. J'ai un rapport visuel au monde, je prends et montre plus spontanément des images que je n'écris ou ne décris. Avec sa polyvalence et son côté pratique, le smartphone est pour moi un excellent moyen de communiquer avec l'autre. L'accès Internet permet en quelques clics de se connecter pour se renseigner, découvrir le travail d'un auteur, on a une bonne vue d'ensemble sur l'univers d'un photographe avec des applications comme

Instagram. Ça permet aussi de rester en contact avec l'actualité du monde de la photographie, avec ses clients, d'envoyer des fichiers de n'importe où depuis son ordinateur portable grâce au partage de connexion.

Quand je marche dans une ville pour faire des images, comme à Istanbul, dans le dédale des ruelles de Varanasi ou de Fès, j'ai à la fois besoin de me perdre, mais aussi de prendre des repères géographiques précis, pour retourner sur des lieux en fonction de la lumière, des moments de la journée, et la localisation du GPS me permet de conserver des notes sur des logiciels de cartographie (Maps.me par exemple). Et puis il me sert également de boîtier de commande pour piloter le drone, qui me permet de compléter certains travaux par quelques prises de vues aériennes. Globalement, c'est un outil qui me semble assez complémentaire du reste du matériel, et assez indispensable dans le monde dans lequel on vit, même si c'est franchement salutaire d'arriver à s'en défaire de temps en temps...

### Corentin Fohlen

J'utilise mon smartphone avant tout pour réaliser des croquis photo destinés à être immédiatement publiés sur Instagram. C'est comme un jeu, lorsque la photo ne vaut pas le coup au point de sortir mon appareil. Une consommation de l'image qui aussitôt faite est aussitôt oubliée, une sorte de récréation visuelle sans lendemain. Parfois ça m'arrive d'utiliser mon smartphone par discrétion, quand je sais que je ne peux pas sortir mon boîtier, mais je ne l'ai quasiment jamais utilisé de façon professionnelle.

### Bernard Descamps

*J'utilise essentiellement mon smartphone pour faire toutes les photos souvenirs que je faisais avant en argentique et que je devais développer puis tirer. Ces photos sont sans intérêt artistique, elles n'intéressent que les personnes photographiées et moi, mais elles sont essentielles pour dire ses sentiments!*



**-20%\*** sur toute la marque Gitzo  
uniquement chez votre revendeur Gitzo 5 Etoiles 2018



framed\*\*  
on Gitzo



Trépied Gitzo Traveler  
GK1555T-82TQD



Sac Gitzo Adventure 45L  
GCB AVT-BP-45



### Des accessoires d'exception pour donner vie à l'excellence

Une photo d'exception repose souvent sur des détails que seuls les experts savent reconnaître. Ce qu'une photo époustouflante ne montre pas c'est la performance des accessoires qui permettent d'atteindre ce niveau d'excellence. Pourtant depuis plus de 100 ans, Gitzo s'impose.

#### Gitzo Adventury

La toute dernière série de sacs pour les prises de vue en extérieur. Des sacs à dos haut de gamme spécialement conçus pour les photographes animaliers, de nature et d'ornithologie.

#### Gitzo Traveler

Le trépied à la hauteur de vos ambitions : fabriqué en carbone eXact à la fois léger et robuste, il bénéficie du mécanisme de pliage des jambes à 180° et du système de verrouillage G-lock, inventés par Gitzo.

[gitzo.fr](http://gitzo.fr)



\*Offre valable exclusivement du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> juillet 2018 inclus, et uniquement chez les revendeurs Gitzo 5 Etoiles 2018.

\*\* Sublimé par Gitzo

#### LISTE DES REVENDEURS GITZO 5 ETOILES 2018

**IMAGES PHOTO NICE** 24 RUE HOTEL DES POSTES 06000 NICE **EUROPE NATURE OPTIK** ZI CHEMIN DU VAL MORE 10110 BAR SUR SEINE **JAMA ELECTRONIQUE** 98 RUE DE PRADAIS 12100 MILLAU **PHOTO PROVENCE** 22 RUE BEDARRIDES 13100 AIX EN PROVENCE **ACCRO PHOTO** 3 RUE DE JANICOT 13300 SALON DE PROVENCE **GRENIER PHOTO** BREST 96 RUE JEAN JAURES 29200 BREST **NUMERIPHOT** 24 BD MATABIAU 31000 TOULOUSE **CAMARA BORDEAUX** 50 ALLEE TOURNY 33000 BORDEAUX **IMAGES PHOTO MONTPELLIER** 2 RUE DES ETUVES 34000 MONTPELLIER **IMAGES PHOTO RENNES** CENTRE COMMERCIAL COLOMBIA PLACE DU COLOMBIER 35000 RENNES **IMAGES PHOTO TOURS** 2 RUE NERICAULT DESTOUCHES 37000 TOURS **FEUGEROLLES STUDIO GONNET ZULLO** 29 RUE GAMBETTA 42500 LE CHAMBON **FEUGEROLLES CONCEPT STORE PHOTO NANTES** 2 PLACE DE LA PETITE HOLLANDE 44000 NANTES **PHOX MENNESSON** 12 RUE DES ELUS 51100 REIMS **MISS NUMERIQUE PORTE VERTE** 3, 4 RUE CATHERINE SAUVAGE 54270 ESSEY-LES-NANCY **CONCEPT STORE PHOTO VANNES** 3 PLACE LUCIEN LAROCHE 56000 VANNES **DIGIT PHOTO** 12 AVENUE SEBASTOPOL 57000 METZ **IMAGES PHOTO LILLE** 38/40 RUE NICOLAS LEBLANC 59000 LILLE **IMAGES PHOTO STRASBOURG** 22 RUE D'AUSTERLITZ 67000 STRASBOURG **PHOX STUDIO GUEBWILLER** 101 RUE DE LA REPUBLIQUE 68500 GUEBWILLER **CAMARA LYON** 22 RUE D'ALGERIE 69001 LYON **IMAGES PHOTO LYON NUMERIQUE** 17 PLACE BELLECOUR 69002 LYON **CARRE COULEUR LYON** 5 RUE SERVIENT 69003 LYON **PROPHOT LYON** 31 RUE WILSON 69154 DECINES CHARPIEU **DIGIXO** 15 RUE DE LA BANQUE 75002 PARIS **PHOTO VINCENT PARIS** 67 RUE SAINT ANNE 75002 PARIS **PROPHOT PARIS** 103 BOULEVARD BEAUMARCHAIS 75003 PARIS **PHOTO CINE DU CIRQUE** PARIS 9 et 9 BIS BOULEVARD DES FILLES DU CALVAIRE 75003 PARIS **OBJECTIF BOETIE** 6 RUE DE LA BOETIE 75008 PARIS **SELECTION PHOTO VIDEO** 4 RUE DE LABORDE 75008 PARIS **ELLE ET LUI PHOTOGRAPHIE** 59 RUE CONDORCET 75009 PARIS **LE MOYEN FORMAT** 50 BOULEVARD BEAUMARCHAIS 75011 PARIS **L'INSTANTANE** PARIS 40 BOULEVARD BEAUMARCHAIS 75011 PARIS **OBJECTIF BASTILLE** 11 RUE JULES CESAR 75012 PARIS **PHOTO PRONY PARIS** 55 RUE DE PRONY 75017 PARIS **DIGITAL AND CIE** 25 RUE ETIENNE DOLET 75020 PARIS **PHOTO VERSAILLES** 16 RUE AU PAIN 78000 VERSAILLES **SHOP PHOTO SAINT GERMAIN** 51 RUE DE PARIS 78100 ST GERMAIN EN LAYE **DIGIMAGE** ZI COURTINE 821 RUE SAINTE-GENEVIÈVE 84000 AVIGNON

# Une croisière d'exception Vietnam - Cambodge 13 jours au fil du Mékong

Places limitées  
réservez vite !

## Les points forts PHOTO

- Un programme original : 9 jours de croisière et 3 à terre
- TOUTES les visites et les spectacles inclus
- Un tarif **TOUT COMPRIS**, spécial lecteurs
- Un bateau 4\* de 24 cabines, habillé de bois exotique.

à partir de  
**2186€** PAR PERSONNE  
au lieu de 2850€  
**13 JOURS / 10 NUITS**  
**INCLUS** vols réguliers, visites,  
pension complète...  
**PRIX SPECIAL LECTEURS !**

Jusqu'à  
**664€**  
de réduction

Renseignements : 01 41 33 59 00

## Hô-Chi-Minh (Saigon) - Phnom Penh - Temples d'Angkor

**D**écouvrez les hauts lieux classés  
au patrimoine de l'Unesco au  
rythme des flots du Mékong.

Cette croisière fluviale offre un angle idéal et un  
confort de voyage pour comprendre le Vietnam et le  
Cambodge d'hier et d'aujourd'hui.

Réponses Photo vous propose ce beau programme  
de 13 jours pour découvrir la chaleureuse et trépidante  
**Hô-Chi-Minh-Ville**, Phnom Penh la coloniale et sa  
pagode d'argent, les majestueux temples d'Angkor,  
le fascinant spectacle des danses khmères.

le R/V Indochine



DATES ET TARIFS DES CROISIÈRES 2018 (par personne, en cabine double au départ de Paris)

Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
14/08 au 26/08 ↑ 2186€	05 au 17/09 ↓ 2186€	01 au 13/10 ↑ 2892€	02 au 14/11 ↑ 3108€	04 au 16/12 ↑ 3108€
20/08 au 01/09 ↓ 2186€	15 au 27/09 ↑ 2186€	07 au 19/10 ↓ 2892€	08 au 20/11 ↓ 3108€	10 au 22/12 ↓ 2892€
30/08 au 11/09 ↑ 2186€	21/09 au 03/10 ↓ 2186€	17 au 29/10 ↑ 2892€	18 au 30/11 ↑ 3108€	20/12 au 01/01/19 ↑ 3112€
		23/10 au 04/11 ↓ 2892€	24/11 au 06/12 ↓ 3108€	26/12 au 07/01/19 ↓ 3268€

Avec Réponses Photo tout est compris dans le tarif à partir de 2 186 € :

Le vol Paris - Hô-Chi-Minh-Ville et Siem Reap / Paris - les transferts aéroport / hôtel et bateau / aéroport ou inverse - en cabine double pont standard  
- l'hébergement en hôtel 4\* NL en chambre double à Siem Reap - la pension complète pendant tout le circuit - les transferts, les visites et excursions  
mentionnées au programme - les services d'un guide national francophone pour les visites - des guides locaux pendant la croisière - les services de notre  
directeur de croisière CroisiEurope à bord - les boissons à tous les repas (1 soda ou 1 bière ou 1 eau minérale et café et thé par personne et par repas) -  
l'assurance assistance rapatriement - les pourboires (pour le personnel pendant la croisière). (NB : visas et taxes aéroport non inclus).





#### CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Une procession nocturne de pénitents offre la première place de notre concours à Andréa Mion. Olivier Bentajou, avec un étonnant météore irisé, et Agathe Mazurier avec son paysage marin façon cynatotype montent aussi sur le podium.



#### CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Le premier prix va à Cédric Fahy pour ce beau portrait de rue saisi sur le marché de Cayenne. Deuxième prix pour Andréas Pardigol et ses chiens en goguette, et 3<sup>e</sup> prix pour Véronique Durand Nemo avec une scène de thriller pleine de mouvement.



#### VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, pas d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci une chorégraphie de corbeaux, un demi-portrait en clair-obscur, un fantôme dans l'escalier, un jeu d'enfant, et un château tout droit sorti d'un roman gothique.



#### VOS SÉRIES COMMENTÉES

Parmi toutes les propositions de portfolios que nous recevons, certaines, bien que non retenues, méritent un regard critique qui permettra à leurs auteurs de se remettre à l'ouvrage, et de recevoir en récompense un chèque de 100 € !

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

# VOS PHOTOS

**C**haque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, rendez-vous sur notre site [concours.reponsesphoto.fr](http://concours.reponsesphoto.fr). Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste, ou dans le cas de séries, nous adresser un lien de type Wetransfer ou Dropbox à l'adresse [portfolio@reponsesphoto.fr](mailto:portfolio@reponsesphoto.fr). Pour nos concours permanents couleur et noir et blanc, nous vous proposons aussi désormais de participer via votre compte **Instagram** : il vous suffit de marquer les photos que vous souhaitez nous soumettre avec le tag **#concoursreponsesphoto**.

## Résultats

# Thème libre couleur Les 3 gagnants



**1<sup>er</sup> prix 100 €**

**ANDREA MION**

(Vienne)

Leica D-Lux, 24-75 mm

Lors de la Semaine Sainte, pas moins de neuf processions s'enchaînent à Cuenca (Espagne). Si celle du Calvaire fait retentir les trompettes, celle de nuit s'accomplit dans un silence impressionnant. Les pénitents doivent veiller à ce que leur flambeau ne s'éteigne pas, ce qu'un petit

vent aussi fripon que diabolique s'ingénie à contrecarrer. ... Bien placé en surplomb, Andrea a déclenché à l'instant où l'un des processionnaires protégeait sa fragile flamme. Un geste qui fait vivre l'image et lui donne une dimension plus large qu'une simple belle photo nocturne.

Pour participer à nos concours, voir page 52. Et sur notre site: [www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr)





**2<sup>e</sup> prix 75 €**

**OLIVIER BENTAJOU**

(Sète)

Canon EOS 1300D, 18-55 mm

Olivier, qui travaille à Bangkok, s'est donné une contrainte photographique : construire une série uniquement réalisée depuis le métro aérien. Ici, un orage imminent crée un météore irisé que ne renierait pas un film cataclysmique de fin du monde ! Le

point de vue élevé évite les déformations de perspective, la courbure perceptible des verticales et des horizontales étant à mettre au crédit de Canon, qui n'intègre toujours pas de correction de la distorsion dans les menus de ses boîtiers...



**3<sup>e</sup> prix 50 €**

**AGATHE MAZURIER**

(Trébons-sur-la-Grasse)

Nikon Df, 24-120 mm

Plutôt que de sacrifier au rituel du selfie devant le chapelet d'aiguilles calcaires des "12 apostles" (qui ne sont plus aujourd'hui que 8, rongés par l'érosion, sur la côte sud de l'Australie), Agathe a préféré tourner son boîtier vers l'autre côté, qui découpe ses promontoires à la frontière des océans Indien et Pacifique. Le post-traitement à la manière d'un cyanotype donne une couleur intemporelle à ce sauvage paysage marin.

# Thème libre noir & blanc

## Les 3 gagnants



**1<sup>er</sup> prix 100 €**

**CÉDRIC FAHY**

(Carnoules)

Lumix GX8, 14 mm

En réalisant cette prise de vue sur le marché de Cayenne, Cédric a omis de compenser le contre-jour, ce qui s'est traduit par un fichier Raw très sous-exposé. Tirant parti de ce défaut sur Photoshop, il a créé une puissante image low key (dont la gamme de valeurs

s'étend du gris moyen au noir). Le point de vue en contre-plongée (merci au viseur pivotant du GX8!) donne une présence impressionnante au personnage principal pertinemment au carré dans une bordure récupérée d'un vieux Polaroid scanné.





**2<sup>e</sup> prix 75 €**

**ANDRÉAS PARDIGOL**

(La Chapelle-sur-Erdre)  
Fujifilm X-T1, 18-55 mm

Hors saison, il n'y a guère d'autres promeneurs sur l'interminable plage de Sylt, la plus grande des îles de Frise du Nord, que des chiens en goguette. Réalisée près du sol sans marqueur d'espace aisément identifiable, la photo d'Andréas procure

une étrange sensation de distorsion d'échelle. Elle donne à ces deux lévriers saluki haut perchés des allures de TB-TT de Star Wars patrouillant les sables d'une lune de l'Empire, les oreilles pointées par le vent comme leurs canons laser.



**3<sup>e</sup> prix 50 €**

**VÉRONIQUE  
DURAND NEMO**

(Nantes)  
Nikon D90, 35 mm

Voulant réaliser une photo sur le thème du cri, Véronique a demandé à sa fille de courir dans la rue comme si elle était poursuivie. L'éclairage urbain, qui donne à l'arrière-plan des allures fantomatiques de décor rétroprojeté, le filé au 1/40 s qui dynamise l'état d'urgence, le talent d'actrice de la jeune femme et le mouvement circulaire des bras procurent à l'image une couleur "thriller" particulièrement réussie.

Pour participer à nos concours, voir page 52. Et sur notre site: [www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr)

# Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: [www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr)

## DANIEL BELLET

Aigues-Mortes

- Boîtier: Pentax K-3
- Objectif: 18-300 mm
- Sensibilité: 1600 ISO
- Vitesse/diaph: 1/160 s/f:5,6

En fin de journée, les corbeaux sortent en ville. Daniel a isolé quatre d'entre eux, découpant leur silhouette dans une composition graphique à deux tons. Un poteau électrique fondu en arrière-plan ajoute à l'ambiance, mais quelques détails chagrinent. **RM**

## Chorégraphie de corbeaux

Si trois des protagonistes de l'image jouent bien, celui posé sur le tuyau manque de bec. Le poteau interfère avec le corbeau de droite, ce qu'un léger déplacement eut évité. Dans ce type de situation, il faut multiplier les prises afin d'avoir une chance que tous les acteurs soient dans la bonne pose.





### Nuages

Le fond noir permet de mettre le portrait en avant. Toutefois ici, quelques gênantes traces plus claires y apparaissent. Un écran placé entre le fond et le flash, voire un simple morceau de papier noir collé sur le flanc de ce dernier, auraient garanti l'homogénéité de l'arrière-plan.

### Trou d'ombre

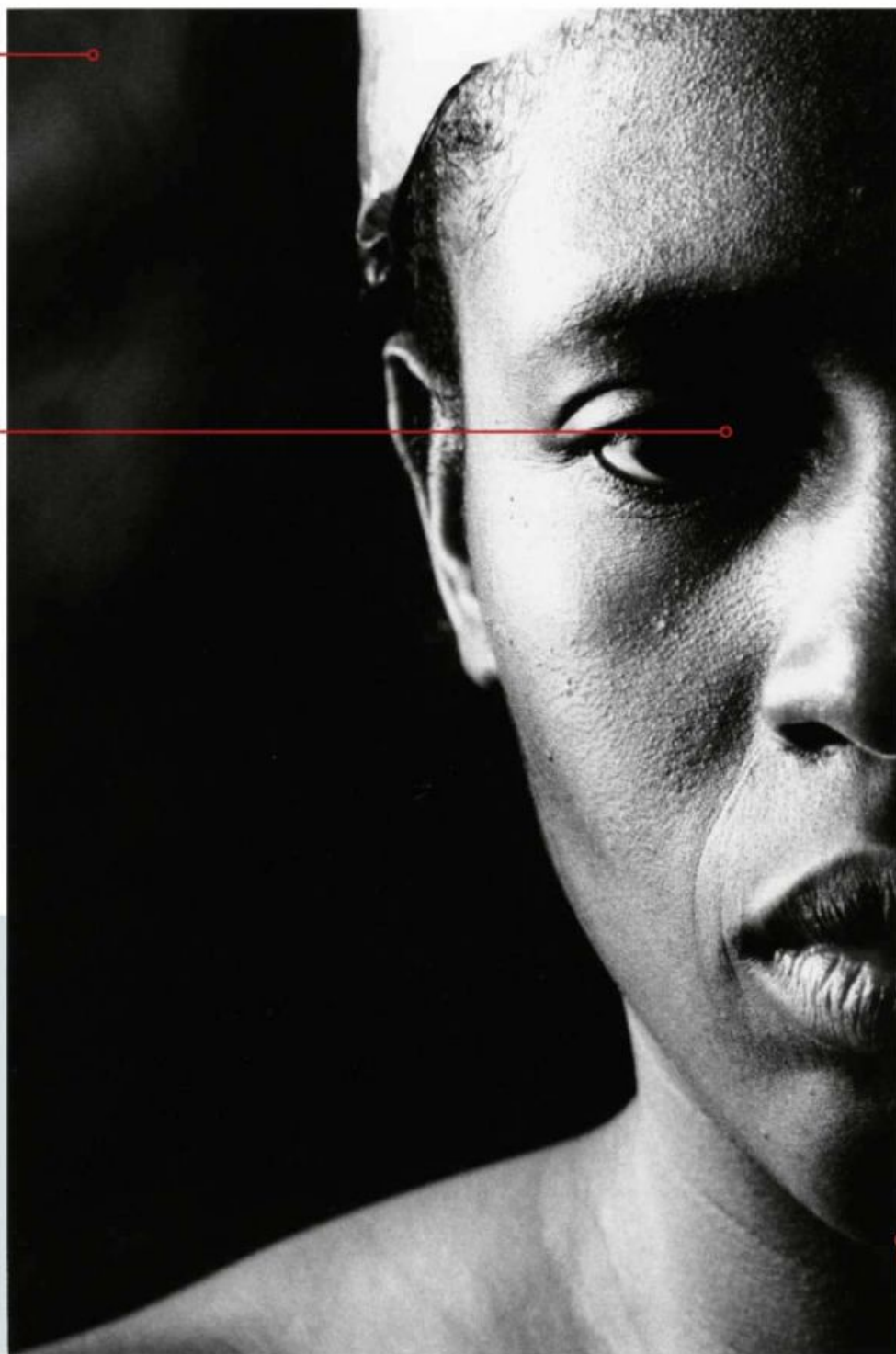
Les éclairages latéraux sont appréciés pour les portraits de caractère. Très directifs, ils sont toutefois exigeants en matière de placement. Situé ici à 90°, il plonge cette région dans une obscurité où aucun maquillage de labo ne parviendrait à récupérer de la matière. C'est là qu'un flash de studio, avec sa lampe pilote, ou un boîtier numérique, qui joue les "tests pola" s'avèrent précieux pour contrôler les ombres.

### PHILIPPE STOECKLIN

Paris

- Boîtier: Pentax P30
- Objectif: 70-200 mm
- Film: Kodak Tri-X 400
- Vitesse/diaph: 1/80 s/f:8

Philippe a photographié Yvane en argentique à l'aide d'un flash cobra direct placé latéralement. Si le cadrage ne manque pas d'originalité, l'éclairage aurait demandé quelques ajustements. Explications. **RM**



### Demi-visage

Philippe a placé la médiane verticale du visage sur le bord du cadre. Une délimitation radicale qui permet – en l'absence de réflecteur – d'éliminer la partie du visage opposée au flash, qui se serait perdue dans le fond. Notons que ce portrait partiel ne nous offre qu'un des visages d'Yvane. Car nous sommes tous dissymétriques, et opérer le copier-coller en miroir (ce qui est aisé à réaliser sur un logiciel de retouche) d'un demi-visage vous montrera deux personnes différentes selon qu'il s'agit des côtés droit ou gauche!



## DIOUF OUSSOU

Limoges

- Boîtier: Fuji X-M1
- Objectif: 16-50 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/800 s/f:9

Pour le photographe de rue, la lumière des belles fins de journée est propice aux théâtres d'ombres. Ayant remarqué l'important décalage entre l'ombre portée et sa source dans cet escalier, Diouf a attendu qu'un sujet passe au bon endroit. Pas loin! **RM**

### Le fantôme de l'escalier

Cette ombre est énigmatique car on a du mal à comprendre d'où elle provient. La direction très latérale du soleil l'a en effet envoyée très loin de son double de chair. Diouf a choisi un point de vue évitant les distorsions de perspective et structurant l'image autour de sa diagonale.





#### Suivez cette ombre...

À l'opposé de l'ombre, voici sa cause qui semble vouloir la suivre. Dommage qu'elle ne soit pas davantage engagée dans l'escalier, ou plus simplement absente. Difficile de modifier la direction du soleil, mais un petit recadrage y remédie.

## Même le soleil sera jaloux !



**Lastolite™**  
By  
Manfrotto

### Boîte à lumière Ezybox HotShoe

Disponible dans plusieurs tailles  
Compatible toutes marques



### Kit Strobe Flashgun

1x Strobe Direct Flashgun support  
1x Grille nid d'abeilles 1/4"(6mm)  
et 3/8"(9mm)  
2x Porte gélatine  
1x Gel Set  
Compatible toutes marques



### Boîte à lumière Speedbox 70

Sur pied ou directement sur flash cobra  
Autres diamètres disponibles : 40, 50 ou 60 cm.  
Compatible toutes marques



À découvrir dans nos Showrooms  
de Paris, Lyon, Lille, Toulouse  
et chez nos partenaires.

**www.prophot.com**

## Les analyses critiques

### JEAN-CLAUDE WATRY

Bruxelles

- Boîtier : Nikon D610
- Objectif : 50 mm f:1,8D
- Sensibilité : 100 ISO
- Vitesse/diaph : 1/350 s/f:8

Cette image prise à Fishhoeck en Afrique du Sud a attiré notre regard par ses couleurs primaires séduisantes et son dynamisme rappelant le style du grand Alex Webb. Mais après réflexion, nous ne l'avons pas retenue... **JB**

### L'explication de Jean-Claude

"J'ai été attiré par cette muraille colorée derrière laquelle se trouve la plage. Puis j'ai vu ces enfants qui faisaient des boules de sable et se les lançaient. J'ai observé la course-poursuite jusqu'au moment où les trois personnages étaient en place, le petit de dos ramassant le sable, celui de droite confectionnant la boule, et la victime potentielle fuyant avec un large sourire de satisfaction après avoir lancé sa boule..."



### Bon moment, mauvais instant

Jean-Claude a flairé à raison une belle opportunité photographique en voyant ces enfants jouer. Leur ballet n'était malheureusement pas bien en place quand il a déclenché, et son image ne nous donne pas les clés visuelles pour comprendre les enjeux de la scène telle qu'il l'a perçue. Nous ne voyons ici que deux enfants de dos et un autre qui court sans lien de cause à effet apparent.

### Chercher l'instant décisif

Cette image regroupant plusieurs protagonistes sur une "scène" aurait exigé une meilleure dynamique de groupe pour bien fonctionner. Plutôt que de décomposer l'action en trois moments peu lisibles avec les enfants disposés en ligne de façon assez plate, chacun occupé à sa besogne, il aurait fallu chercher à synthétiser l'enjeu lors de l'instant décisif d'un lancer, en figeant dans la géométrie de l'image une belle interaction entre les trois personnages.



## THIERRY FORTIN

Othis

- Boîtier: Canon EOS 700D
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s/f:14

La fameuse maison Usher de la nouvelle d'Edgar Allan Poe? Non, c'est le château de Mont-l'Évêque, dans l'Oise, qu'a photographié Thierry. Si l'ambiance y est, le cadrage ne nous convainc pas vraiment. **JB**



### Belle atmosphère

Le ciel chargé et volontairement sous-exposé offre un arrière-plan idéal au château dont les fenêtres reflétant un ciel plus clair semblent lui donner vie. Cette atmosphère tourmentée n'est pas sans rappeler le romantisme noir du XIX<sup>e</sup> siècle et les gravures ou peintures de ruines très en vogue à l'époque. Brrrr...

### Composition confuse

Passé l'effet spectaculaire, l'œil bute un peu sur les coins de l'image. Au regard de l'espace aménagé à gauche, donnant une belle respiration au bâtiment, le cadrage est trop serré à droite, mais aussi en haut. Résultat, une image aux lignes peu dynamiques, avec à gauche le ciel, à droite le château. À même focale et même distance, j'aurais cadré plus haut et à droite, quitte à couper le bas du bâtiment, pour donner plus d'ampleur au ciel et mieux y intégrer la silhouette du château.



## Flipside II Nouvelle version d'un best-seller !

JUSQU'À  
**40€**

REMBOURSES SUR  
L'ACHAT DE VOS  
PRODUITS  
LOWEPRO \*

### Nouvelle série Flipside II

La nouvelle gamme Flipside AW II bénéficie d'un design et d'un confort uniques. Elle accueille désormais un ordinateur et une tablette dans chaque modèle, tout en conservant la sécurité et la facilité d'accès inhérentes au système Flipside.

Disponible en Noir ou Pixel Camo



Flipside 200 AW II



Flipside 300 AW II



Flipside 400 AW II



Flipside 500 AW II



\* Du 25/05/18 au 15/07/18, Télécharger le Bulletin de participation sur la page Facebook de Lowepro France pour voir les conditions de l'offre et la liste des magasins participants.

# Les séries commentées par la rédaction

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous soumettre des séries d'images sur reponsesphoto.fr, dont beaucoup de travaux de qualité, mais pas tout à fait aboutis. En plus des habituelles analyses de photos uniques des pages précédentes, nous vous proposons ici des conseils pour mener à bout ces projets, comme nous le ferions avec ceux qui viennent nous présenter chaque mois leurs images à la rédaction.



## AUTOPORTRAITS DOUBLES

### BRUNO GOFFIN

Namur (Belgique)

● Boîtier : Nikon D7100

● Objectifs :

Nikon 50 mm f:1,8 G,

18-105 mm f:3,5-5,6 G,

Sigma 10-20 mm f:4-5,6

● Traitement : Adobe  
Lightroom/Photoshop

Adepte de l'Urbex, Bruno a commencé à développer un étrange dédoublement corporel dès l'âge de vingt ans. En parallèle de ses explorations de lieux abandonnés, il poursuit depuis neuf ans une série basée sur le procédé de surimpression, où il se met en scène dans des situations parfois périlleuses... **JB**

## *Pourquoi on ne l'a pas retenue*

Qu'elles soient réalisées lors de séances d'urbex ou non, les images de cette série ne manquent ni d'humour ni d'imagination. C'est sans doute sa formation en cinéma (à l'Inraci de Bruxelles) qui a donné à Bruno le goût de raconter des histoires. Et la technique de surimpression ouvre des possibilités sans limites. Narguer un train lancé sur la voie, liquider son double ou former un groupe de métal tout seul, se multiplier, est à la fois pratique et déroutant... Le problème de cette série, c'est qu'elle part un peu dans tous les sens, chaque image n'étant réalisée que pour elle-même et reposant sur des ressorts dramatiques ou visuels différents. Et si cela fonctionne bien quand on perçoit la gémellité au premier coup d'œil, certaines images comme l'exemple ci-dessus ne bénéficient que de l'économie en termes de casting !





## *Nos conseils*

On imagine l'excitation pour Bruno à chaque nouvelle mise en scène de jouer tous les rôles et de découvrir l'image au montage, mais si cela ne fonctionne que pour lui, le projet est un peu vain. Afin de transmettre le trouble visuel au spectateur, il doit davantage mettre en avant la similitude des "personnages", comme dans la photo ci-contre à gauche, simple mais perturbante. Concernant les mises en scène moins centrées sur les visages, je préfère celles où Bruno conserve la même tenue, car on perçoit mieux le dédoublement. Il devra, à ce stade, trouver un fil conducteur plus marqué afin de passer d'une suite de "sketches" à un "long-métrage"...



# Concours, portfolio

## Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:  
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,  
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:  
**[www.reponsesphoto.fr/concours](http://www.reponsesphoto.fr/concours)**

### Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier, via notre site ou par Instagram) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

### Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

### Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Les séries commentées", auquel cas vous serez récompensé d'un chèque de 100 €.

### Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées  
pour participer à nos concours ou pour nous proposer  
vos travaux se trouvent sur notre site:

**[concours.reponsesphoto.fr](http://concours.reponsesphoto.fr)**

## concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**  
☐ **Thème libre Couleur**  
☐ **Portfolio - Série commentée**

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Tél. : .....

E-mail : .....

Boîtier : ..... Objectif : .....

Sensibilité : ..... Vitesse/diaph : .....

Note: les photos non primées pourront être publiées  
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:  
Réponses Photo + le titre du concours  
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre  
des indications concernant les circonstances précises  
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.



## Comment publier vos photos sur le site de nos concours [concours.reponsesphoto.fr](http://concours.reponsesphoto.fr)



Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée. Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

## Comment participer via votre compte Instagram [#concoursreponsesphoto](http://concours.reponsesphoto.fr)

Pour participer via Instagram à nos concours permanents à thème libre, noir et blanc ou couleur, il vous suffit d'insérer le tag [#concoursreponsesphoto](http://concours.reponsesphoto.fr) sur la ou les photos que vous aimeriez proposer. Si une de vos images est présélectionnée, la rédaction vous contactera pour en obtenir une version haute définition sur la base de laquelle la sélection finale sera effectuée.

## Comment nous faire parvenir des séries [concours@reponsesphoto.fr](mailto:concours@reponsesphoto.fr)

Créez un dossier compressé (de préférence au format ZIP) contenant 10 à 20 fichiers d'une série cohérente ainsi qu'un document explicatif comportant vos coordonnées, et transmettez-le nous via un système de transfert de fichiers tel que Dropbox ou Wetransfer, à l'adresse [concours@reponsesphoto.fr](mailto:concours@reponsesphoto.fr)

PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

**Achetez votre réflex au prix d'un compact**

OFFRE LIMITÉE

359  
**€299**  
Canon

+1€

+1€

**EOS 1200D + EF-S 18-55 DC**

Pour 1€ supplémentaire bénéficiez d'une carte SD de 64GB et pour 1 € de plus vous recevrez un filtre UV de 58mm !

**Canon**  
SUMMER PROMO

Offre valable du 14 Mai au 31 Juillet 2018  
voir conditions en magasin ou site web

**JUSQU'À €400 REMBOURSÉS  
OU €500 OFFERTS SUR  
VOTRE PROCHAIN ACHAT**

PHOTO GALERIE.COM

LIEGE  
+32 4 223.07.91
 BRUXELLES  
+32 2 733.74.88
 NIVELLES  
+32 67 33.12.66

Réponses **REPORTAGE**

# LES RÉSIDENCES PHOTOGRAPHIQUES





# Des incubateurs de création

Les résidences photographiques se multiplient, en France et ailleurs. Mais de quoi s'agit-il vraiment ? Non pas d'un lieu de villégiature pour photographes en goguette, mais d'un dispositif généreux qui trouve ses racines dans le mécénat des grandes familles de la Renaissance, et qui depuis s'est démocratisé et institutionnalisé. Pour dévoiler ce qu'il se passe concrètement dans ces espaces de création, nous avons dépêché notre envoyé spécial **Michaël Duperrin**, pour quelques jours d'immersion au cœur de deux résidences accessibles à des auteurs en début de parcours : les Rencontres Internationales de la Jeune Photographie de Niort et la résidence 1+2 à Toulouse.

## ENTRE RIGUEUR ET MAGIE

Extrait de la série "Solo",  
"La jetée", une des étonnantes  
et méticuleuses mises  
en scène de Corinne Mercadier,  
photographe invitée  
et conseillère artistique  
des Rencontres Internationales  
de la Jeune Photographie  
2018 à Niort.



# Les Rencontres Internationales de la Jeune Photographie à Niort

**O**n m'avait pourtant prévenu. En arrivant début avril au Fort Foucault, situé entre deux bras de la Sèvre dans le pittoresque centre historique de Niort, j'ai été surpris de découvrir une vie bourdonnante derrière les murs de cette bâtisse imposante. C'est là que logent les huit photographes sélectionnés pour les Rencontres Internationales de la Jeune Photographie, réunis pendant 17 jours pour réaliser et exposer chacun une création photographique. L'ambiance est un curieux mélange de colonie de vacances et d'atmosphère de travail acharné, de franche camaraderie et de concentration. Dans la journée la maison se vide, chacun vaquant à ses activités mais, vers l'heure du dîner, la population de la maison double ou triple, entre les permanents, les bénévoles, les stagiaires de l'école d'art voisine, les deux tireurs, sans oublier le chef cuisinier Fafa, et la conseillère artistique, cette année la photographe Corinne Mercadier, qui succède à Isabelle Muñoz, Olivier Culmann, Klavdij Sluban, Françoise Huguier, ou encore Denis Dailleux.

## Un projet un peu fou né il y a presque 25 ans

Pour la 24<sup>e</sup> année, l'association Pour l'Instant organise cette résidence photographique. Née à l'initiative de Niortais passionnés de photographie, amateurs ou

professionnels, l'association reste dirigée par un conseil d'administration bénévole. Patrick Delat, directeur artistique, comme Sylviane Van de Moortele, présidente de l'association, revendiquent une logique issue de l'éducation populaire. On n'est pas loin ici de "l'élitisme pour tous" cher à Jean Vilar. La manifestation associe largement les habitants et les adhérents qui lui consacrent 2000 heures chaque année. Au-delà de la résidence et des expositions, l'association assure tout au long de l'année une éducation à l'image et à la pratique de la photographie.

Parallèlement à la résidence, se déroulent plusieurs expositions : celle du conseiller artistique, l'exposition collective des œuvres des artistes sélectionnés, qui sera remplacée à la fin de la résidence par les nouvelles créations. À cela s'ajoute, en 2018, six expositions d'anciens résidents (Françoise Beauguion, Emmanuelle Brisson, Maitetxu Etcheverria, Paul Muse, Emanuela Meloni et Margherita Muriti). Au fil des ans, la programmation a pris de l'ampleur. La résidence s'est allongée de quelques jours, et s'est constituée une collection de 2500 œuvres d'auteurs dont



Patrick Delat, directeur artistique de la Villa Perrochon, pendant l'accrochage des nouvelles créations.

beaucoup sont aujourd'hui reconnus. En 2011, la résidence acquiert un nouveau statut : la DRAC et l'Etat s'engagent auprès des Rencontres en soutenant le projet de créer un Centre d'Art Contemporain Photographique, que la ville de Niort dote

## Une résidence loin des sentiers battus, des prix et des bourses

d'un bel espace : la maison de l'écrivain Ernest Pérochon prix Goncourt 1920. Ainsi, en 2013, ouvre le CACP Villa Perrochon. Ce nouveau statut renforce et consacre une re-

connaissance et une visibilité croissantes sur le plan national et international. Patrick Delat note fièrement que Marion Hislen, la nouvelle Déléguée à la Photographie au Ministère de la Culture a passé toute une journée à Niort pour le lancement de la résidence 2018.

## Une carte blanche et un cadre pour expérimenter

Dès ses débuts, la résidence s'est voulue "loin des sentiers battus, des prix et des bourses". Le fond du projet est resté le même : offrir une carte blanche et un cadre de travail à huit jeunes artistes pour expérimenter et créer une exposition. Ils sont accompagnés par un conseiller artistique, qui marque l'édition de son empreinte. Pour autant, il ne s'agit pas de produire des épiques. Patrick Delat comme Corinne Mercadier m'ont repris quand ils m'ont entendu parler de "maître de stage" : la résidence n'est pas un workshop, mais un "espace de non-directivité" où il n'y a pas de maître, car "tout le monde est dans le même bateau". Corinne Mercadier, qui a une longue expérience de l'enseignement, a beaucoup insisté auprès des résidents sur l'idée que



La série "The Blind", pour laquelle Neggar Yaghmaian a été sélectionnée, documente le choix de jeunes femmes iraniennes de vivre seules.



## “Satellites”, Corinne Mercadier à la Villa Perrochon

Corinne Mercadier comme Patrick Delat refusent le terme de rétrospective. Et bien leur en prend : il s'agit plutôt d'une traversée dans l'œuvre de l'artiste. Dès le jardin à l'entrée de la Villa Perrochon, on est accueilli par de grands panneaux reproduisant des pages des carnets de travail de Corinne Mercadier. Puis on entre dans une première salle qu'elle appelle l'atelier : on y trouve un méli-mélo d'épreuves de lecture, croquis préparatoires, images abandonnées, et des objets utilisés pour ses mystérieuses mises en scène. Suit une vidéo qui documente la réalisation d'une de ses séries, puis un enchaînement de salles qui parcourent les séries à rebours dans le temps.

On avait déjà demandé à Corinne d'exposer ces objets, mais elle avait toujours refusé, craignant que cela ne parasite les photographies et en altère la magie. Mais à Niort, en réponse à la mise à nu des résidents qui montrent leur travail en train de se faire, elle a accepté de prendre ce risque. Elle en est finalement ravie et envisage de le refaire : “Ce n'est pas si dangereux que ça !”.



“l'important, c'est à un moment de sentir que c'est ça”. Quel est ce “ça” ? Elle ne peut pas le savoir, mais seulement les aider “une fois qu'ils l'ont trouvé, à mener le travail plus loin, dire que telle image rentrerait mieux que telle autre”. Des résidents me le confirment : “On n'était pas dans une relation de maître à élève, mais d'artiste à artiste. Corinne nous a accompagnés, pas dirigés, elle a proposé mais pas imposé”. Les participants sont sélectionnés par un jury sur dossier (150 cette année) incluant une série de photographies et une note d'intention pour la résidence. Le choix se fait sur l'engagement et la maturité du travail et de la réflexion. Corinne y ajoute l'impression qu'ils “ne vont pas craquer”, qui tient à la fois à “leur CV, l'ampleur de leur recherche, la niaque qui s'en dégage”. Et Patrick insiste sur la diversité des écritures, des champs de la photographie et des horizons culturels. Sur les 8 résidents, il y a cette année 7 filles dont une Géorgienne, une Iranienne et une Franco-Chilienne ; ils sont documentaristes, plasticiens ou

conceptuels ; la majorité a fait une école mais ce n'est pas un critère de choix. Certains arrivent avec un projet bien défini, d'autres avec une idée à développer. Mais dans tous les cas, il leur faut passer par l'épreuve de la réalité. Ainsi Dorian Teti, qui est né sous X et n'a pas connu son père, souhaitait s'immiscer dans le quotidien d'une famille, et y prendre la place d'un absent. Mais il s'est rapidement rendu compte que cela demandait beaucoup plus de temps qu'imparti, il s'est donc limité à vivre quelques jours dans une famille.

### Une expérience collective de rencontres et d'échanges

Dans la plupart des résidences, le photographe est seul face à lui-même et son travail. Pas à Niort, où les résidents sont huit et vivent en collectivité pendant deux semaines, ce qui crée des liens forts. Corinne Mercadier, par sa bienveillance et en instituant une discussion collective du soir, a contribué à ce que cette édition soit riche en termes de dynamique de groupe.

Au cours de ces échanges, chacun parlait de l'avancée de son travail, pouvait (se) formuler son propre sujet, ou exprimer ses doutes et interrogations. Cela a favorisé le partage et l'entraide entre les résidents, qu'ils sont unanimes à apprécier. Ils sont plusieurs à souligner qu'ils ont trouvé ici comme une “famille” qui les a portés et a créé un climat de confiance propice à créer. Certains disent également avoir été frappés par la diversité des processus de création, et qu'ils ont appris de la confrontation avec les autres. Le mot circule entre les photographes : Nia Diedla a candidaté car Marie Mons, ex-résidente, lui a présenté la résidence comme une belle expérience humaine et artistique.

Par ailleurs, la résidence est pensée pour favoriser les rencontres avec les habitants. Elle débute par une rencontre publique avec les bénévoles (cette année au nombre de 70). Les résidents présentent leurs projets et font part de leurs besoins pour les réaliser. Selon Patrick, la participation des bénévoles à la résidence est liée à la mission d'éducation à l'image de l'association : “Aller chercher une expo chez Françoise Huguier ou à la Galerie des Filles du Calvaire, c'est mettre les mains dans le cambouis, ça démystifie les artistes, les galeries. Et c'est une expérience formidable pour les 4 ou 5 qui ont participé à l'accrochage de Corinne. Ça participe à la connaissance de l'art contemporain via la pratique”.

### De vraies prises de risque

“L'idée de la résidence, en tant qu'artiste, c'est d'aller en dehors de sa zone de confort, explique Laura Bonnefous, l'une des résidentes de cette année, qui fut, en 2015, lauréate de la Bourse du talent et du Prix Picto de la photo de mode. J'avais depuis longtemps envie de travailler de façon plus profonde. Je voulais mettre l'objet au centre, mais à travers le souvenir de ➤



Laura Bonnefous et Suzette, son “modèle”, devant l'une des photographies issues de leur collaboration.

Les résidents sont attentifs à la forme des expositions. Cet accrochage non linéaire s'adapte bien au travail de Dorian Teti.



quelqu'un, me mettre en danger, aller dans l'intime". C'est ce qu'elle a fait avec Suzette, une Niortaise rencontrée grâce à la réunion initiale. Les deux femmes se sont prêtées à un jeu à la Perec : Laura a donné une liste à Suzette, qui en retour lui a fourni des objets et indiqué des lieux qui lui importent. Et Laura a retranscrit les histoires qui y sont associées en d'étonnantes mises en scène qui constituent un portrait en creux de Suzette.

Negar Yaghmaian est celle qui a fait le plus grand saut dans l'inconnu : étrangère dans un pays dont elle ne connaît pas la langue, la jeune documentariste iranienne ressentait vivement l'absence de ses proches avec qui elle échangeait des messages tous les jours. Elle voulait parler de ce ressenti. Alors qu'elle se promenait et venait d'apprendre la nouvelle d'un incendie dans une forêt iranienne, elle a trouvé un bout de bois calciné, qu'elle a emporté et photographié. Elle a ensuite systématisé la recherche d'échos dans le présent niortais de son cher pays absent. Cela a donné sa belle série "Home from elsewhere".

Pour Dorian Teti, dont nous avons déjà parlé, la prise de risque consistait à s'exposer et se mettre lui-même dans une "situation inconfortable", s'excluant de la "famille de la résidence" lorsqu'il se rendait dans sa "famille d'accueil", et vice versa. Le résultat de sa pratique de coucou, cet oiseau qui pond

dans le nid des autres, est très troublant. Isabelle Ha Eav savait dès le départ qu'elle allait travailler autour d'une scène et d'un geste qui l'obsédaient depuis des mois : lors d'une balade, un ami avait caressé la surface d'une étendue d'eau, avant d'y plonger la main. Elle a débuté très tôt les prises de vues. Pour elle, l'expérimentation a porté principalement sur la matérialité des formes, le jeu sur la transparence et

l'opacité, l'image plane ou en 3D, fixe ou en mouvement. Il en résulte "In extremis", une installation poétique au fort pouvoir d'évocation.

Enfin, Nia Diedla travaille en poète. Elle avait le projet "d'aller voir sous les paupières de quelqu'un". Elle avait déjà pris des rendez-vous, lorsque rentrant par hasard chez un brocanteur, elle a découvert un album de photographies anciennes



Isabelle Ha Eav dirige d'une main ferme l'accrochage de son installation.





“In Extremis”, par Isabelle Ha Eav, ou la quête d’un “geste qui ne sert à rien”.

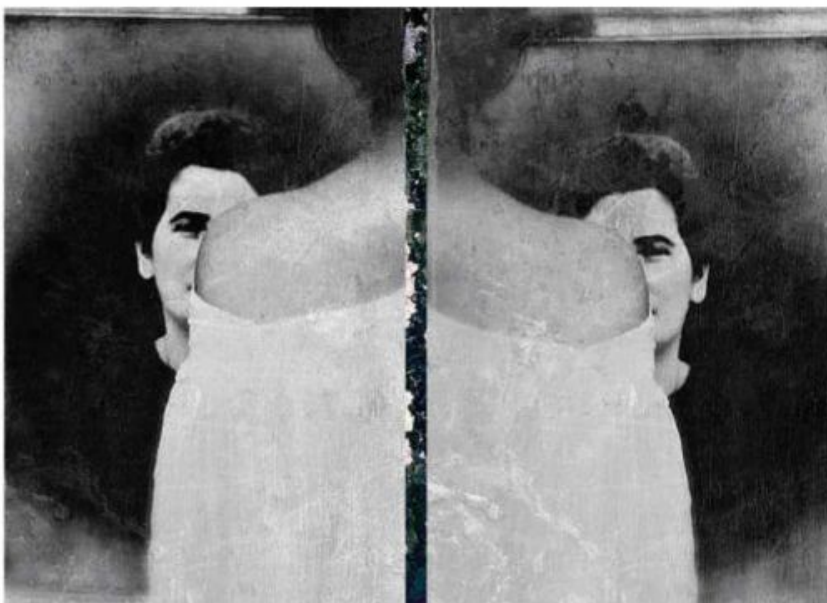
recelant des images d’une petite fille. Elle a décidé de l’appeler Léontine et de raconter son histoire en photographies dont elle a réalisé les tirages argentiques. Ayant terminé ces derniers la veille à 2h du matin, son accrochage manque de maturation et n’est pas complètement abouti. Mais l’essentiel pour elle n’est pas là, mais dans la force de l’expérience et du matériau recueilli, avec lesquels elle retravaillera.

#### Au global, une belle réussite

Je dois avouer que bien que je sois en général prompt à la critique, je suis rentré enthousiaste de Niort. Le projet est fort et cohérent, les expositions m’ont toutes paru bien conçues et accrochées, l’ambiance et l’état d’esprit de l’équipe, des

bénévoles et des résidents sont excellents! Seule réserve: lors de la soirée de clôture, l’organisation du bar me paraît perfectible: pourquoi faut-il en effet faire une première queue pour acheter des tickets de boisson et une seconde pour se faire servir? J’en ai fait part à Patrick Delat qui m’a proposé de reprendre l’organisation du bar. Rendez-vous est donc pris pour 2019...

À noter que pour la prochaine édition des Rencontres, il n’y aura pas de résidence. Cette 25<sup>e</sup> édition anniversaire sera consacrée à un parcours dans la collection accumulée en un quart de siècle. Cela vous laisse donc plus d’une année pour préparer vos dossiers de candidature et penser à ce que vous pourriez réaliser à Niort au printemps 2020!



Dans “Maleza”, Nia Diedla nous invite à une plongée dans la mémoire et l’inconscient.

## Une folle dernière nuit

Le samedi soir qui clôt la résidence en constitue le temps fort. Entre 22h et 6h du matin, il s’agit de décrocher l’exposition des œuvres pour lesquelles les résidents ont été sélectionnés, et d’accrocher celles qu’ils viennent de produire. Le temps est compté et il n’y a pas de repentir possible.

Une organisation militaire s’impose. Chaque résident se voit “attribuer” un, deux, trois ou quatre assistants bénévoles selon la complexité de son accrochage. La veille, Corinne Mercadier et Patrick Delat ont porté une attention minutieuse à la formation des équipes, en fonction des affinités qu’ils ont pu observer et du travail à fournir. Les plus aguerris artistiquement secondent les résidents dont le plan d’accrochage est le moins précis, et les plus dégourdis manuellement aident ceux dont l’accrochage présente des difficultés techniques.

Peu avant 22h, une cinquantaine de personnes investissent donc les vastes salles de l’hôtel de ville mises à disposition par la Mairie de Niort.



En moins d’une heure, les expositions qui avaient mis deux jours à prendre forme sont décrochées et commencent à être remballées. Une équipe rebouche les trous aux murs, masque les traces laissées à coups de peinture blanche. Dans le même temps deux camionnettes assurent le va-et-vient depuis l’espace de stockage et, emportent la première exposition pour apporter la nouvelle. L’ambiance feutrée du lieu d’exposition a laissé place à l’activité d’une fourmilière. La concentration se lit sur les visages, les corps sont tendus et les regards vigilants, malgré les rires qui fusent régulièrement. Près de l’entrée, seule Corinne Mercadier reste calme, point d’ancrage au milieu de l’agitation fébrile qui a envahi la mairie. Elle porte son éternel regard amusé et bienveillant autour d’elle, réalise au smartphone des photos de l’accrochage, qu’elle poste sur sa story Instagram, ainsi que le lui ont appris les résidents: à Niort la transmission fonctionne dans tous les sens...

# La résidence 1+2 à Toulouse, une nouvelle venue en plein essor

**T**oute jeune résidence, 1+2 signe cette année sa troisième édition. Cette nouvelle venue connaît un décollage rapide. Son directeur et initiateur, Philippe Guionie, n'a rien d'un débutant: photographe, enseignant à l'ETPA, il connaît bien les rouages de la profession et la région toulousaine où la résidence est implantée. La formule de 1+2 semble en partie inspirée de sa grande sœur niortaise: 1 photographe de renom et 2 photographes émergents, le premier conseillant les deux autres, la mairie fournit un logement, et la structure apporte son soutien logistique, technique et facilite les contacts pour que

les photographes se concentrent sur la création. Mais le parallèle avec Niort s'arrête là: ici, les photographes travaillent sur une période de deux mois, et le photographe de renom comme les plus jeunes produisent un travail ancré dans le Midi toulousain, son patrimoine matériel et immatériel. Le projet est celui d'une résidence de territoire, vendu aux décideurs avec l'idée de "muscler l'image de Toulouse", "ville peu représentée en photographie". Enfin la résidence 1+2 se veut résolument engagée dans un dialogue entre les arts et les sciences. Projet ambitieux, car l'interdisciplinarité est comme un trou noir: on en parle beaucoup dans

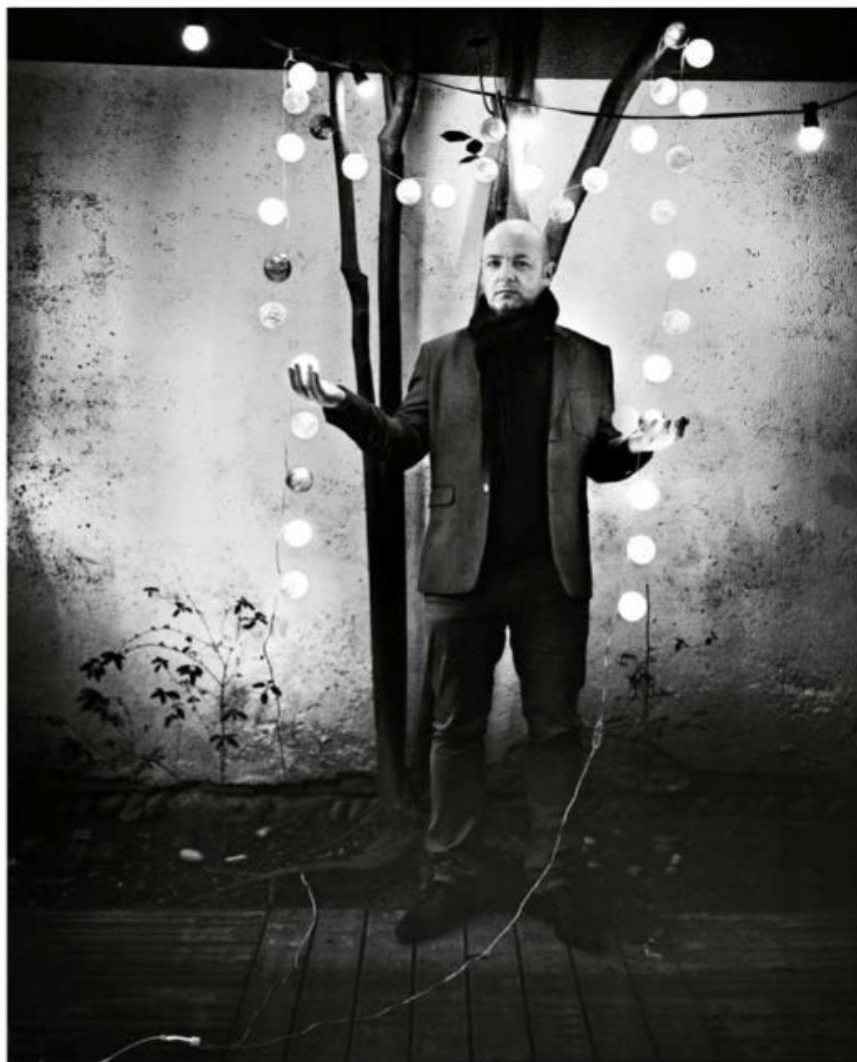
les milieux académiques français, mais on l'observe exceptionnellement. Le travail acharné de Philippe Guionie porte toutes ses fruits. La résidence a été labellisée dans le cadre du programme "Cité européenne de la Science" qui se déroule en 2018 à Toulouse. 1+2 accède ainsi à une visibilité internationale. Au-delà de ce label, de nombreux événements s'inscrivent dans le cadre de la résidence: un colloque, une exposition, des ateliers scolaires, des rencontres avec le public, une vidéo, une exposition, un livre! Le programme de la manifestation est à l'image de son initiateur: ambitieux, séduisant, sympathique, un peu fou, opportuniste et généreux.

## Un OVNI et deux jeunes étoiles à la poursuite des origines filantes

Le dossier de presse annonce: "Pour cette troisième édition de la Résidence 1+2 à Toulouse, la quête d'une origine manquante relie les travaux de Smith, Camille Carbonaro et Prune Phi".

J'étais curieux de rencontrer Smith dont on dit que c'est un personnage. Mal réveillé, je sonne comme convenu à 8h du matin à l'appartement des trois artistes. Au bout d'une minute, la porte s'entrebâille pour laisser apparaître une chevelure évoquant le petit prince en version métal argenté, puis des yeux bouffis de fatigue. Smith, brosse à dents à la main, m'explique qu'elle est encore en pyjama, et referme la porte. Je maugrée: "C'est un genre de message de bienvenue?", et ressors boire un café. Je reviens un quart d'heure plus tard, moi-même mieux réveillé, pour découvrir une nouvelle Smith, habillée, l'œil pétillant, qui se confond en excuses, et se montrera charmante toute la journée. Philippe Guionie arrive en voiture, nous partons, direction Montauban, pour une rencontre avec les classes artistiques du lycée Michelet. C'est là un des volets pédagogiques de la résidence.

Sur la route, Smith me présente son projet, "Désidération". Le titre renvoie à l'étymologie ambivalente du mot désir: (la fin de) la fascination de l'étoile perdue. Elle cherche à interroger les métamorphoses de notre espèce, depuis ses origines jusqu'aux cyborgs à venir. Smith m'explique qu'après la rencontre au lycée nous irons au Museum de Montauban où sont conservés des fragments de la météorite d'Orgueil, du nom du village où elle est tombée en 1824. Celle-ci l'intéresse beaucoup, car elle recèle des acides aminés nécessaires à l'émergence de la vie sur Terre. Cette météorite tendrait à valider l'hypothèse d'une origine extraterrestre de celle-ci... Son propos me paraît



Philippe Guionie, magicien qui jongle avec mille contraintes pour que la résidence existe.





La photographe Smith face à un fragment de cosmos (la météorite d'Orgueil).

d'abord nébuleux, voire fumeux comme un cratère de météorite. Mais je rentre peu à peu dans son univers, et réalise que sa réflexion est construite, et procède par métaphores et "accumulation de pistes et d'indices": "Dans ma façon de travailler, là où il y a une inconnue, j'en fais une fiction". Questionner les origines est un détour pour mieux évoquer le présent, le lien qui unit l'humain au cosmos: il s'agit de "retourner la panique qu'il y a aujourd'hui autour de la question de l'identité, de modifier le point de vue, et de se placer à un autre endroit pour réfléchir".

Nous sommes accueillis par le directeur du lycée, visiblement ravi de la rencontre qui attend les élèves. Dans un amphithéâtre quasi plein, Smith présente ses travaux sur un écran géant. Pendant plus d'une heure elle captive l'auditoire, parlant avec simplicité de sa démarche artistique. Son travail sur la sortie de l'adolescence et l'identité sexuelle touche le public. Elle n'en oublie pas non plus d'évoquer sa réalité quotidienne: "L'essentiel de mon temps consiste à trouver des financements. L'artiste ne passe pas sa journée seul dans son atelier, mais devant son Mac Book Pro à remplir ➤



SMITH, Astroblème, 2018.

« RIEN À REDIRE, TRÈS BON MATÉRIEL »

(Avis d'un utilisateur)



**Nissin**  
DIGITAL



i40



i60A



Di700A

En savoir plus : [www.degreee-partner.fr/nissin](http://www.degreee-partner.fr/nissin)



Camille Carbonaro et Prune Phi, deux photographes en quête de leurs origines enfouies.

des dossiers de subventions”.

Nous déjeunons avec l'équipe pédagogique puis nous rendons au Museum. La conservatrice sort avec mille précautions une cloche qui recèle quelques cm<sup>3</sup> de roche sombre. Smith jubile, danse avec son appareil photo autour de la cloche, cherche à savoir où et comment il serait possible de se

procurer un fragment de cette roche pour s'en faire implanter sous la peau. La conservatrice, d'abord incrédule, se laisse peu à peu emporter par l'énergie et le bagou de la jeune femme. Nous finissons par reprendre la route à la recherche de l'endroit où est tombée la météorite. Après être passés plusieurs fois devant, nous nous arrêtons enfin devant une banale stèle qui met Smith en joie. Joie communicative qui remplit peu à peu la voiture et ses occupants malgré la fatigue lisible sur les visages.

Le soir, je rencontre le +2 pour une interview en duo à l'appartement. Prune Phi s'est engagée dans la recherche de ses origines vietnamiennes, en rencontrant d'autres personnes liées à cette émigration. Elle ressentait en effet un défaut de transmission, qu'elle a aussi observé dans de nombreuses familles : la génération qui a émigré ne parle que très peu du pays d'origine, et ce sont les petits-enfants qui cherchent aujourd'hui à comprendre d'où ils viennent. Dans le cadre de la résidence, Prune a rencontré un neuroscientifique spécialiste de la mémoire. Il lui a expliqué que plus un souvenir est réactivé, plus il est influencé et altéré par les conditions dans lesquelles il est évoqué. La mémoire est une construction, une fiction. De même que Prune ou Camille s'inventent une mémoire dans leurs travaux : “On spé- cule, on cherche des indices, des traces, comme pour une recherche scientifique. Les scientifiques, ils ont des réponses, des hypothèses qu'ils sont toujours en train de questionner. Nous, on n'a pas toujours

de résultat”. Camille Carbonaro complète : “Pour nous, c'est plus poétique et philosophique”.

Le projet de Camille porte également sur la (non) transmission de la mémoire familiale, et les effets de l'exil, sur la famille, “ce que cela fait de laisser la langue et la mémoire à la frontière”. Au début de la résidence, la mort de sa grand-mère a donné une résonance toute particulière à son travail : c'était elle qui racontait les histoires de sa famille italienne. Peut-être est-ce pour cela qu'elle a abandonné l'idée de travailler avec des anthropologues, et qu'elle s'est tournée vers les sciences occultes et la psychogénéalogie pour inventer des rituels de transmission ?

### Une opportunité précieuse

Camille et Prune font le même constat que les résidents de Niort : travailler en collectivité est particulièrement riche en échanges et réflexions. “— Smith est à l'écoute, elle suit de A à Z, apporte des conseils. — Elle a toujours le mot juste. — C'est un regard extérieur primordial”. La particularité ici tient aux conditions : deux mois de création, avec prise en charge de transport, de la production et du logement, ainsi qu'une allocation de 650 € par mois et 15 € de frais quotidiens, sans quoi “on ne pourrait pas garder nos appartements”. Ce temps de résidence permet d'approfondir une recherche, de faire des rencontres qui vont la nourrir. Et Prune de conclure : “Smith dirait peut-être que c'est un accélérateur de particules”...

### Pour aller plus loin

■ *La résidence photographique en France*, Editions Filigranes, 2016. Actes du colloque national qui s'est tenu à Toulouse le 10 octobre 2015 aux Abattoirs, FRAC Midi-Pyrénées. 17 €.

■ Le site Internet du Centre National des Arts Plastiques (sous la tutelle du Ministère de la Culture) recense de nombreuses résidences en France et à l'étranger, classées par disciplines artistiques, régions, villes. Un outil très utile pour trouver celle qui vous conviendra : [www.cnap.fr](http://www.cnap.fr). Le moteur de recherche se trouve dans l'onglet Guide/annuaire.

■ La lettre d'information de OAI13/Ringside, tous les lundis, permet d'être tenu informé des appels à projets. Inscription sur [www.oai13.com/newsletter/](http://www.oai13.com/newsletter/)



Camille Carbonaro : l'origine paraît toujours manquante, et l'identité condamnée à se diffracter.



# Soyez libre de voyager léger

## Nouveaux kits SLIM Travel



Ne limitez plus votre créativité en délaissant un trépied jugé trop encombrant pour voyager. Disponible en version Aluminium ou fibres de Carbone le SLIM Travel ne mesure que 31,5cm replié !

- Ultra compact 5 sections
- Charge jusqu'à 4 Kg
- Poids 1,07 Kg (C) ou 1,2 Kg (A)
- Fonction Monopode
- Bagues de serrage en Alu anodisé
- 3 angles de réglage des jambes
- Crochet pour lest
- Rotule compacte amovible
- Plateau rapide compatible Arca
- Sac de transport

+ d'infos sur [bit.ly/slimtravel](http://bit.ly/slimtravel)



 **BENRO®**  
*Let's go!*

 **BENRO France**

[www.benroeu.com](http://www.benroeu.com)

**RÉPONSES**

SE DÉPOSE DANS  
LE BAC DE TRI,  
PAS BESOIN DE  
VOUS FAIRE UNE  
**PHOTO.**

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE  
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE  
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.  
[CONSIGNESDETRI.FR](http://CONSIGNESDETRI.FR)

---

**CITEO**

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



# LE CAHIER ARGENTIQUE



**Philippe Bachelier**

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



**Renaud Marot**

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

## Apprivoiser la lumière

**H**asselblad, Rolleiflex, Nikon F, Leica M3. Qui n'en a pas rêvé, ne serait-ce que pour éprouver leur belle mécanique? Leurs heureux propriétaires voient les beaux jours arriver, le soleil tarder à se coucher, propice aux sorties photographiques. Mais tous ces boîtiers ont un point commun qui peut freiner l'enthousiasme de l'opérateur: ils comportent rarement une cellule. Et s'ils en possèdent une, elle est souvent peu fiable. Le marché de l'occasion regorge de posemètres. On trouvera par exemple à bon prix une Lunasix des années 70 ou 80. Les nostalgiques de la cellule au sélénium, qui fonctionne sans pile, dénicheront peut-être une Weston encore juste (la marque, bien qu'américaine, n'a rien à voir avec Edward Weston). Au prix du film, du temps qui passe et de la frustration de la photo

ratée, pourquoi ne pas s'équiper en neuf afin de déterminer avec précision l'éclairement d'une scène ou les luminances du sujet? Les geeks argumenteront qu'une application de smartphone fait bien l'affaire. Mais quand on sort faire des photos, la concentration est de rigueur. Le téléphone distrait. Faisons le pas vers un posemètre neuf. D'autant que la variété des modèles proposés résiste à la révolution numérique, alors que les boîtiers argentiques ont subi une hécatombe. Le menu Digisix-2 de Gossen comme le discret Sekonic Flashmate L-308S se trouvent à moins de 200 €. Chez Kenko, qui a repris l'activité de Minolta, un KFM 1100 est vendu autour de 300 €. Et avec l'expérience, comme l'archer zen qui fait un avec son arc, sa flèche et sa cible, vous finirez par vous passer du posemètre, car vous devinerez la lumière. **PB**



Gossen Digisix-2



Sekonic Flashmate L-308S



Kenko KFM 1100



# Développement en deux bains, flash-back

Le développement des films se fait d'habitude avec un seul bain de révélateur. Les formules à deux bains offrent une bonne exploitation de la sensibilité et contiennent les hautes lumières des scènes contrastées.

**D**iafine, Emofin, Microfine : ces trois révélateurs ont eu leur heure de gloire. Leur particularité ? Ils développaient les films noir et blanc en deux bains, alors que l'imposante majorité des formules n'en emploie qu'un seul. La révolution numérique a eu raison de leur existence. Ils ne sont plus fabriqués. Le Diafine était fabriqué par BKA aux États-Unis, la même entreprise qui commercialise encore son autre fleuron, l'Acufine (réputé pour le traitement poussé). L'Emofin était l'un des nombreux révélateurs formulés par Tetenal. Le fabricant français FRPC produisait le Microfine. Ces révélateurs avaient la réputation d'offrir une meilleure exploitation de la sensibilité. Pourquoi ? Le premier bain comportait le ou les développeurs ("substance chimique d'un révélateur photographique qui réduit à l'état d'argent métallique les sels d'argent exposés à la lumière" nous dit le *Larousse*), comme le génol, l'hydroquinone ou la phénidone. Le second l'accélérateur, tel que du borax, du métaborate de sodium ou du carbonate de

sodium. Le traitement était de 3 minutes dans le premier bain, qui développait, suivi de 3 minutes dans le second. Ce dernier continuait de développer grâce aux résidus de développeur du premier bain, mélangé à l'accélérateur. Mais les ombres continuaient de se développer normalement alors que les hautes lumières étaient contenues. Bref, une sorte de développement automatique, avec le même temps de développement pour tous les films. L'Emofin recommandait néanmoins des temps spécifiques pour chaque type de film. On peut fabriquer soi-même un révélateur en deux bains avec une formule très simple. Le premier bain est du D-23, composé de 7,5 g de génol et de 100 g de sulfite de sodium pour faire un litre de solution. Le second bain est composé de 10 g de borax pour un litre d'eau (on pourra employer du métaborate de sodium ou du carbonate de sodium pour un effet plus énergique donc plus contrasté). Ces produits se dissolvent à température ambiante. On développe le même temps dans chaque



Pour développer en deux bains, ces trois ingrédients suffisent. Le premier bain est du D-23, constitué de génol et de sulfite de sodium. Le second est une solution de Borax à 1 %.

bain à 20 °C, sans rinçage intermédiaire, avec une agitation de 5 secondes toutes les 30 secondes. Nous obtenons de bons résultats à 4 + 4 minutes. Le D-23 ainsi

employé peut traiter 20 films par litre. Dans un flacon plein et bouché, il se conserve au moins 6 mois. Le second bain est renouvelé au bout de 10 films.



Ilford HP5 Plus développé 4 mn dans le D-23 puis 4 mn dans du borax à 1 %.

## Les séquences développement et agitation se répètent pour les deux bains A et B.



Le premier bain (A) est versé dans la cuve.



Le film est développé 3 minutes, avec une agitation intermittente.



Le premier bain est vidé et récupéré.



Le second bain (B) est versé.



Le film est développé 3 minutes, avec une agitation intermittente.



Festival

## Photo ArgentiK en juillet en Anjou

Des passionnés montent la première édition d'un festival 100 % argentique qui se déroulera du 6 au 16 juillet à Champtoceaux, dans le Maine-et-Loire. Une première pour les incondtionnels de l'analogique.

**C**arine Deambrosis et Daniel Lebée sont photographes professionnels. Ils restent très attachés à l'argentique pour leurs travaux personnels. Leur atelier est installé à La Ruche, une cité d'artistes fondée en 1900 dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris par le sculpteur Alfred Boucher. Leur enthousiasme les a amenés à créer le festival Photo ArgentiK ([www.photoargentik.com](http://www.photoargentik.com)). Rencontre avec Carine Deambrosis.

### Pourquoi un festival argentique ?

D'abord parce que j'aime l'argentique. Mettre les mains dans les baignoires photographiques, ne pas refaire deux fois le même tirage, être confronté aux mille façons d'interpréter un négatif, c'est toujours stimulant. Et il y a ce passé, plus de cent ans de photos argentiques, depuis nos grands-parents. Trop de photos restent dans des cartons. C'est notre histoire. Il faut les tirer de l'oubli.

### Comment est né ce projet ?

Il y a très longtemps que je voulais faire un festival de photo. J'aimais l'Arles de ses débuts, où l'on rencontrait beaucoup de personnes avec qui l'on discutait de photographie, d'art. Je voulais retrouver cet esprit. Et je voyais beaucoup d'amis photographes de grand talent qui continuent de photographier en argentique, mais qui n'exposent pas ou peu. Je voulais leur proposer un lieu pour qu'ils puissent montrer leur travail.

### Pourquoi Champtoceaux ?

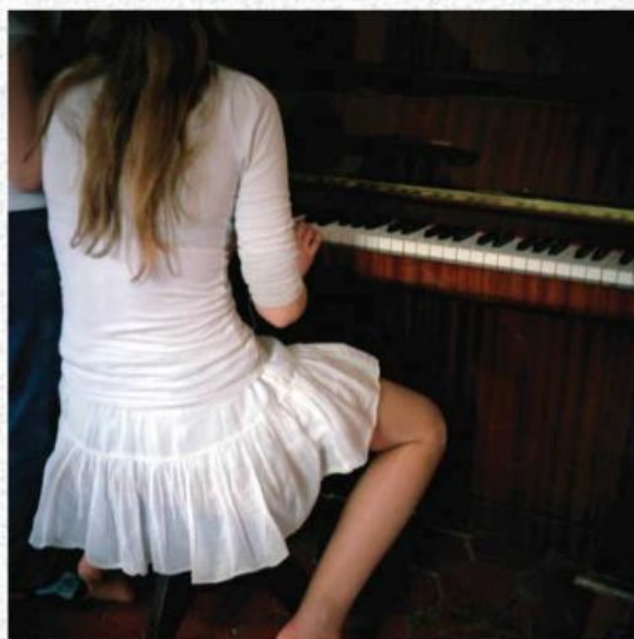
Daniel m'a fait découvrir ce village en bordure de la Loire, il y a une dizaine d'années. La lumière du fleuve est changeante, belle et sauvage. Nous nous sommes liés avec des photographes professionnels qui travaillent sur cette région, comme Alain Deltombe et Raoul Vaslin, tous deux petits-enfants du peintre Paul Deltombe. C'est un endroit idéal pour établir des rencontres et échanger autour de la photographie. Depuis 2015, Champtoceaux fait partie de la communauté de communes d'Orée d'Anjou. Les élus et le département ont fortement soutenu le projet, avec des partenaires privés des environs.

### Quel est le programme ?

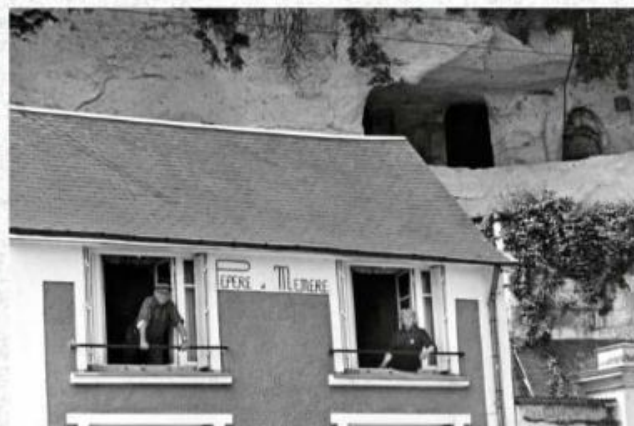
Robert Doisneau, grâce au concours de ses filles Annette Doisneau et Francine Deroudille. Il a parcouru la vallée de la Loire à la fin des années 70 pour un livre, *La Loire. Journal d'un voyage* publié en 1978 chez Denoël, dans une collection dirigée par Jeanloup Sieff. Puis Roger Schall, qui a suivi l'épopée du Normandie, dès sa construction à Saint-Nazaire. L'exposition est prêtée par la galerie Argentic d'Éric Boudry, lequel nous a proposé aussi Samuel Cueto et Philippe Bréson. Patrick Taberna, dont l'approche en couleurs est très poétique, s'est joint à nous. Enfin, Daniel Lebée et Michel Maïofiss participent aussi à l'aventure. Et il y aura des ateliers pour enfants, des ventes de tirages originaux et de livres, des conférences. Un programme intense.



Roger Schall, Sur le pont du Normandie, 1935.



Patrick Taberna, Bois-le-Roi, 2010



Robert Doisneau, Père et Mère, 1977



# Les éclats de lumière du ferricyanure

Appliqué sur le tirage avec un pinceau, le ferricyanure de potassium éclaircit localement l'image. Ce remède magique des tireurs expérimentés rehausse les gris pour leur donner du relief. Voici comment maîtriser ses effets.

Un tirage expressif nécessite souvent de combiner des temps d'exposition différents pour rendre plus claire telle partie de l'image ou obscurcir telle autre. On ajoute de la lumière, par exemple avec un carton percé d'un trou, pour assombrir. On en retient, par exemple avec une pastille montée sur un fil de fer, pour éclaircir. Mais les zones que l'on désire plus lumineuses sont parfois trop petites ou trop délicates à contrôler. On recourt alors à une autre technique pour arriver à ses fins, grâce à l'utilisation du ferricyanure de potassium, qui intervient après le fixage du papier. Un pinceau chargé de ferricyanure est appliqué localement pour apporter de la clarté au tirage. La combinaison du ferricyanure et du thiosulfate de sodium ou d'ammonium (les constituants principaux du fixateur), élimine l'argent métallique de façon irréversible. Ce mélange est appelé affaiblisseur.



Le ferricyanure de potassium est une poudre orangée.

Les pinceaux pour aquarelle, sans virole métallique, sont indiqués pour étendre le ferricyanure.



Une petite quantité de ferricyanure diluée dans le fond d'un verre suffit.



Le tirage est placé sur un plan incliné. La main droite passe le pinceau sur les endroits à éclaircir. Celle de gauche tient un tuyau d'eau pour noyer tout risque de coulure du produit.

Voici comment procéder. Une cuillerée à café de ferricyanure est dissoute dans un verre rempli de 1 ou 2 cm de fixateur frais (Ilford Hypam, Rapid Fixer ou Tetenal Superfix dilué 1+9). Le tirage sortant du fixateur est placé sur un plan incliné. On trempe un pinceau dans la solution de ferricyanure et on le passe sur la zone à éclaircir. Pour éviter tout risque de coulure du produit, qui provoquerait une trace

claire, on dispose un tuyau d'eau courante sous le pinceau. Dès que l'effet recherché est atteint, on rince la zone avec un jet d'eau. Si l'affaiblisseur agit trop rapidement, on le diluera avec de l'eau. S'il est trop lent, on augmentera la dose de ferricyanure. Quand le tirage a reçu l'éclaircissement voulu, on le refixe pour éliminer tout reste de ferricyanure. Puis on passe à la phase de lavage.

Avant



Le rideau de ce lit clos ouessantin manque de volume.

Après



Le rideau prend du relief grâce à l'éclaircissement local sur les plis du tissu.



## Virage

# Virage à l'or, virage précieux

Le virage à l'or accroît la conservation des tirages par l'amalgame de l'argent du métal précieux. Il peut délivrer des tons variés, du froid au plus chaud.

Les alchimistes associaient l'or au soleil. Ils ne se trompaient pas. En 1842, Sir John Herschel inventa un procédé de tirage à l'or qu'il baptisa chrysotype. Les tirages étaient exposés à la lumière du soleil. L'or étant si précieux et les sels d'argent plus abordables, le métal noble est essentiellement employé pour les virages. Car il offre une qualité de conservation encore supérieure au sélénium. Les formules les plus courantes sont conçues pour optimiser la conservation des tirages. La plus employée est le Kodak GP-1 (GP pour "Gold Protective"). Elle est composée de 10 ml de chlorure d'or à 1 % solution et de 10 g de thioyanate de sodium pour un litre d'eau.

Il est préférable d'employer de l'eau déminéralisée pour diluer les produits. Le Kodak GP-2 comporte 0,5 g de chlorure d'or, 1 g d'acide tartrique, 5 g de thiourée, 15 g de sulfate de sodium pour un litre d'eau déminéralisée. Elle apporterait une meilleure conservation que la GP-1. On peut se procurer du chlorure d'or chez Disactis ([www.disactis.com](http://www.disactis.com)) en solution ou solide. Le virage à l'or de Tetenal Gold Toner, vendu en bouteille d'un litre prêt à l'emploi, se situe dans cette catégorie de fonction protectrice. Sa fiche de sécurité indique qu'il contient de la thiourée. Sa formule se rapprocherait donc du GP2. En virage direct, il est employé après le lavage complet des tirages, de 1

à 10 minutes. Sa capacité est d'environ 2,5 m². Le ton de l'image se refroidit d'autant plus que l'émulsion est à ton chaud. Si l'on vire à l'or un tirage déjà viré en sépia (avec du monosulfure de sodium ou de la thiourée), la teinte de l'image devient rouge-brun, à la manière d'une sanguine. Les alternatives à Tetenal (52 à 60 € le litre selon les revendeurs) sont le plus économique Gold Toner de Bergger (48,37 € le litre, [www.labo-argentique.com](http://www.labo-argentique.com)) ou Moersch ([www.moersch-photochemie.de](http://www.moersch-photochemie.de)). L'autre type de virage à l'or prisé des tireurs est le Nelson Gold Toner ou Kodak T-21. C'est une formule plus complexe que les GP-1 et GP-2. Elle est à base de thiosulfate de sodium, de nitrate d'argent



Le virage à l'or le plus courant est le Gold Toner de Tetenal.

et de chlorure d'or. Elle restitue des tonalités brunes. Le virage se fait à 40 °C. Seul Photographers' Formulary en propose en kit ([www.photoformulary.com](http://www.photoformulary.com)).

Or virage direct



En virage direct, la teinte du tirage devient légèrement plus froide que celle d'origine.

Sépia et or



Après un virage sépia, le virage à l'or transforme l'image en sanguine.

## LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site [www.lumiere-imaging.fr](http://www.lumiere-imaging.fr)

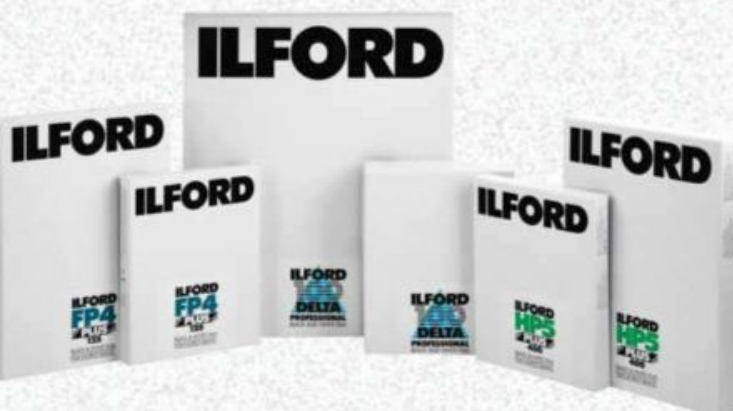


Importateur distributeur exclusif des produits Ilford



# Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



## → Ilford ULF

La campagne annuelle Ultra Large Format (ULF) d'Ilford pour commander des films dans des tailles supérieures au 8x10 pouces (20x25 cm) et dans des formats inhabituels comme le panoramique, a été annoncée après le bouclage de notre dernier numéro et s'est achevée le 25 mai... À défaut d'avoir souscrit, le site [www.ilfordphoto.com](http://www.ilfordphoto.com) mentionne toutefois dans sa page sur les films une liste variée de plans-film disponibles jusqu'au 20x24 pouces (50x 61 cm). Pour toute demande spécifique, le distributeur pour la France Lumière Imaging ([www.lumiere-imaging.fr](http://www.lumiere-imaging.fr)) pourra renseigner les grands-formistes.

## → Ilford: nouvel emballage

La gamme des films Ilford ne bouge pas. Mais pour

donner un coup de jeune à ses émulsions, Ilford revêt le graphisme de ses emballages en format 135 et 120.

## → Heiland Splitgrade

L'entreprise allemande Heiland Electronic ([www.heilandelectronic.de](http://www.heilandelectronic.de)), basée à Wetzlar, à l'instar de Leica, a mis à jour le programme de son



système Splitgrade. Cette version 3.4 est gratuite. Le papier Bergger Prestige Variable CB entre dans la grande liste des émulsions qui bénéficieront du calcul automatique de l'exposition et du filtrage.



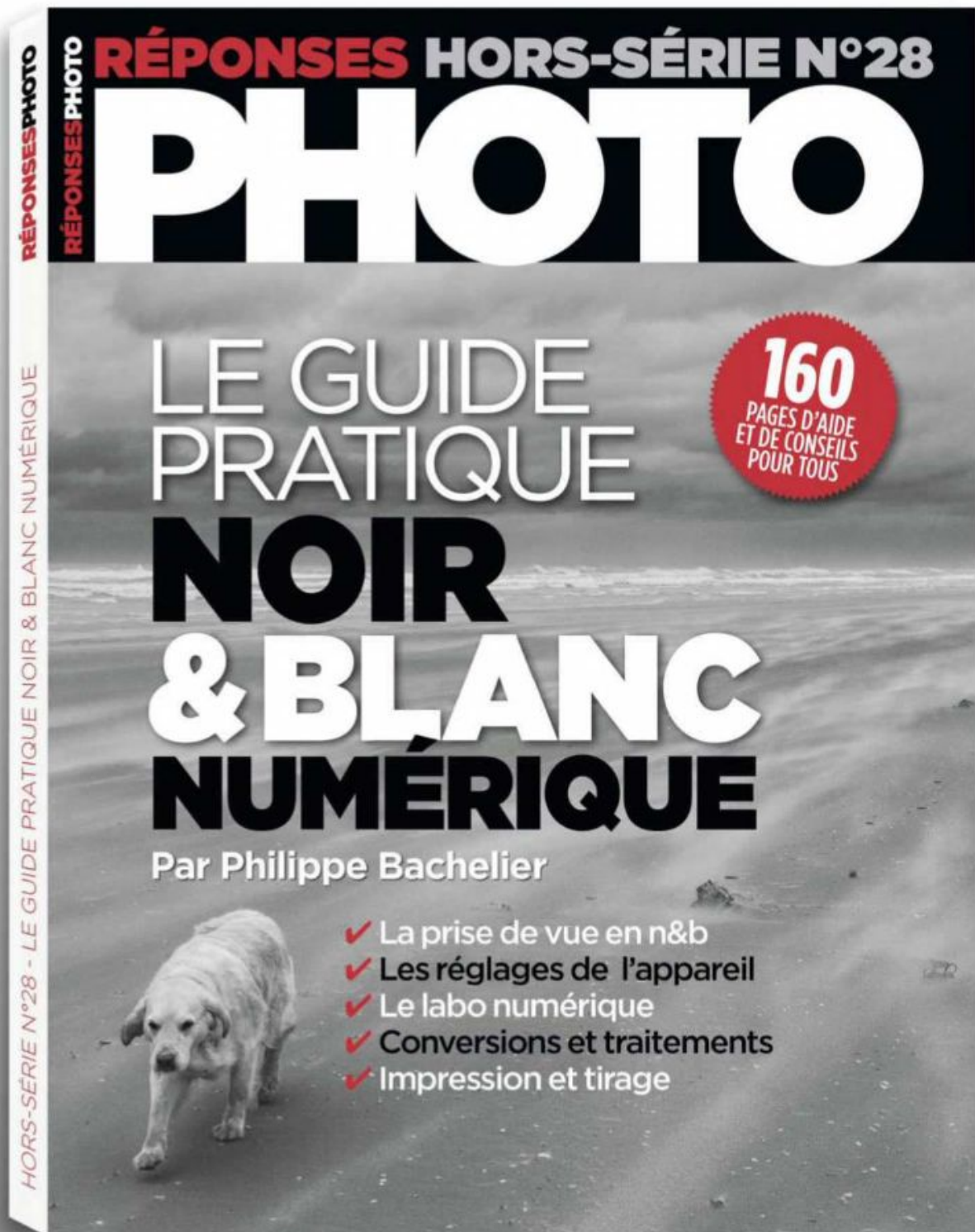
## → Jobo et Chamonix

Jobo distribue les chambres chinoises Chamonix en Europe ([www.jobo.com/en/chamonix](http://www.jobo.com/en/chamonix)). L'Alpinist est une version légère, de 2,46 kg (4690 € avec TVA). Le dos est en position fixe, horizontal. Mais Chamonix a prévu un lot de modèles avec un dos en position verticale. Le modèle standard, dont le dos s'oriente dans les deux positions, C810V (3490 € avec TVA), pèse 4,45 kg. Les prix du site de Chamonix (3200 \$ pour cette dernière et 4200 \$ pour l'Alpinist, plus 115 \$ de frais de port), ne sont guère plus avantageux en commande en Chine ([www.chamonixviewcamera.com](http://www.chamonixviewcamera.com)) si l'on considère les frais de douanes à l'importation auxquels s'ajoute une TVA à 20 %.





**DE RETOUR CHEZ VOTRE  
MARCHAND DE JOURNAUX DÈS LE 28 JUIN**



**RÉGLAGES, LUMIÈRE, EFFETS SPÉCIAUX, RETOUCHE, IMPRESSION...**

**UN GUIDE PRATIQUE COMPLET POUR TOUT COMPRENDRE  
DU NOIR ET BLANC NUMÉRIQUE**



# HELMAR LERSKI

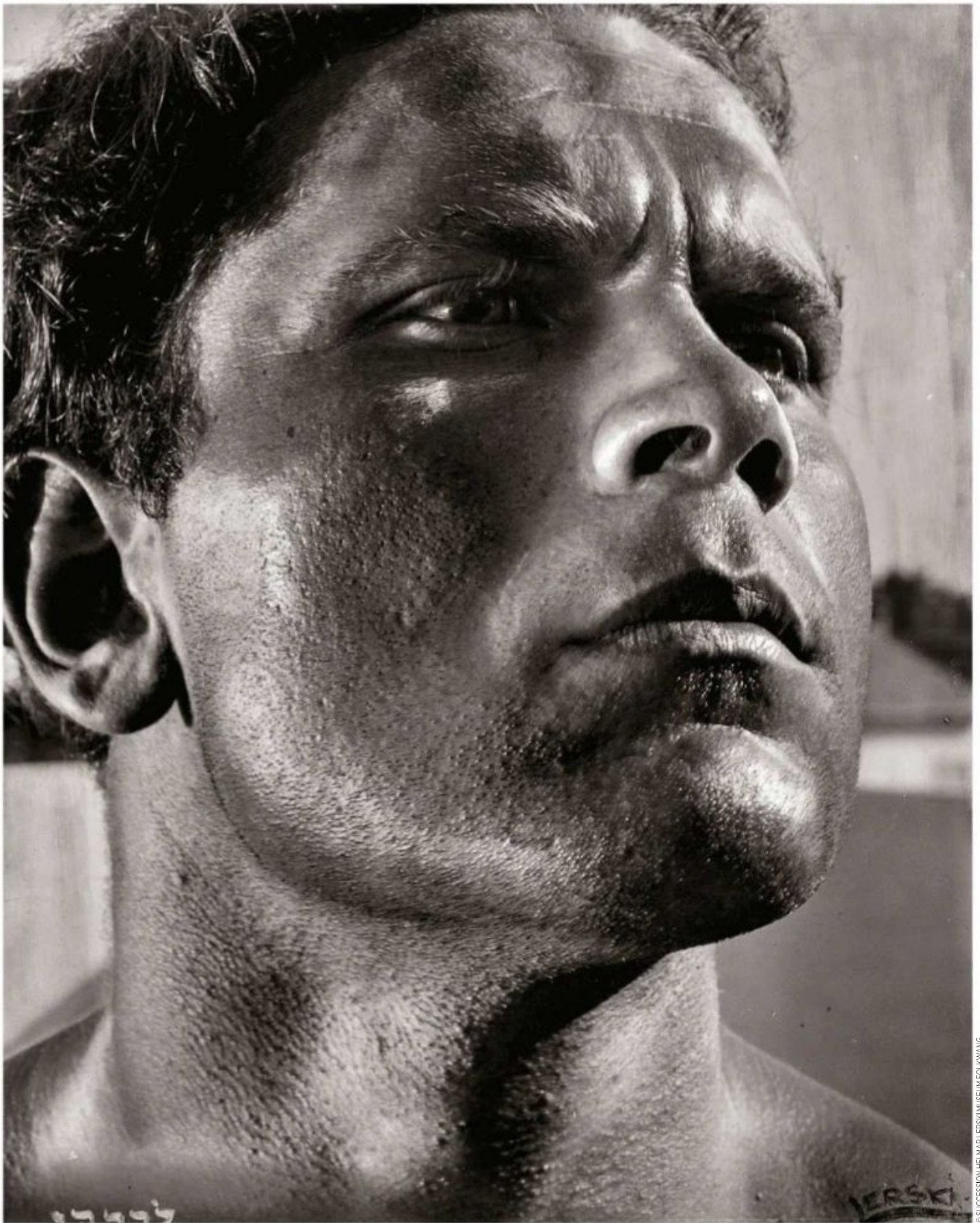
## LA LUMIÈRE DE L'ÂME



Juive yéménite

Le photographe Helmar Lerski (1871-1956) s'est détourné très tôt des conventions du portrait posé pour construire un style aussi moderne que personnel où la lumière, sculptée par des jeux de miroir, occupe une place prépondérante. Une exposition présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme permet de découvrir une œuvre d'une grande cohérence, dans laquelle nous avons sélectionné des images issues de la série *Arabes et juifs*. **Renaud Marot**

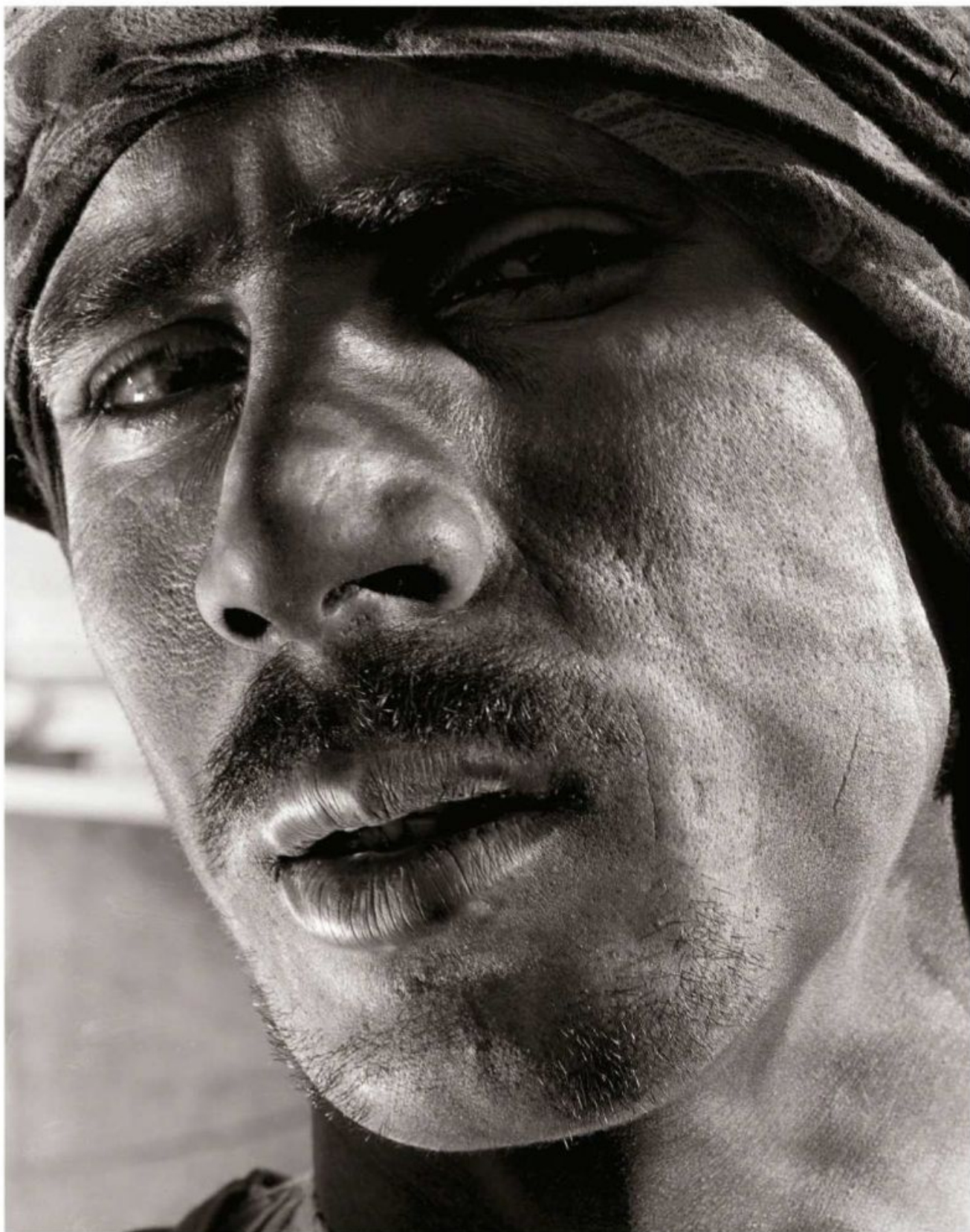




Travailleur juif polonais

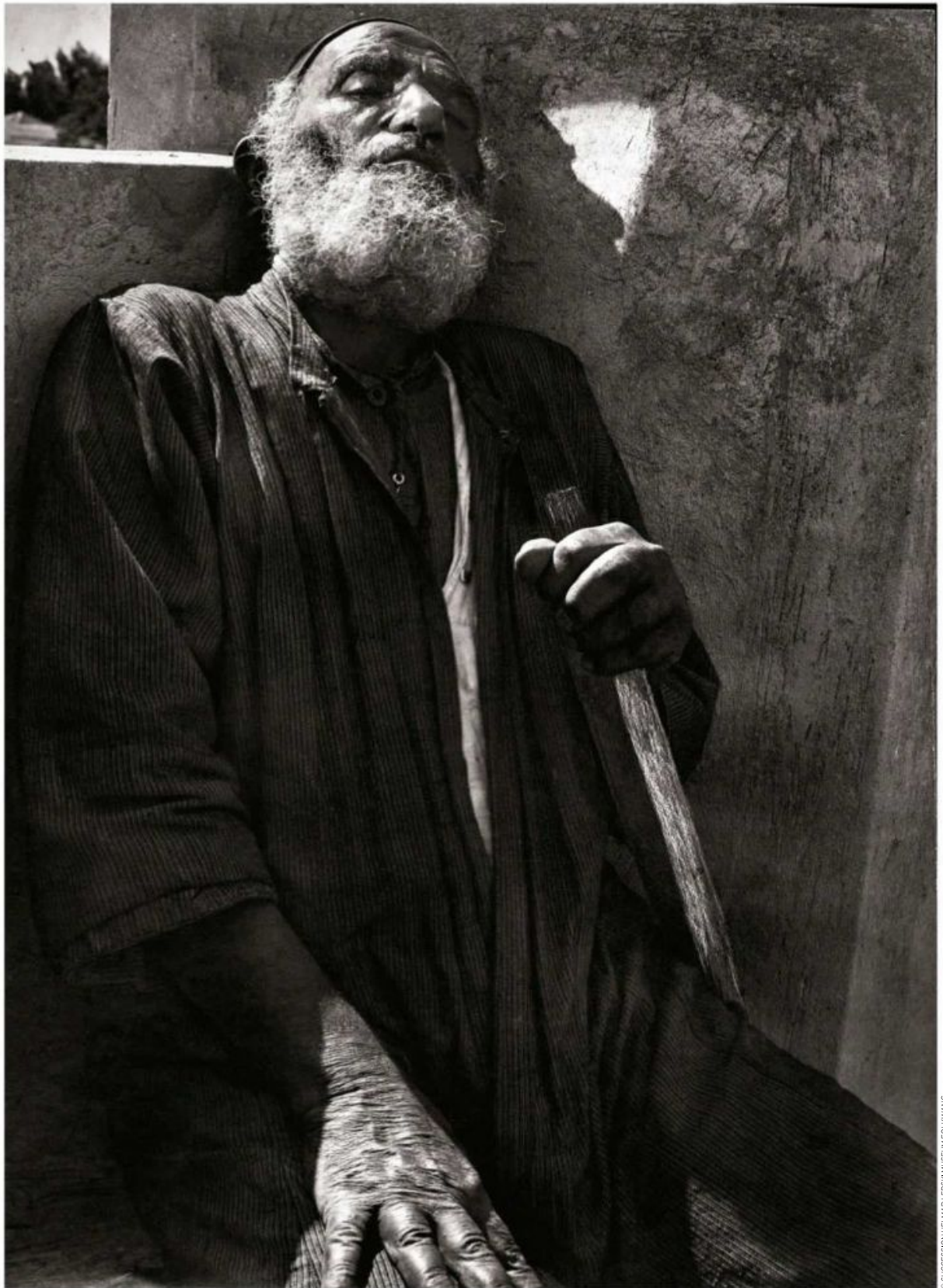
© SUCCESSION HELMUT LERSCH / MUSEUM FOLKWANG





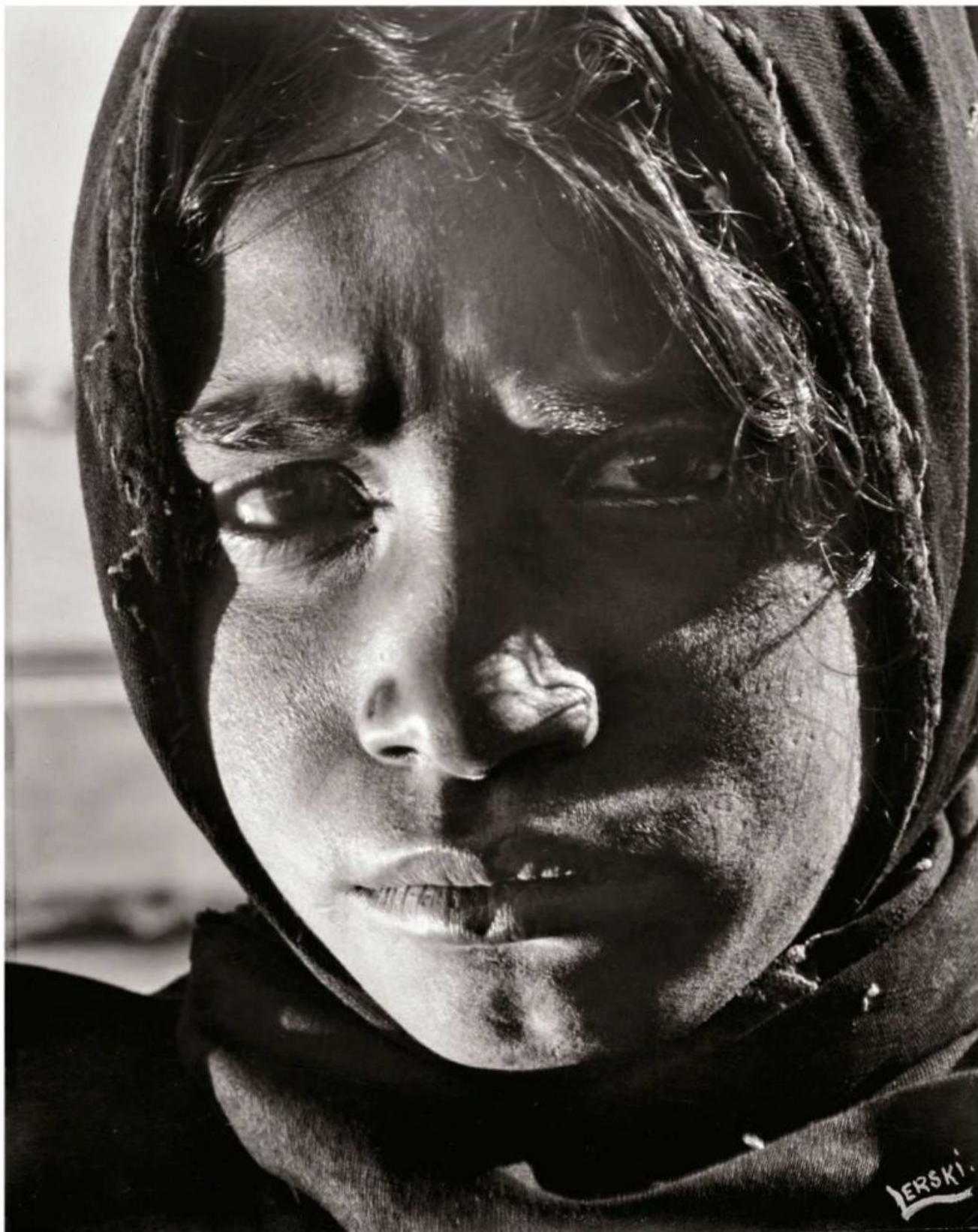
Poissonnier arabe





© SUCCESSION HELMUT LERSKI MUSEUM FOLKWANG

Marchand yéménite



Jeune fille arabe





Jeune garçon yéménite

© SUCCESSION HELMUT HERSKI / MUSEUM FOLK WANG

**HELMAR LERSKI**

*En 13 dates*

- **1871:** Naissance de parents juifs polonais sous le nom d'Israel Schmklerski à Strasbourg, ville alors allemande.
- **1893:** Il rejoint sa sœur à Chicago et prend des cours de théâtre.
- **1896:** Engagé par l'Irving Place Theater de New York, il adopte le pseudonyme de Helmar Lerski.
- **1910:** Abandonnant le théâtre, il ouvre avec sa femme, photographe, un studio de prise de vues à Milwaukee. Il commence à réaliser de nombreux portraits.
- **1915:** Après avoir enseigné la photographie à l'Université du Texas et participé à plusieurs expositions, il s'installe à Berlin.
- **1916-1927:** Nombreux engagements cinématographiques comme chef opérateur ou directeur technique. Il participe entre autres au *Metropolis* de Fritz Lang.
- **1927:** Retour aux prises de vues fixes. Portraits de personnalités berlinoises, puis de *Têtes de tous les jours* (série exposée en 1930).
- **1931:** Voyage en Palestine (il s'y installera l'année suivante), où il commence la série *Visages juifs*.
- **1935:** Série des 37 portraits composant les *Métamorphoses de la lumière*.
- **1939:** Président de la Palestine Professional Photographers Association.
- **1941:** Exposition au musée national Belazel, à Jérusalem, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire.
- **1942-1948:** Plusieurs expositions en Palestine avant de s'installer en Suisse, peu avant la création de l'Etat d'Israël.
- **1956:** Décès à Zurich.

Nicolas Feuillie, chargé des collections photographiques du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme et commissaire de l'exposition *Helmar Lerski, pionnier de la lumière* nous éclaire sur l'œuvre du photographe et l'élaboration de son style si affirmé de portraitiste.

### **Comment Helmar Lerski est-il venu à la photographie ?**

À 22 ans, le jeune homme quitte la Suisse pour les États-Unis, où il poursuivra pendant 13 ans une carrière d'acteur dans un théâtre de langue allemande à Milwaukee. Lorsqu'il arrête le métier de comédien pour ouvrir, avec sa femme Emilie qui l'a initié à la photographie, un studio de prise de vues, Lerski se tourne tout naturellement vers le portrait (l'expression du visage est bien sûr essentielle dans le jeu théâtral), en utilisant des éclairages de scène.

### **Le théâtre a eu une influence essentielle sur le style de Lerski ?**

Alors qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle le genre photographique du portrait se pratiquait le plus souvent sous des verrières exposées

à la photographie. Il réalisera toutefois plusieurs courts et moyens métrages en Palestine dans les années 1930.

### **Quel était l'objet de son voyage de 1931 en Palestine ?**

Lerski a gagné Charles Peignot, l'éditeur parisien de la prestigieuse et magnifiquement imprimée revue *Arts et Métiers Graphiques*, à un ambitieux projet, intitulé *Visages juifs*: il s'agissait de retrouver au travers de portraits réalisés en Palestine l'authenticité du "juif originel", celui des temps bibliques, avant l'exil et la diaspora. Une quête identitaire en quelque sorte, qu'Albert Einstein dans une lettre qualifiait de "difficile entreprise". Aujourd'hui, ce projet prête toujours le flanc à la critique dans la mesure où il se rapproche de photographes tels qu'Erich Retzlaff dont les portraits devaient exalter les traits d'une race germanique supérieure. Mais il est clair que le projet des visages juifs constituait aussi une réponse à la caricature et à la haine antisémite qui se répandait en Allemagne. Toutefois Lerski ne cherchait pas tant à établir une typologie morphologique qu'à saisir une "empreinte expressive" synthétisant

*"J'ai renoncé par principe à obtenir des portraits beaux, préférant façonner chaque visage comme je le voyais intérieurement."*

au nord (l'atelier de Milwaukee en intégrait d'ailleurs une), le photographe n'hésite pas à recourir à plusieurs sources d'éclairage artificiel et à éliminer des éléments d'arrière-plan. De ce point de vue, il bouscule l'esthétique pictorialiste alors en vogue, assez stéréotypée. Ses collègues acteurs sont ses premiers modèles, et lui permettent d'affiner sa technique d'éclairage. Son travail acquiert rapidement une notoriété certaine et est publié dans des revues spécialisées. C'est très certainement la maîtrise de Lerski dans son traitement de l'éclairage qui le fera engager comme cameraman et chef opérateur sur de très nombreux films (on en comptabilise une cinquantaine !) lorsqu'il quitte les États-Unis pour s'installer à Berlin. Il y mettra entre autres en œuvre le procédé Schüfftan qui permettait, par un complexe jeu de miroirs, d'intégrer les acteurs dans une maquette rétro-projetée (*Le Metropolis* de Fritz Lang, auquel Lerski a participé, y a largement recours). La crise du cinéma muet lors de l'arrivée du "parlant", en 1927, le fait revenir "à regret" (sic, dans une lettre)

au final le visage de l'humanité, et il étendit ses prises de vues à la population arabe. Bien qu'au total plus de 400 plaques aient été réalisées, le projet avec Charles Peignot n'eut pas de suite, mais un ensemble de portraits juifs et arabes fut finalement publié dans l'album *L'homme, mon frère* paru en 1958, après sa mort.

### **Comment Elmar Lerski travaillait-il ?**

Il employait une chambre photographique 24x30 cm et un objectif légèrement grand-angle de 270 mm (ce format correspond plus ou moins à un 35 ou un 40 mm en 24x36...). Cela lui permettait de s'approcher au plus près de ses sujets pour les cadrages serrés qu'il affectionnait. Lerski travaillait sur la terrasse surplombant son immeuble d'habitation, à Tel-Aviv, qui lui servait de studio en plein air. Cela présentait de nombreux avantages : le poids du matériel était peu compatible avec une utilisation nomade, et le soleil levant lui procurait une lumière intense, rendant inutile le recours à des projecteurs Jupiter qu'il



avait l'habitude de gérer sur les plateaux de cinéma. Des photos de Lerski à l'œuvre montrent que la balustrade de la terrasse comportait des ouvertures rectangulaires propres à découper les rayons solaires, et des miroirs montés sur trépied réfléchissant la lumière de façon très dirigée. Le chef opérateur qu'il fut n'est jamais loin ! Pour des raisons de planéité, pas question de plans-film avec le format 24x30. L'émulsion était couchée sur des plaques de verre de plus d'un demi-kilo, que Lerski déve-

loppait lui-même et dont il réalisait ensuite des tirages positifs par contact. Certaines plaques sont recouvertes côté dorsal d'une couche de gélatine, sans doute afin de diffuser la lumière lors de cette opération. Lorsque nous avons numérisé les négatifs et réalisé de nouveaux tirages, nous avons obtenu des rendus plus nets que les originaux mais aussi un peu plus froids. La très grande taille des plaques permettait également à Lerski d'intervenir sur l'émulsion pour des opérations de retouche :

masquage d'un fond gênant ou rehaut d'un trait de lumière.

### Lerski réalisait surtout des séries photographiques ?

Sa première "série" sera entreprise en 1928 et publiée en 1931 sous le titre de *Têtes de tous les jours*. Elle rassemble les portraits de personnes exerçant des fonctions modestes, femme de chambre, ouvrier métallurgiste, etc., ce que l'on peut rapprocher de la série *Visage d'une époque* qu'August Sander publie en 1929. Toutefois, si Sander adopte un point de vue frontal et met les personnages en scène dans leur environnement, Lerski se concentre sur l'expression et les volumes du visage, n'hésitant pas à le recadrer. Ce traitement moderne le rapproche, dans le bouillonnement culturel de la République de Weimar, des écoles avant-gardistes de la Nouvelle Objectivité ou du Bauhaus. En 1935, Lerski se consacre à *Métamorphose par la lumière*, qui offre une synthèse de tout son travail. En 4 mois, il réalise pas moins de 137 cadrages serrés du même homme, un ingénieur suisse choisi pour son absence de talent d'acteur ! Un sujet neutre donc, auquel le photographe donnera une multitude de rôles, "tour à tour Napoléon, un mendiant, un moine du Moyen Âge, un croisé, un technicien moderne, un fanatique religieux...", par la modification du point de vue et de l'éclairage. Les *Pionniers* (1939-1948) relèvent davantage du reportage, avec toutefois toujours la même recherche dans le dynamisme des angles de prise de vue (souvent en contre-plongée) et l'expressivité de la lumière. Helmar Lerski fera également une série, traitée dans la même veine que ses portraits, sur des mains exerçant diverses activités. La dernière en date, réalisée parallèlement à un film, eut comme sujet les créations du marionnettiste Paul Löwy.

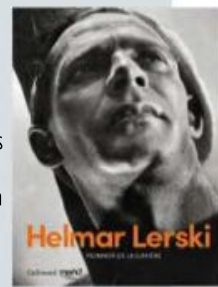


Juif marocain

© SUCCESSION HELMAR LERSKI/MUSEUM FOLKWIANG

### Un livre, une exposition

L'exposition *Helmar Lerski. Pionnier de la lumière* est présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, 71 rue du Temple, Paris 3, jusqu'au 26 août ([www.mahj.org](http://www.mahj.org)). Elle est accompagnée par la publication d'un catalogue reproduisant 120 images issues des contacts originaux, éclairées par des textes de Nicolas Feuillie, Florian Ebner, Rona Sela et Jan-Christopher Horak. Editions Gallimard, 176 pages, 21x28 cm, 32 €.



**SAMUEL ZELLER**

# PARADIS SOUS VERRE



Un soir de mars 2015, après une journée de travail très éprouvante, Samuel Zeller descend du train une station plus tôt pour trouver un peu de sérénité dans les serres tropicales du jardin botanique de Genève. Émerveillé par le spectacle fragile d'une nature contrariée qui cherche la lumière à travers les obstacles de métal et de verre, il prend quelques photos. Il ne sait pas encore qu'elles constitueront le début d'une série qui le conduira à réaliser des milliers d'autres images à travers l'Europe, après avoir été remarqué par un éditeur anglais. Alors que sort aujourd'hui le livre *Botanical*, accompagné d'une exposition qui s'arrête à Paris, nous avons fait connaissance avec ce jeune photographe suisse de 27 ans. **Julien Bolle**













*“Les toiles impressionnistes ou japonisantes que mes parents me faisaient découvrir lors des nombreuses visites au musée ont certainement marqué mon esprit de façon indélébile”.*



## Comment s'est construit le projet "Botanical" ?

Quelques semaines après avoir réalisé les premières photos par hasard en rentrant du travail, je les ai triées sur mon ordinateur et leur potentiel pictural m'est apparu. Il y avait des vues de bâtiments seuls, d'autres de plantes assez classiques, mais déjà aussi des images prises depuis l'extérieur à travers les vitres. La lumière du soir mettait alors en valeur les végétaux d'une façon presque abstraite. J'ai posté certaines images sur mon site. Pendant plusieurs mois, je n'ai pas eu de réactions, jusqu'à ce que je rencontre le photographe Niels Ackermann. Il m'a suggéré de présenter moins d'images avec une ligne directrice plus marquée, et de ne conserver que celles prises à travers les vitres. Je les ai proposées à un blog britannique. Là, j'ai commencé à avoir pas mal de retours, mes images ont circulé jusqu'à ce que je sois contacté fin 2015 par l'éditeur Hoxton Mini Press pour un projet de livre.

## Dans quelle mesure l'éditeur vous a-t-il aidé à finaliser le projet ?

La première chose que m'a imposée l'éditeur, c'est une deadline ! Je devais produire une soixantaine d'images en deux ans, alors j'ai commencé à faire des repérages en ligne pour dresser une liste de serres à visiter. Ce projet m'a emmené dans 25 villes d'Europe, de la Pologne au Portugal. Pour éviter la répétition, l'éditeur m'a suggéré de trouver des serres assez différentes avec des plantes, des lumières, des architectures variées, tout en continuant à jouer sur la confusion entre l'intérieur et l'extérieur. Pour certains lieux, je n'ai gardé qu'une seule photo au final. Je n'imaginais pas le travail et la patience nécessaires à l'élaboration d'un tel projet éditorial. Seul, je n'aurais pas trouvé la force de persévérer. J'ai réalisé en tout 6500 clichés, parmi lesquels j'ai proposé 600 photos à l'éditeur, qui en a gardé une



centaine pour le livre. Le processus de sélection a été très long. Hoxton Mini Press s'est montré très exigeant, j'ai parfois été frustré de ne pas garder certaines images, mais cela m'a appris beaucoup sur le métier et je suis très content du résultat. C'est une expérience très différente de l'immédiateté d'Instagram !

## Quelles sont vos influences picturales ?

Etant plus jeune, j'aimais déjà beaucoup la nature et je réalisais des herbiers. J'aime aussi la façon qu'ont les artistes de représenter la plante le plus fidèlement possible sur une planche botanique. J'ai eu la chance d'avoir été élevé dans une maison sans télévision, et les toiles impressionnistes ou japonisantes que mes parents me faisaient découvrir lors de nombreuses visites au musée ont certainement marqué mon esprit de façon indélébile. Photographier à travers les vitres m'a permis de retrouver cette manière de confondre les plans entre eux, et de figurer des éléments intangibles comme la lumière. Je suis aussi fasciné par le comportement de la nature face

aux constructions. C'est totalement aléatoire, et ça évolue en permanence.

## Quel était votre équipement ?

Mon premier appareil était un compact Fujifilm X100, que j'avais tout le temps avec moi. Mais son autofocus était un peu lent et j'étais limité par sa focale fixe. Je voulais rester chez Fuji car j'apprécie leurs viseurs électroniques. C'est très important pour moi d'avoir une idée précise du cadre et du rendu dès la prise de vue. Je peux placer mes lignes de façon très exacte et je n'ai pas besoin ensuite de recadrer. J'ai donc opté pour un hybride X-T1, puis un X-T2 quand il est sorti. J'utilise essentiellement le 35 mm f:1,4 car son équivalent 50 mm me donne des images bien rectilignes. Mais j'avais aussi avec moi un second boîtier équipé d'un zoom 50-140 mm (eq. 70-200), pratique quand je ne pouvais pas obtenir le bon angle avec le 35 mm. Cela m'a aussi permis de réaliser des variantes d'une même image. Si j'avais deux boîtiers, c'est pour éviter d'avoir à démonter l'objectif, d'abord parce qu'il fait très

humide dans les serres, mais aussi parce que je voulais rester rapide et spontané. J'ai réalisé toutes les images sans trépied.

## La post-production est-elle importante ?

Elle reste assez légère. Sur certaines images, j'ai corrigé les perspectives sur Photoshop pour redresser les montants car je ne pouvais pas être pile en face à chaque fois. Il m'arrive aussi de supprimer certains défauts sur les vitres qui, autrement, détourneraient l'attention. Mais je ne retouche jamais les plantes elles-mêmes. Ensuite, je me contente d'égaliser l'exposition au sein d'une même image, puis d'une image à l'autre, tout comme la chromie, l'idée étant de restituer l'impression que j'ai eue sur le moment tout en veillant à l'homogénéité de la série.

## Quel message souhaitez-vous faire passer avec ce livre ?

Je ne cherche pas à asséner un discours écolo, après tout j'ai pris beaucoup l'avion pour faire ces images ! Je voudrais juste suggérer l'ambiguïté de notre rapport à la nature, et la fragilité de celle-ci. Dans les dernières pages du livre, je montre des serres agricoles. On termine sur une note plus industrielle, moins optimiste. Si déjà, je peux donner envie aux gens de visiter des serres, je serai très heureux. Ce sont des lieux nécessaires dans nos villes où tout va très vite, mais leur entretien demande beaucoup de travail. Il faut donc les fréquenter pour les faire vivre !

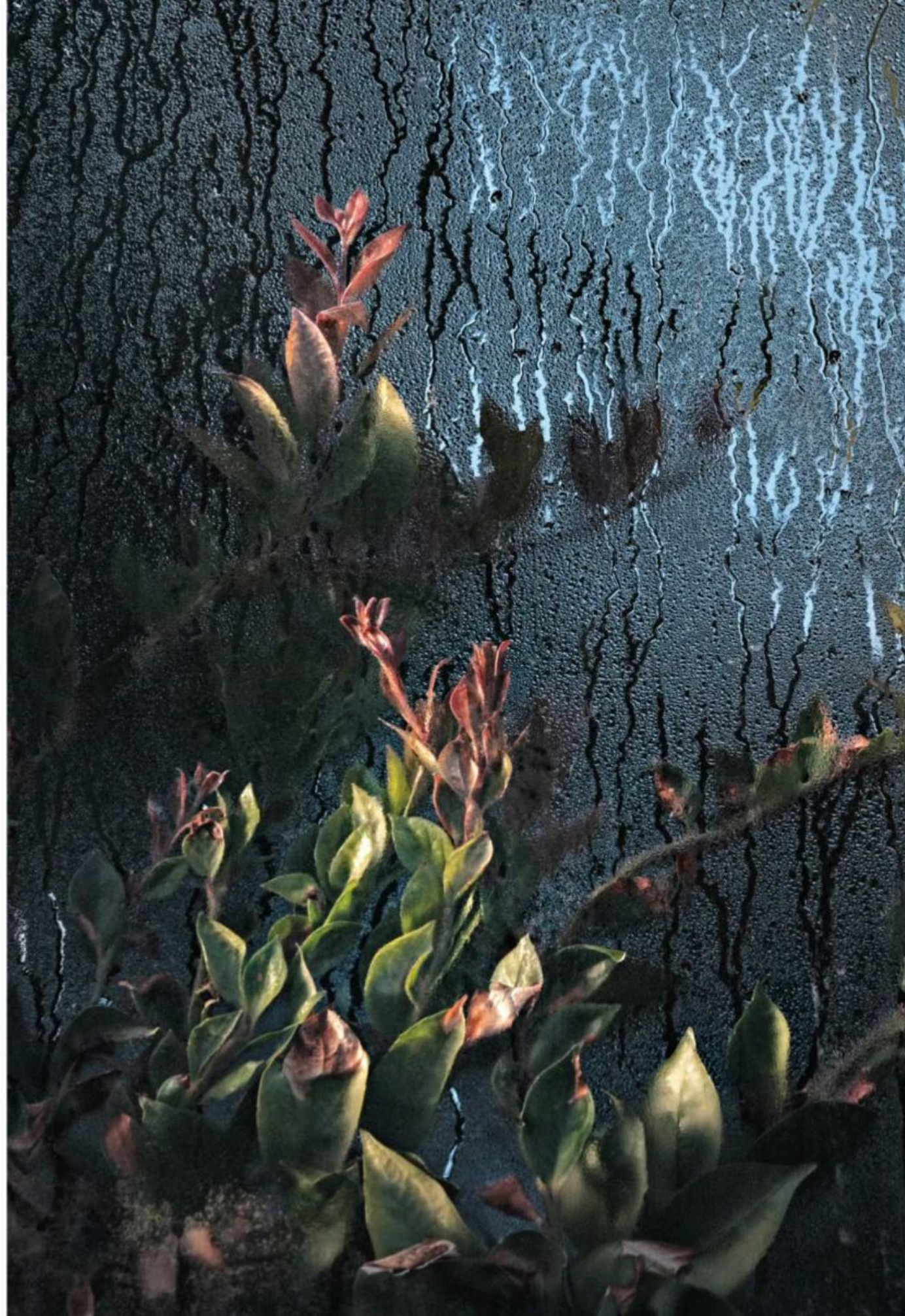


### Parcours/actualité :

Après des études en arts appliqués et multimédia, puis une courte carrière de directeur artistique pour une marque de luxe,

Samuel décide en 2016 de se consacrer entièrement à la photo. Aujourd'hui il alterne commandes et travaux personnels. Le livre *Botanical* est disponible aux éditions Hoxton Mini Press (20 €), et l'exposition est visible du 20 juin au 29 août chez étapes: éditions (34 rue Greneta, Paris 2<sup>e</sup>) [www.samuelzeller.ch](http://www.samuelzeller.ch)







**BRUNO MAZODIER**

# FOOTBALL DREAMS



**Andimaky Manambolo, Madagascar, 2017**

Un match du dimanche soir, dans ce petit village situé sur la route des Tsingy. Les hommes sont d'un côté du but, les femmes de l'autre. Ce sont ces dernières qui encouragent leur équipe avec le plus d'enthousiasme.



Quelles que soient la latitude et la longitude, on rencontre toujours des gamins jouant au foot sur des terrains improvisés, parfois réduits à quelques mètres carrés, avec des ballons et des chaussures pas forcément réglementaires... Bruno Mazodier nous raconte ici une histoire universelle. **Renaud Marot**







**Qaanaaq, Groenland, 2010** Dans ce village de 600 âmes, isolé du monde, il n'y a pas grand-chose à faire pour les jeunes. Les jeux vidéo se taillent de plus en plus la part du lion dans leurs loisirs, mais le football résiste encore.



**Adimali, Inde, 2013** Pendant la récréation, les enfants se défont. Il n'y a qu'un seul vrai ballon de foot dans l'école, et il est réservé aux cours de sport. Alors la moindre balle fait l'affaire.





**Tanger, Maroc, 2014** Au cœur de la médina et de ses ruelles en pente, rares sont les espaces qui permettent de taper dans la balle. La moindre surface plane de plus de 20 ou 30 m<sup>2</sup> est mise à profit.



**Jambiani, Zanzibar, Tanzanie, 2014** Avec ou sans chaussure, on joue. Peu importe que le sable ralentisse le ballon, ou qu'il soit constellé de pierres et de débris de coquillages. Les pieds en ont vu d'autres.



**Ces images montrent une vraie passion dans le jeu malgré des conditions improbables...**

Le foot, c'est une passion universelle et intemporelle. Je me souviens des matchs de mon enfance, entamés avec mes camarades dès les devoirs terminés, sur la dalle de béton au pied de mon immeuble. Les buts étaient matérialisés d'un côté par un lampadaire métallique qui sonnait d'un timbre clair lorsque la balle le heurtait, et de l'autre par des vêtements roulés en boule et posés à terre. La hauteur de la barre transversale était laissée à notre jugement collectif, si bien que des débats sans fin s'engageaient souvent lorsque les tirs passaient au-dessus du gardien. Tout était variable dans ces matchs : les dimensions du terrain (élastiques...), le nombre de joueurs qui changeait en cours de match, la balle, la durée de la partie, les règles... Mais une chose était constante : dans nos têtes, nous étions tous des joueurs de haut niveau, disputant une finale de championnat ou de Coupe du monde, devant des milliers de spectateurs. Chacun de nous se mettait dans la peau de son joueur fétiche : Platini, Beckenbauer, Cruyff, Maradona...

**Vous avez retrouvé cet esprit dans toutes les régions du globe ?**

Oui, partout dans le monde, lors de mes reportages, je croise des joueurs, enfants ou adultes, qui transcendent leur réalité. Aujourd'hui, ils portent les maillots de Neymar, Messi, Ronaldo ou Zidane. Et quand bien même ils n'auraient pas les moyens de se payer un maillot, dans leur tête ils "sont" leurs idoles, ils les incarnent. Peu importe que le terrain ne soit qu'un pierrier, qu'il soit en pente, qu'il soit une plage, un couloir d'immeuble, une ruelle ou un champ. Ils rêvent tout haut qu'ils jouent au Maracanã, à Wembley ou au Stade de



**Adimali, Inde, 2013** Du papier et du scotch, ça suffit pour faire un ballon. Et pas besoin de chaussures à crampons pour disputer un match.

France. C'est pour ça que j'ai appelé le livre que je sors ces jours-ci *Football Dreams*.

**Quel a été le match de rue qui a le plus marqué votre souvenir ?**

Difficile de choisir... J'en citerai deux. Le premier, à Madagascar. Sur la route des Tsingy – ces étonnantes formations calcaires en forme d'aiguilles à l'ouest de Mada. Au détour d'un virage, on tombe sur une partie en cours, dans un petit village. Mon guide est réticent à s'arrêter car la nuit va bientôt tomber, et qu'il reste des kilomètres de piste défoncée à franchir. Finalement, je n'aurai que 10 minutes pour faire des photos. Mais la scène est superbe et cela suffira : derrière les buts constitués de bouts de bois grossièrement assemblés, toutes les femmes du village, en pagnes colorés, encouragent leur équipe dans une liesse communicative. C'est d'ailleurs la photo que vous avez choisie en ouverture de ce portfolio. Seconde scène marquante et signifiante : à Qaanaaq, au nord du Groenland. De retour d'un reportage en mer sur un

navigateur en solitaire, j'aperçois des enfants qui jouent devant un entrepôt. Il doit être quelque chose comme 1 h du matin, mais il fait jour car c'est la période du soleil de minuit. Un tireur, un gardien, sous l'œil de quelques camarades qui se gavent de chips. Dans ce village de 600 habitants, il n'y a pas grand-chose à faire. On sent bien que le foot est un des rares moyens d'échapper à l'ennui.

**Cela vous démange-t-il parfois de vous joindre à la partie ?**

Oui bien sûr, mais je préfère ne pas interférer dans le jeu. J'essaie de me faire discret de façon à ce que ma présence ne distorde pas la réalité.

**Comment êtes-vous venu à la photographie ?**

Après des études en communication, j'ai commencé par travailler en agence de publicité. J'ai assez vite donné ma démission pour partir en voyage autour du monde, avec un boîtier et un sac bourré de films. De retour, j'ai vendu mon premier reportage, sur des pêcheurs indonésiens. Cela m'a encouragé,

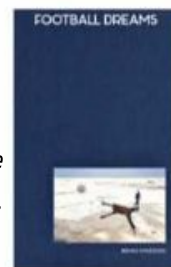
et après une formation pour peaufiner ma technique, je me suis lancé en free-lance. Ça fait vingt ans aujourd'hui quasiment jour pour jour...

**Quel matériel utilisez-vous ?**

J'ai trois boîtiers Canon (EOS 5Ds, 5D Mk IV, 5D Mk III). Mon préféré en reportage : le 5D Mk III. Il en a vu, est un peu cabossé mais fonctionne à merveille et je ne crains pas de le perdre, de le casser ou de me le faire voler. Mes objectifs de prédilection : 24 mm f:1,4, 50 mm f:1,4 et 70-200 mm f:2,8.

**Parcours/actualité :**

Installé à Paris, Bruno Mazodier alterne les travaux personnels et les reportages de commande pour la presse et la communication. Ses photos sont présentes dans les collections de la BNF depuis 2008. Son livre *Football Dreams* dont sont extraites les images présentées ici sera publié le 15 juin, lendemain du coup d'envoi de la Coupe du Monde 2018. 22x32 cm, 128 pages, couverture toilée et reliure suisse, 39 €. Une série limitée en coffret collector est également disponible. [www.mazodier.com](http://www.mazodier.com)







**Jambiani, Zanzibar, Tanzanie, 2014** Sur cette plage où les femmes cultivent et ramassent des algues destinées à produire du savon et des huiles pour le corps, je suis tombé sur ces enfants jouant aux tirs de penaltys. Ils étaient très fiers de me dire que leur ballon était celui de la Coupe du Monde qui, cette année-là, se déroulait au Brésil.



**Flavigny-sur-Ozerain, France, 2013.** Tous les week-ends, de jeunes séminaristes jouent dans un champ des environs. J'ai été estomaqué par le niveau de certains. Tacles, retournés, grands ponts... tout ça en soutane ! Et bien sûr je n'ai pu m'empêcher de songer aux célèbres photos que Giacomelli réalisa dans les années 60.

# La rue de Weiss (Paris)

*"Les villes, la rue, l'autre", exposition de Sabine Weiss au Centre Pompidou (Place Georges Pompidou, 4<sup>e</sup>), du 20 juin au 15 octobre.*

Le Centre Pompidou expose près de quatre-vingts photographies vintage de Sabine Weiss, pour la plupart inédites, prises entre 1945 et 1960, sur le thème de la rue. Une jolie proposition...



© SABINE WEISS

**E**lle est la dernière représentante française de la photographie humaniste. Sabine Weiss a décidé de confier un ensemble significatif de photographies au Centre Pompidou, complété par un achat du musée national d'art moderne. L'occasion de découvrir des images inédites sur un thème cher à la photographe : la rue. Des images qu'elle a prises dans les années 50, souvent pour elles-mêmes, dans ses moments

libres et dans lesquelles elle pose un regard plein de tendresse sur les gens qu'elle croise. Afin de proposer une nouvelle lecture de cette partie de son œuvre, les commissaires ont décidé de l'associer avec celles de quatre artistes contemporains : Viktoria Binschok, Paul Graham, Lise Sarfati et Paola Yacoub qui travaillent tous également sur la thématique de la ville et de ses habitants avec des approches très différentes.

Ci-dessus : New York, Etats-Unis, 1955.

En haut à droite : Petit matin brumeux, Lyon, France, 1950.

En dessous : Madrid, Espagne, 1950.

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : [www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr).





© SABINE WEISS



© DONATION DANIEL BOUDINET

## À la manière d'un peintre (Tours)

**"Le temps de la couleur"**, exposition de Daniel Boudinet au Château de Tours (95 avenue André Malraux, 37), du 16 juin au 28 octobre.

**V**ingt-cinq ans après la rétrospective qui lui était consacrée au Palais de Tokyo, le Jeu de Paume propose, au Château de Tours une grande exposition dédiée au travail de Daniel Boudinet, pionnier de la photo couleur en France. 120 tirages, modernes et originaux, des vidéos et des pièces d'archives constituent un ensemble très complet pour découvrir l'œuvre...



© JAMES NACHTWEY ARCHIVE, HOOD MUSEUM OF ART, DARTMOUTH

## Devoir de mémoire (Paris)

**"Memoria"**, exposition de James Nachtwey à la MEP (5-7 rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>), jusqu'au 29 juillet.

**I**l photographie la guerre, partout dans le monde, depuis 40 ans avec beaucoup de compassion. James Nachtwey occupe les cimaises de la MEP pour la plus grande rétrospective jamais dédiée à son travail. Dix-sept sections forment le parcours de l'exposition rassemblant près de deux cents images choisies parmi les reportages les plus marquants du photographe: Irak, Afghanistan, 11 septembre 2001...



© SABINE WEISS



## Actrice photographe (L'Isle-sur-la-Sorgue)

**"L'infime"**, exposition de Jessica Lange à Campredon centre d'art (20 rue du Docteur Tallet, 84), du 7 juillet au 7 octobre.

**L**a photographie est pour moi un processus tout à fait mystérieux – celui de saisir ce moment dans l'espace, furtif et fugace, et de le cristalliser." Cette jolie définition est signée Jessica Lange, plus connue comme actrice que comme photographe. C'est pourtant pour étudier la photographie qu'elle obtient une bourse en 1967. Mais elle privilégie rapidement l'art dramatique. Ce n'est qu'au début des années 90 qu'elle renoue avec ses premières amours et débute une œuvre intimiste...



© FLORE

## Collection du Petit Palais (Paris)

**"L'esprit des lieux"**, exposition collective au Musée du Petit Palais (avenue Winston Churchill, 8<sup>e</sup>), jusqu'au 8 juillet.

**L**e Petit Palais présente, pour la première fois, une centaine de photographies contemporaines acquises ces dix dernières années, portant un regard particulier sur le musée lui-même. De 2000 à 2005, à l'occasion de sa rénovation, le musée a en effet ouvert ses portes – et ses entrailles – à plusieurs photographes séduits par la magie des lieux. Citons parmi eux : Vasco Ascolini, Jean-Christophe Ballot, Bruno Delamain, et la photographe FLORE dont le musée détient plus de 450 œuvres.

© JESSICA LANGE, DICHRONIA PHOTOGRAPHY

## Le retour de la force (Paris)

**"Back to the stars"**, exposition de Cédric Delsaux à la galerie Patrick Gutknecht (73 rue de Turenne, 3<sup>e</sup>), jusqu'au 8 septembre.

**Q**atorze ans après avoir débuté sa série "Dark lens" consacrée à l'univers de *Star Wars*, Cédric Delsaux revient avec de nouvelles images. Exposée un peu partout dans le monde et adoubée par George Lucas lui-même, cette série mêle à merveille réalité et fiction. Le photographe travaille désormais avec une équipe complète : designer, graphistes 3D, retoucheurs,

afin d'obtenir un résultat toujours plus incroyable. Les nouveaux personnages ont désormais leurs propres vaisseaux, inspirés de la saga mais recréés à la manière terrienne. Ils hantent des lieux bien réels (ici Abu Dhabi) photographiés par Cédric Delsaux. Celui-ci a souhaité faire évoluer son travail vers plus de réel, comme si les personnages s'étaient définitivement installés sur Terre.

© CÉDRIC DELSAUX





# 40 ans d'estivales

**"Estivales photographiques du Trégor"** à Lannion (22), du 23 juin au 29 septembre. [www.imagerie-lannion.com](http://www.imagerie-lannion.com)

L'exigeant festival breton célèbre sa quarantième édition en exposant la collection acquise au fil des ans. Un voyage en forme de "best of" à travers les styles, les époques et les continents, à voir absolument.



© JEAN BIZIEN



© MICHEL SÉMÉNIAKO



© PASCAL MIRANDEN



© LAURENT MILLET

En haut, New York (1951) par Jean Bizien, et Carnac (1986), par Michel Séméniako. Ci-dessus, les architectures étranges de Pascal Mirande (série "Icares") et de Laurent Millet (Série "La méthode"). Ci-contre, une image typique du style inquiet du regretté Michel Vanden Eeckhoudt, prise dans un zoo suisse en 1990.



© MICHEL VANDEN EECKHOUDT

**F**ondé en 1979, le festival photographique du Trégor devient vite un événement phare de la région ouest, notamment quand il s'installe, en 1984, dans la galerie L'Imagerie de Lannion, et qu'un fonds photographique commence alors à être constitué au fil des expositions. À l'occasion de cette 40<sup>e</sup> édition, c'est cette collection unique qu'ont décidé de mettre en avant les organisateurs. Millésime oblige, une quarantaine d'artistes sont ainsi représentés à travers 130 images réparties en trois salles dans les 500 m<sup>2</sup> de la galerie. La première section, consacrée aux relations humaines, vaut le voyage à elle seule. Après un clin d'œil à Willy Ronis, premier invité du festival, on découvre le travail de Cristina Garcia Roderio sur les fêtes religieuses en Espagne et en Bretagne, avant d'embarquer vers la Sicile avec Letizia Battaglia, puis à New York version 50's avec William Klein et Jean Bizien. Suivent l'Égypte, la Sibérie, l'Inde, le Portugal, la Belgique ou la Mer Noire, vues par Denis Dailleux, Pentti Sammallahti, Joakim Eskildsen, Georges Dussaud, Michel Vanden Eeckhoudt et Klavdij Sluban. Les portraitistes sont là aussi avec Jane Evelyn Atwood, Vincent Gouriou ou Richard Dumas. La seconde salle rend hommage aux paysages de John Batho, Bernard Plossu, Michel Séméniako, Michael Kenna ou encore Thibaut Cuisset, puis une troisième section ouvre à des approches plus formelles avec des artistes aussi singuliers que Georges Rousse, Denis Brihat ou Arno Rafael Minkinen.



## Ode à l'adolescence

**"Festival du Regard"** à Cergy-Pontoise (95),  
jusqu'au 8 juillet. [www.festivalduregard.fr](http://www.festivalduregard.fr).

**L**e passage à l'âge adulte est un thème universel, mais dont l'arrière-plan peut être bien différent que l'on soit né Cuba, en Finlande, au Mozambique, ou que l'on vive à Paris ou en Province. Ce jeune festival qui, pour sa troisième édition, prend ses quartiers dans la dynamique Cergy Pontoise, s'intéresse aux ados du monde entier à travers le prisme de la photographie. Les approches sont aussi variées qu'inventives, de l'intime (Gil Le Fauconnier, Sian Davey...) au cadre sociopolitique (Martin Barzilai, Thibaud Yevnine...) jusqu'à la fiction (Guillaume Herbaut, Coco Amardeil...). Une belle rétrospective est consacrée à Claudine Doury, tandis que de grands photographes comme Bernard Plossu, Denis Dailieux ou Sabine Weiss ont chacun proposé une de leurs images sur ce thème.

Delphine Blast travaille depuis 2014 sur les "Quinceañera" en Colombie.



© DELPHINE BLAST



© NICOLAS HENRY

Les mises en scène de Nicolas Henry seront à l'honneur à Vendôme.

## Dans la jungle des images

**"Promenades Photographiques"** de Vendôme (41),  
du 23 juin au 2 septembre.  
[www.promenadesphotographiques.com](http://www.promenadesphotographiques.com)

**P**our sa quatorzième édition, le festival de Vendôme réintègre enfin, pour y loger le cœur de ses expositions, l'espace du Grand Manège abandonné en 2010 pour travaux. Le reste de la programmation invite, comme chaque année, à un beau parcours dans le centre-ville historique, sans thème particulier si ce n'est celui du plaisir de la (re)découverte d'artistes émergents ou reconnus. Ce sont en tout 23 photographes issus de 7 pays qui ont répondu à l'appel cette année. Au-delà des expositions, le festival propose au public un programme bien rempli de lectures de portfolio, de projections et de conférences. Initiatives à suivre de près également, le salon de l'édition et du livre, l'Atelier des Photos et des Mots dirigé par Philippe Andrieu, le Campus international (résidence d'étudiants en photographie) conduit par Mat Jacob, ou encore la remise des Prix Mark Grosset.

## Arles au futur antérieur

**"Rencontres de la Photographie"** d'Arles (13),  
du 2 juillet au 23 septembre. [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com).

**C'**est une programmation kaléidoscopique que nous propose cette année Arles, les programmeurs ayant préféré jouer avec les correspondances temporelles que de se contraindre à la rigueur d'un thème transversal. Les belles utopies de 1968 (Auroville en Inde, la Grande Motte près d'Arles, les barricades à Paris, ou en déjà plus sombre le cortège funéraire de Robert F. Kennedy aux USA...) dialogueront avec la réalité déroutante de 2018, où l'on croise des mères chinoises en quête de femmes pour leurs fils, des marginaux du rêve américain, des adeptes du transhumanisme, une classe moyenne Tchétchène, des nouveaux messies... Si l'on ajoute à cela quelques redécouvertes dans les archives de Robert Frank, William Wegman, René Burri, ou Jane Evelyn Atwood, c'est une belle édition qui s'annonce!



© MARCELO BRODSKY AVEC L'AIDABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE, IFFRANCY & ROLF ART GALLERY.

La série "1968 : Le feu des idées" de Marcelo Brodsky est constituée d'images d'archive des soulèvements mondiaux de 1968 que l'artiste argentin a colorées et annotées.





© JUSTINE TJALLINKS

Série "Clay" (2017) de Justine Tjallinks.

## Visages singuliers

**"Portrait(s)" à Vichy (03), du 15 juin au 9 septembre.**  
[www.ville-vichy.fr/portraits](http://www.ville-vichy.fr/portraits)

**P**our sa 6<sup>e</sup> édition, le festival de Vichy nous propose d'aller à la rencontre des autres, et célèbre la beauté humaine sans tabou ni sentimentalisme, à travers de vrais regards d'artistes. Les portraits flamands de Justine Tjallinks subliment les différences, les stars scintillent sous les flashes de Mark Seliger, tandis que les gitans du Royaume-Uni sont magnifiés sous l'objectif de Mattia Zoppellaro. De son côté, Gilles Coulon a répondu à l'invitation en résidence alors que Denis Dailleux expose des portraits inédits d'enfants qu'il a réalisés dans le Val d'Oise à la fin des années 80. Et le festival réserve d'autres surprises !



© UWE OMMER

Uwe Ommer a photographié 1000 familles du monde entier. On en verra une partie à Fumel.

## Uwe Ommer invité d'honneur

**"PhotoFumel" à Fumel (47), du 30 juin au 15 juillet.**  
[festival.photo-fumel.club](http://festival.photo-fumel.club)

**A**ctif depuis 30 ans, le club photo "Images et son en Fumelois" a décidé de marquer l'anniversaire en lançant un festival dans cette petite ville située en bordure de Lot près de Cahors. Cet événement se tiendra dans un lieu exceptionnel, l'ancienne piscine de Fumel, bâtiment moderniste abandonné depuis 30 ans. Aux côtés de l'invité d'honneur Uwe Ommer, qui montrera son travail sur les familles du monde, des photographes de renom comme Bernard Minier ou Pierre Pedelmas partageront l'affiche avec d'autres artistes non moins talentueux.

## Festivals, foires et salons

### JUIN-JUILLET

- **03/Vichy** : 6<sup>e</sup> Festival Portrait(s), du 15 juin au 9 septembre. [www.ville-vichy.fr/portraits](http://www.ville-vichy.fr/portraits)
- **05/Saint-Julien en Champsaur** : 6<sup>e</sup> bourse photo-ciné-video, le 22 juillet. [www.association-vivian-maier-et-le-champsaur.fr](http://www.association-vivian-maier-et-le-champsaur.fr)
- **12/Arles** : Festival Voies Off, du 2 juillet au 23 septembre. [voies-off.com](http://voies-off.com)
- **13/Arles** : Rencontres de la Photographie, du 2 juillet au 23 septembre. [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)
- **14/Houlgate** : 1<sup>er</sup> Festival Les femmes s'exposent, jusqu'au 16 juillet. [www.lesfemmesexposent.com](http://www.lesfemmesexposent.com)
- **22/Pleumeur-Bodou/Lannion** : 40<sup>e</sup> Estivales photographiques du Trégor, du 23 juin au 29 septembre. [www.imagerie-lannion.com](http://www.imagerie-lannion.com)
- **27/Martigny** : Festival Visions d'ailleurs, jusqu'au 31 juillet
- **29/Le Guilvinec** : 8<sup>e</sup> Festival l'Homme et la Mer, jusqu'au 30 septembre. [festivalphotoduguilvinec.bzh](http://festivalphotoduguilvinec.bzh)
- **32/Lectoure** : 32<sup>e</sup> festival Été photographique, du 14 juillet au 23 septembre. [www.centre-photo-lectoure.fr](http://www.centre-photo-lectoure.fr)
- **35/Rennes et Ile-et-Vilaine** : Les Ambassadeurs, trois fonds d'art contemporain en balade jusqu'en août. [www.fracbretagne.fr](http://www.fracbretagne.fr)
- **35/Dol-de-Bretagne** : Festival Terre de photographes, jusqu'au 24 juin. [bretagne-terredephotographes.fr](http://bretagne-terredephotographes.fr)
- **41/Vendôme** : Promenades Photographiques, du 23 juin au 2 septembre. [www.promenadesphotographiques.com](http://www.promenadesphotographiques.com)
- **47/Fumel** : 1<sup>er</sup> Festival PhotoFumel, du 30 juin au 15 juillet. [festival.photo-fumel.club](http://festival.photo-fumel.club)
- **49/Champotoceaux** : Festival Photo-Argentik, du 6 au 16 juillet. [photoargentik.com](http://photoargentik.com)
- **49/Beaucouzé** : 3<sup>e</sup> Festival Influences, jusqu'au 24 juin. [tisseursdimages.com](http://tisseursdimages.com)

- **56/La Gacilly** : 15<sup>e</sup> festival photo, jusqu'au 30 septembre. [www.festivalphoto-lagacilly.com](http://www.festivalphoto-lagacilly.com)
- **59/Lille** : Transphotographiques en juin et juillet. [www.transphotographiques.com](http://www.transphotographiques.com)
- **65/Maubourguet, Madiran et St. Lanne** : 5<sup>e</sup> Quinzaine de l'image, du 30 juin au 15 juillet. [www.peleyre.fr](http://www.peleyre.fr)
- **68/Mulhouse** : 3<sup>e</sup> Biennale de la Photographie de Mulhouse (BPM), jusqu'au 2 septembre. [biennale-photo-mulhouse.com](http://biennale-photo-mulhouse.com)
- **71/Bourbon-Lancy** : 8<sup>e</sup> biennale l'Été des Portraits, du 22 juillet au 28 octobre. [destination-saone-et-loire.fr](http://destination-saone-et-loire.fr)
- **73/Montmélian** : 3<sup>e</sup> Festival photo Montmélian, jusqu'au 30 novembre. [festivalphotomontmelian.fr](http://festivalphotomontmelian.fr)
- **75/Paris** : 14<sup>e</sup> Forum Pro-Images les 18 et 19 juin au Cydonie Le studio. [www.forumproimages.fr](http://www.forumproimages.fr)
- **84/Courthézon** : 7<sup>e</sup> festival de Street Photography PhotOfeel, du 29 juin au 26 août. [photofeel.net](http://photofeel.net)
- **85/Saint-Gilles-Croix-de-Vie** : 3<sup>e</sup> Festival Pil'Ours, en juillet/août. [facebook.com/festivalpilours](http://facebook.com/festivalpilours)
- **95/Cergy Pontoise** : 3<sup>e</sup> Festival du Regard, jusqu'au 8 juillet. [www.festivalduregard.fr](http://www.festivalduregard.fr)
- **Espagne/Madrid** : 20<sup>e</sup> festival PhotoEspaña, jusqu'au 26 août. [www.phe.es](http://www.phe.es)

### PLUS TARD

- **14/Bayeux** : 25<sup>e</sup> Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre, du 8 au 14 octobre. [www.prixbayeux.org](http://www.prixbayeux.org)
- **31/Toulouse** : 16<sup>e</sup> festival ManifestO, du 14 au 29 septembre. [festival-manifesto.org](http://festival-manifesto.org)
- **33/Saint-Seurin-sur-l'Isle** : 6<sup>e</sup> festival photo, les 20 et 21 octobre. [photoclubstseuri.canalblog.com](http://photoclubstseuri.canalblog.com)
- **75/Paris** : Foire Paris Photo au Grand Palais, du 8 au 11 novembre. [www.parisphoto.com](http://www.parisphoto.com)
- **75/Paris** : 7<sup>e</sup> Foire Fotofever, du 8 au 11 novembre au Carrousel du Louvre. [www.fotofever.com](http://www.fotofever.com)

# Belfast au cœur

*"Belfast, 1981-2017", photos de Gilles Favier, édité par Clémentine de la Feronnière, 19,5x27,5 cm, 200 pages, 39 €.*

En 1981, Gilles Favier a 26 ans et rêve de couvrir des conflits. Il se rend à Belfast, pour le début d'une histoire forte qui va le lier à l'Irlande du Nord pendant 40 ans. Morceaux choisis...

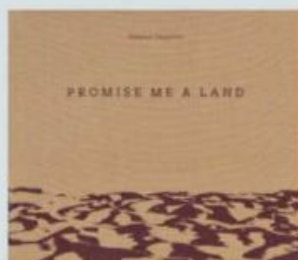
♥♥♥♥♥



**E**n 1981, Gilles Favier travaille sur la Côte d'Azur, dans un pressing la journée et comme tireur d'un photographe de plage le jour. Il achète tous les jours *Libé* dans lequel il se délecte notamment des papiers de Sorj Chaladon sur l'Irlande du Nord et est abonné à *Reporter-Objectif*, un magazine qui donne de nombreux conseils pour devenir photographe de guerre. Parmi ceux-ci, le magazine indique que le conflit le plus abordable est celui qui se déroule en Irlande du Nord. Il n'en faut pas plus au jeune photographe amateur pour tenter les deux jours de voyage, en bateau. Débute alors entre Gilles Favier et

l'Irlande du Nord une longue histoire qu'il nous invite à partager dans ce livre bien imprimé sur papier mat où images noir & blanc et couleur s'enchaînent à un rythme effréné. Quarante ans de photographie qui commencent à la mort de Bobby Sands et s'achèvent à la veille du Brexit, pendant lesquelles Favier a notamment noué des amitiés sincères que l'on devine au gré des pages s'insinuant parmi la violence de certaines images. On retrouve ainsi tout ce qui fait Belfast depuis des décennies, résumé par Olivier Margot dans la préface de l'ouvrage: "C'est Belfast, la métaphysique, la poésie, la mémoire et la mort". **CM**





## Terre promise

**"Promise me a Land",**  
photographies de  
Clément Chapillon,  
éditions Kehrer,  
22x24 cm, 144 pages,  
40 €.



**C**e jeune photographe français signe ici son premier livre, et c'est une réussite. En 2016, Clément Chapillon quitte son poste dans la communication et se rend plusieurs fois en Israël et en Palestine pour en ramener cette série d'images, entrecoupées ici de témoignages anonymes. Car le photographe s'est placé à hauteur d'homme, toutes appartenances confondues, pour appréhender ce territoire partagé. Sans chercher à prendre parti, il nous met face à la beauté complexe de cette terre aride, presque ingrate, et pourtant si désirée. Ses images sur papier mat nous confrontent à des sentiments contradictoires. Dépassant les clichés associés à un sujet si souvent survolé, il s'en empare pour scruter en profondeur l'âme humaine, et montrer que de chaque côté, les aspirations sont finalement les mêmes. **JB**



## Klein par William

**"William + Klein",** photos de William Klein, éditions Textuel, 19x25 cm, 160 pages, 39 €.



**A**rtiste protéiforme (à la fois peintre, graphiste, réalisateur et photographe) et emblématique, William Klein revient, dans cet ouvrage chez Textuel, sur ses travaux les plus iconiques. Une "compilation" bien imprimée et truffée d'anecdotes racontées par le maître himself: sa rencontre avec sa femme, l'achat du Leica de Cartier-Bresson via une petite annonce avant son retour à New York, les encouragements d'Alain Resnais pour la réalisation de son premier film, le surnom que lui donnait Mohammed Ali... On se prend vite au jeu... **CM**

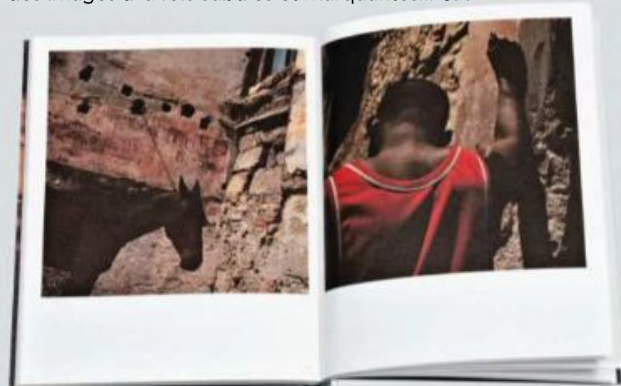


## Méditerranée

**"Sud",** photos de Didier Ben Loulou, éditions La Table ronde, 17x20 cm, 96 pages, 24 €.



**"P**our ce livre, j'ai eu la volonté de distribuer ces images comme je l'aurais fait d'un jeu de cartes, sans souhaiter les légèrer, les ordonner d'après une chronologie. J'ai voulu simplement que tout finisse par se confondre en un seul territoire: le Sud". Didier Ben Loulou, photographe franco-israélien, a effectué un périple en Méditerranée entre le milieu des années 80 et 2017. De cette traversée entre le Maroc, la Grèce, l'Espagne, la Sicile... ce maître de la couleur a rapporté des images à la fois subtiles et marquantes... **CM**





## Journal intime

**"L'ordre des photos",** photos de Guillaume Geneste, éditions Filigranes, 15x21 cm, 128 p., 22 €.



Ce beau petit livre uniquement constitué d'autoportraits à deux – puis bientôt à trois – plonge au cœur de l'intime pour toucher l'universel. Dans un flux d'images réalisées à bout de bras à la faveur du moment, parfois floues ou décadrées, il raconte une histoire éternelle, celle de l'amour qui survient, des moments de bonheur, du temps qui passe, des souvenirs qui

s'effacent et qu'il faut retenir. Guillaume Geneste est le fondateur du laboratoire parisien La Chambre Noire, ouvert depuis 1996. Ce tireur réputé est aussi photographe à ses heures, et il s'agit ici de son premier livre, couvrant la période 1992-1999. Il sera suivi de trois autres volumes, constituant ainsi au final un ambitieux journal photographique sur 25 ans (1992-2017). **JB**



## Les nouveaux Robinson

**"Scrublands",** photographies d'Antoine Bruy, éditions Xavier Barral, 19x24 cm, 108 pages, 30 €.



Le prix HSBC récompense chaque année deux lauréats, avec, entre autres dotations, la publication d'un beau livre. Notre coup de cœur va cette année à Antoine Bruy pour son travail sur les communautés autosuffisantes en Europe et aux États-Unis. Volontaire au sein d'un réseau répertoriant les initiatives de culture biodynamique et de permaculture, il part à la rencontre d'hommes et de femmes ayant fait le choix d'une vie isolée. Son approche documentaire sobre et élégante au format carré, alternant portraits, détails et paysages, est parfaitement rendue dans cet ouvrage soigneusement réalisé, mais un peu cher. **JB**

## Revoir Bauret

**"Jean-François Bauret",** textes de Gabriel Bauret, éditions Contrejour, 196 pages, 24,5x32 cm, 45 €.



Il fut, avec Jeanloup Sieff, l'un des portraitistes français les plus importants de sa génération. Cette première monographie consacrée à l'œuvre de Jean-François Bauret (1932-2014) était donc nécessaire. Très documentée (elle est supervisée par son frère Gabriel), elle permet de resituer dans son contexte une production qui n'a rien perdu de sa force et de son pouvoir de subversion. Outre les classiques "portraits nus", on redécouvre des pans moins connus de sa carrière : artistes à l'œuvre, mode, publicité, ainsi que de belles expérimentations en couleur. **JB**





## Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



### Photographie finlandaise

**"Lumières Nordiques 1"** ouvrage collectif, éditions Octopus, 20x25 cm, 96 pages, 19 €.

Cet ouvrage est le catalogue (bien imprimé) de la jolie exposition qui s'est tenue ce printemps à l'Abbaye de Jumièges. Dans le cadre du projet "Lumières nordiques", ce premier volet était consacré à la photographie finlandaise avec notamment les travaux du très talentueux Pentti Sammallahti. CM



### Beautés sauvages

**"D'Elles"**, photos de Michel Bonini, auto-édition, 96 pages, 22x27 cm, 40 €.

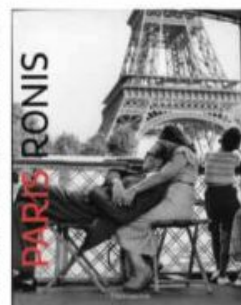
Cet ouvrage superbement imprimé par Escourbiac célèbre le nu féminin dans un registre assez classique (noir et blanc et nature) mais pas moins classiques. Il est signé Michel Bonini, qui a mis son expérience dans la publicité au service d'images élégantes et inspirées. Il est disponible sur le site du photographe [www.michelbonini.com](http://www.michelbonini.com). JB



### Carnet

**"De part et d'autre"** de Patrick Sainton et Bernard Plossu, éditions Yellow now, 12x17 cm, 80 pages, 12 €.

La collection "Les carnets" se propose de revisiter les archives d'un photographe ou d'un collectionneur et d'en extraire des séries thématiques et transversales. Ici un dialogue instructif entre des œuvres de Bernard Plossu et de Patrick Sainton. CM



### Sacré Willy

**"Paris Ronis"**, photos de Willy Ronis, éditions Flammarion, 128 pages, 15x20 cm, 10 €.

À l'occasion de l'exposition qui se tient cet été à Paris, ce livre aussi modeste que l'était son auteur permet de se procurer pour 10 € ses 100 meilleures photos de la capitale. Les grands classiques côtoient des images moins connues, formant en filigrane une histoire subjective du Paris des années 1950-80. Un joli petit cadeau à offrir. JB



### Le fruit de la terre

**"Le vieil homme et son potager"**, photos d'Olivier Lebrun, éditions esperluète, 24x16 cm, 96 p., 24 €.

Voici un charmant petit livre qui devrait plaire à ceux qui sont sensibles à la culture paysanne. Durant l'été 1997, Olivier Lebrun photographie son père de 92 ans, un homme simple mais passionné dont la vie tourne autour de son potager, planté sur les rives d'un lac canadien. Rien de spectaculaire ici, si ce n'est la patience et le zèle de ce petit homme courbé sur ses plantations, bêchant, arrosant, puis cueillant et cuisinant avec amour son repas du soir. JB



### Coopération

**"Chine les années enfiévrées"** photos de Thierry Jadot, 21,6x26 cm, 240 pages, 35 €, [www.thierryjadotphotographie.com](http://www.thierryjadotphotographie.com).

Thierry Jadot a 23 ans lorsqu'il arrive à Guangzhou, en Chine, afin d'y effectuer son service militaire, en tant que coopérant. Pendant deux ans, entre 1987 et 1989, il va parcourir le pays armé de son appareil photo. Souvenirs émus en 200 images... CM



### Cyanotypes et caféol

**"L'animal-montagne"** photos de David Tatin, auto-édition, 17x24 cm, 104 pages, 25 €.

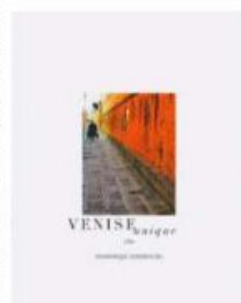
Disponible sur [www.davidtatin.com](http://www.davidtatin.com), ce petit ouvrage magnifiquement imprimé par Escourbiac réglera les yeux des amateurs de procédés alternatifs – mais pas seulement – par son pictorialisme au meilleur sens du terme. RM



### Terre en mutation

**"Liparo"** photos de Petros Efstathiadis, éditions Xavier Barral, 19x24 cm, 108 pages, 30 €.

Deuxième lauréat du Prix HSBC pour la photographie en 2018, Petros Efstathiadis, photographe grec, s'est vu lui aussi récompensé d'une monographie chez Xavier Barral. Pendant dix ans, il a photographié le village de Liparo, en Grèce, dont il est originaire. CM



### Voyage en Italie

**"Venise unique"**, de Dominique Derisbourg, auto-édition, 21x27 cm, 110 pages, 36 €.

Le photographe auteur Dominique Derisbourg propose en vente sur son site [www.tirageunique.com](http://www.tirageunique.com) ce bel ouvrage numéroté et signé. En jouant sur les zones nettes et floues, il nous emmène dans une balade poétique à travers la cité des Doges. Chaque image est aussi proposée en tirage unique. JB



### Fac-similé

**"El rectángulo en la Mano"** photos de Sergio Larrain, éditions Xavier Barral, 12x18 cm, 44 pages, 35 €.

Paru en 1963, ce livre est le premier du Chilien Sergio Larrain. Cette réédition en fac-similé, fidèle à l'original, est un petit objet précieux, extrêmement bien réalisé, bel hommage au photographe de Magnum. CM

REFLEX APS-C : **CANON EOS 2000D**Prix indicatif  
(avec 18-55 IS) **500 €**

# Métier: débutant

Le reflex d'entrée de gamme EOS 1300D laisse sa place à deux modèles, les 2000D et 4000D. Nous avons testé ici le premier, mieux équipé... Assez pour résister à la vague hybride? **Julien Bolle**

**FICHE TECHNIQUE**

Type	Reflex à objectifs interchangeables
Monture	Canon EOS (objectifs EF et EF-S)
Conversion de focale	1,6x
Capteur	CMOS de 24 MP avec filtre AA
Taille du capteur	22,3x14,9 mm
Taille de photosite	4,3 microns
Sensibilité	100 à 6400 ISO (extension à 12800 ISO)
Viseur	Pentamiroir, couverture 95 %, grossissement 0,80x (éq. 0,50x), dégagement 21 mm
Ecran	ACL fixe et non tactile, diagonale 7,6 cm, définition 920 000 de points
Autofocus	Détection de phase sur 9 collimateurs dont 1 en croix
Mesure de la lumière	Matricielle sur 63 points, centrale (10 %), spot
Modes d'exposition	P, A, S, M, modes automatiques
Mode rafale (mesuré)	3 vues/s
Obturateur	30 s à 1/4000 s, pose B, synchro flash 1/200 s
Flash	flash intégré NG 9,2, griffe Canon E-TTL II
Vidéo	1920x1080 (30p)
Support d'enregistrement	1 carte SD
Autonomie (norme CIPA)	500 vues
Connexions	USB 2.0/HDMI/ Wi-fi/Télécommande IR
Dimensions/Poids	129x101x78 mm/475 g

**O**n avait salué ici les prestations de l'EOS 1300D, un reflex offrant au débutant de quoi faire facilement de très belles images à un tarif restant attractif. L'appareil évolue aujourd'hui de façon très discrète, avec notamment ce 2000D qui se contente de faire grimper un peu la définition. Passons vite sur la fabrication, celle-ci est en tout point identique au 1300D. On retrouve donc un reflex basique mais assez convaincant, avec une prise en main agréable et des touches bien placées, permettant par exemple de changer la sensibilité en gardant l'œil au viseur, comme un pro. La comparaison s'arrête là car on est loin du pentaprisme d'un EOS-1D ! Même si on connaît la réponse (le coût de fabrication), on se demande malgré tout pourquoi Canon n'a pas fait un petit effort sur la taille du viseur, à l'heure où les hybrides offrent des EVF de plus en plus spacieux... L'argument du viseur optique

devient ici paradoxal, surtout quand on considère les aléas d'une telle mécanique : déclenchement bruyant (pas de mode silencieux ici), encombrement, mise au point parfois problématique... ce dernier point étant tout de même à l'avantage du viseur. En effet, tant que l'on cadre dedans, la couverture de l'autofocus est un peu réduite (seulement 9 collimateurs), mais l'appareil accroche immédiatement le sujet. En mode écran Live View, la mise au point reste, comme sur le 1300D (ou comme sur

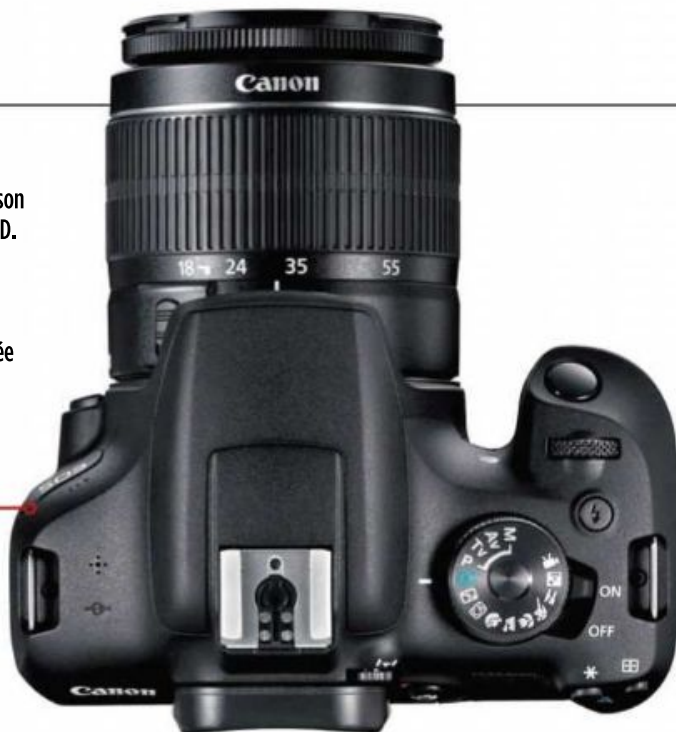
les hybrides d'il y a 5 ans), désespérément laborieuse. En équipant le 2000D d'un nouveau capteur, Canon a en effet pris soin de ne pas utiliser le très performant CMOS 24 MP muni du système Dual Pixel AF (à détection de phase) inauguré en 2016

## LES POINTS CLÉS

- Une évolution du 1300D avec un nouveau capteur 24 MP
- Un boîtier pour débutants, facile à utiliser, léger et ergonomique
- Des fonctions et équipements réduits à l'essentiel
- Une fonction Wi-Fi NFC pour une connexion simple au smartphone



L'EOS 2000D reprend la même coque que son prédécesseur le 1300D. Sa prise en main est agréable, l'appareil étant très léger et sa poignée bien dessinée et munie d'un grip adhérent. dommage que le viseur reste encore un peu étroit.



Les menus sont au diapason, avec une interface claire et conviviale, et des fonctions réduites à l'essentiel. Au moins l'EOS 2000D n'est pas envahi de modes gadgets !



Seule concession à l'air du temps, une fonction Wi-Fi simple à mettre en œuvre grâce à la reconnaissance NFC. On peut alors contrôler l'appareil à distance et récupérer des vignettes via l'app Camera Connect.



Les menus sont basiques mais il ne manque rien d'essentiel. Des corrections optiques plus poussées sur les fichiers Jpeg (distorsion, aberrations chromatiques) n'auraient cependant pas été superflues.



Le seul et unique changement concerne le capteur qui passe de 18 à 24 MP, soit un gain d'1/3 en définition. Dommage qu'il se passe du Dual Pixel AF. L'autofocus à 9 collimateurs, ici visible dans le miroir, reste le même.

sur l'EOS 80D et équipant plusieurs EOS actuels dont l'EOS 200D qui se situe juste au-dessus du 2000D dans la gamme... On aurait au moins apprécié le capteur 24 MP du 750D de 2015, avec AF hybride. Rien de tout cela ici, juste un nouveau capteur qui se contente d'une mise au point par détection de contraste. Résultat, il faut 3 secondes en Live View pour faire le point sur notre mire ! Les utilisateurs habitués à l'écran de leur smartphone vont être déçus, d'autant que celui-ci n'est toujours pas tactile. Même chose pour les amateurs de vidéos, cet appareil n'est vraiment pas fait pour ça, même s'il filme en HD : l'image en 30p est tout juste acceptable, il n'y a aucun contrôle de l'exposition, le son est très mauvais, et la mise au point compliquée. En restant

optimiste, on peut arguer que l'EOS 2000D se concentre sur l'essentiel, à savoir obtenir des images fixes par l'intermédiaire du viseur.

## Un capteur qui fait le job

Il faut avouer que l'appareil remplit alors bien son contrat. La qualité d'image était déjà très satisfaisante en bonnes conditions lumineuses sur l'EOS 1300D, et ce nouveau capteur apporte un regain de définition pas inintéressant pour ceux qui aiment réaliser des tirages grand format. Dommage que la qualité d'image n'évolue pas vraiment par ailleurs. On reste toujours un peu étrié en sensibilité (le bruit point son nez dès 1 600 ISO) et en dynamique (pas plus de 12 IL). Il faut dire que Canon a conservé ici

le processeur Digic 4+ introduit en 2014, qui fait le boulot mais sans plus : si les images sont bien exposées et flatteuses en conditions normales, attention aux scènes trop sombres ou trop contrastées. Le flash bien équilibré et le stabilisateur optique sont alors des outils appréciables. On applaudit le mode Wi-Fi mais, sur un appareil de ce prix, on n'aurait tout de même pas refusé quelques fonctions utilitaires aujourd'hui basiques (écran tactile, extinction automatique de l'écran quand on porte l'œil au viseur, menus et images pivotant quand on oriente l'appareil en portrait, corrections optiques plus poussées...), et des modes créatifs moins bridés (filtres dès la prise de vue, fonctions Time Lapse ou HDR, vidéo à la hauteur des concurrents...).

## NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

Détail d'un format 60x90 cm



À l'aide d'un trépied improvisé (le rebord d'une passerelle de Venise), nous avons pu réaliser une pose longue en maintenant la sensibilité à 100 ISO. On profite alors de toute la performance du capteur qui donne une image de 24 MP détaillée (ici avec le 40 mm f:2,8 STM) et des couleurs riches. Cela dit, le capteur manque un peu de dynamique (nous l'avons mesurée à seulement 12 IL) et un mode HDR aurait été bienvenu pour aller chercher des détails dans les ombres et les hautes lumières d'une telle scène de nuit.

10 s à f:9, 100 ISO



1/2000 s à f:5,6, 400 ISO



La mesure d'exposition sur 63 points fonctionne très bien en automatique et déjoue ici le fort contraste de la scène.

À droite, une scène de rue prise à main levée sans flou de bougé à une sensibilité pas trop élevée grâce au stabilisateur optique intégré. À 2500 ISO, le bruit commence cependant à être visible sur les aplats sombres et à gommer les détails.

1/60 s à f:3,2, 2500 ISO



Détail d'un format 60x90 cm





## L'EOS 4000D, CE FAUX JUMEAU

Afin de serrer encore les prix et de proposer une référence attractive pour la grande distribution, Canon lance en parallèle le 4000D, une version bridée du 2000D vendue à 100 € de moins.

Pas sûr que l'économie soit intéressante pour les photographes sérieux, même par rapport à l'ancien 1300D, car ce 4000D opère surtout par soustraction.

S'il conserve le capteur 18 MP du 1300D, il perd beaucoup au change. Il reprend l'écran au rabais (seulement 230 000 points et 6,8 cm) de l'EOS 1100D de 2011, il n'est pas compatible avec la télécommande RS60, ni avec les flashes d'autres marques, il est livré avec la version non stabilisée du zoom 18-55 mm, son mode Wi-Fi est plus compliqué à mettre en œuvre (pas de NFC) et enfin sa finition est revue à la baisse : son viseur est dénué de correcteur dioptrique, il est dépourvu de grip à l'arrière, les touches sont moins lisibles, et il pousse l'économie jusqu'à opter pour une monture d'objectif en... plastique. Bref, l'EOS 1300D, appareil que l'on trouve encore chez certains revendeurs à un tarif similaire sinon moindre, s'avère une option plus sensée que ce 4000D qui enlève plus qu'il n'ajoute.



L'EOS 2000D est loin d'être mauvais dans l'absolu, il est même très fiable et agréable à utiliser, et permet d'obtenir sans trop de tracas de belles images de 24 MP au format APS-C. L'ennui, c'est quand on imagine ce qu'il aurait pu proposer pour contrer des hybrides de même format et de même tarif pressés d'en découdre, et en comparaison suréquipés. Canon paraît être certain du succès de cette gamme de reflex, tant la marque semble réticente à faire évoluer ce reflex autrement que par le nombre de pixels. Un mode vidéo plus abouti, un viseur un peu plus grand, un autofocus digne de ce nom en visée écran, un écran tactile, tout cela semble aujourd'hui la norme, et pourtant l'EOS 2000D s'en passe ostensiblement. Canon voudrait-il éviter de faire de l'ombre à ses modèles supérieurs en gamme, le reflex EOS 200D et l'hybride EOS M50, vendus 700 € en kit ? Leur écran orientable, leur meilleure qualité d'image et leurs fonctions avancées auraient suffi selon nous à en justifier le prix... dommage pour l'EOS 2000D !

### POINTS FORTS

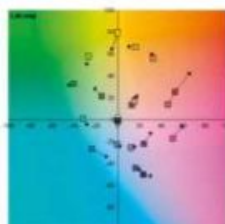
- ↑ Ergonomie agréable
- ↑ Très bonne qualité d'image jusqu'à 800 ISO
- ↑ Connectivité Wi-Fi
- ↑ Finition très correcte
- ↑ Gamme optique large
- ↑ Définition en progrès

### POINTS FAIBLES

- ↓ Peu d'évolution
- ↓ Fonctions spartiates
- ↓ Viseur étriqué
- ↓ AF apathique en Live View
- ↓ Mode rafale bridé
- ↓ Écran non tactile
- ↓ Mode vidéo très basique

## AU LABO

DxOMARK  
IMAGE LABS



Nos mires indiquent une bonne restitution des couleurs, mais l'appareil reste sujet au bruit en haute sensibilité à partir de 1600 ISO. L'autofocus se montre très rapide au viseur sur un sujet centré et fixe, mais la mise au point Live View à l'écran reste problématique. Le mode rafale demeure bridé à 3 vues/s.



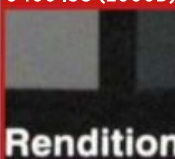
NOS CHRONOS (avec 18-55 mm IS et carte 240 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 0,4 s
- Mise au point et déclenchement (viseur) : 0,2 s
- Mise au point et déclenchement (écran) : 3 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,3 s
- Cadence en mode rafale : 3 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale : 28/9/5 vues (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)
- Intervalle après rafale : 0,7/1,8/2 s (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)

6 400 ISO (1300D)



6 400 ISO (2000D)



12 800 ISO (2000D)



### LES NOTES

#### Prise en main 7/10

L'EOS 2000D hérite de l'ergonomie agréable de ses prédécesseurs et se pilote sans difficulté, grâce à des touches et des menus clairs.

#### Fabrication 7/10

La fabrication est certes basique (peu de métal ici), mais loin d'être ingrate, avec notamment des grips caoutchouc plutôt gratifiants.

#### Visée 6/10

Le viseur n'est pas le point fort de l'appareil alors que, justement, il devrait l'être... c'est le même refrain depuis plus de 10 ans !

#### Fonctionnalités 7/10

Rien de superflu ici, ce n'est rien de le dire ! Un bon point pour le Wi-Fi, mais quelques fonctions intéressantes manquent à l'appel.

#### Réactivité 7/10

Tout va bien quand on cadre au viseur un sujet centré et immobile, mais gare quand ça bouge. Et on ne parle pas de l'AF en Live View...

#### Qualité d'image 25/30

C'est le seul progrès (plus quantitatif que qualitatif) apporté par ce modèle qui porte la définition à 24 MP. Mais le bruit reste marqué...

#### Gamme optique 9/10

Acquérir un reflex Canon, c'est accéder à une offre pléthorique en termes d'objectifs, même si ici le zoom de base est déjà très adapté.

#### Rapport qualité/prix 7/10

Le tarif du 1300D avait baissé, il repart ici à la hausse, l'EOS 2000D perd donc un point en rapport qualité/prix... et en note finale.

Total

75/100

**FLASH : CANON 470EX-AI**Prix indicatif **500 €****Moteur, on tourne!**

Depuis l'invention de la mesure TTL de l'éclair par Olympus en 1975 (OM-2), il n'y avait pas eu de grande nouveauté technologique chez les flashes de reportage. Canon innove avec un flash capable de gérer automatiquement les éclairages indirects. Un éclair de génie ? **Renaud Marot**

**N**ettement moins gros et lourd que le puissant 600EX, le 470EX-AI est un flash plutôt bien proportionné, avec une finition rassurante. Derrière une trappe à charnière métallique, quatre éléments AA assurent l'alimentation, portant le poids total aux alentours de 470 g. La tête zoom (elle s'ajuste automatiquement à la focale en cours, du 24 au 105 mm) intègre un diffuseur escamotable couvrant le 14 mm et peut être coiffée d'un capuchon diffuseur (fourni, ainsi qu'un étui de ceinture rembourré). Le Nombre-Guide 47 annoncé sur la fiche technique est donné pour la flatteuse position 105 mm. En position 50 mm (ce qui permet la comparaison avec d'autres modèles) devant un flashmètre, le NG mesuré à 100 ISO tombe à 22,5. Une valeur suffisante dans la majorité des cas avec les reflex modernes, qui n'ont plus peur des ISO élevés. Selon l'énergie de l'éclair déclenché, le recyclage prend entre 0,1 et 5 s. Le panneau de commandes se montre agréablement intuitif, ce qui n'est pas toujours le cas avec les flashes haut de gamme. À droite, le commutateur marche/arrêt, avec une position intermédiaire de verrouillage des paramètres, rappelle les leviers d'allumage des reflex EOS d'antan. Il s'avère pratique à manœuvrer d'un coup de pouce, sans quitter le viseur de l'œil. Au centre, un pad rotatif donne un accès rapide au réglage manuel de la tête zoom, aux modes de fonctionnement (manuel jusqu'au 1/128 de puissance ou E-TTL I/II), à ceux d'utilisation sans fil et à la correction d'exposition sur +/- 3 IL. Chaque activation d'une commande rétro éclaire l'affichage en orange ou vert, au choix. Pour accéder à cette coquetterie les choses se compliquent quelque peu, et ce n'est pas le basique mode d'emploi fourni qui sera d'un grand secours. Il est nécessaire de téléchar-

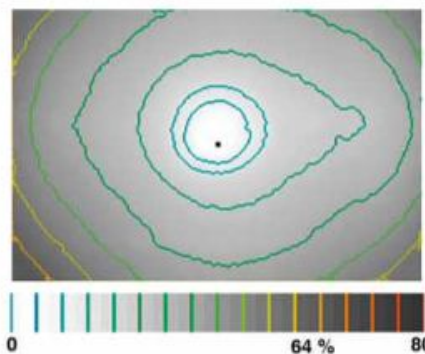
ger le PDF de 115 pages avant d'affronter les arcanes des 19 réglages personnalisés (touche Sub Menu). On y trouve entre autres une simulation de lampe pilote, le choix entre une couverture plus réduite afin d'optimiser l'éclairage sur le centre, ou à l'inverse plus large pour améliorer l'homogénéité, mais pas d'autre langue que l'anglais. La touche joliment éclairée en bleu, à gauche du panneau, active la grande nouveauté du 470EX-AI : le mode AI.B comme "Artificial Intelligence Bounce"!

**Un amateur de billard**

Bounce cela signifie rebond, ce qui conduit au flash indirect. Cette technique d'éclairage consiste à faire se réfléchir l'éclair du flash sur une surface claire (typiquement un plafond) afin d'en adoucir la lumière. Cela évite les disgracieuses brillances et ombres portées générées par un éclairage frontal très dirigé. Toutes les têtes des flashes de reportage sont rotatives afin de pouvoir être dirigées dans une autre direction que l'axe de prise de vue, mais c'est au photographe de leur donner manuellement

**FICHE TECHNIQUE**

<b>NG</b>	(100 ISO, 50 mm) 22,5
<b>Couverture</b>	24-105 mm (14 mm avec le diffuseur grand-angle)
<b>Modes de contrôle</b>	E-TTL II/E-TTL/TTL
<b>Contrôle à distance</b>	optique
<b>Puissances manuelles</b>	1/1 à 1/128 par 1/3 d'IL
<b>Alimentation</b>	4 AA/LR6
<b>Taille/poids</b>	75x130x105 mm/385 g sans piles



L'homogénéité en position 24 mm (la moins évidente) s'avère très honorable, de même que le centrage de l'éclair.



La botte secrète du 470EX-AI : cette touche enclenche le processus de détection du bon angle de flash indirect.

L'affichage ne s'illumine – en vert ou en orange – que lorsqu'une commande est sollicitée.

Le pad rotatif assure une navigation aisée dans les paramétrages et les accès directs.



La tête pivote sur 120° en vertical et +/- 180° en latéral. En mode AI.B une motorisation assez silencieuse se charge d'orienter l'éclair vers une zone idoine du plafond afin de créer un éclairage diffus.

l'angle le plus propice. La zone de réflexion choisie pourra en effet se trouver en arrière du flash si le sujet est proche, ou en avant s'il est éloigné (voir le schéma page suivante). Avec un peu d'habitude, cela se fait sans soucis, la mesure TTL se chargeant – à condition que le flash soit dédié – de l'adaptation de l'exposition. Mais il faut tout de même quitter l'œil du viseur pour opérer le réglage d'angle, surtout si on change l'orientation du cadrage. Le 470EX-AI automatise le processus. Si le commutateur situé au-dessus de l'écran est sur AI.B Full, une pression sur la touche AI.B déclenche un premier éclair pilote dans l'axe de prise de vue afin d'évaluer la distance du sujet, puis le 470EX-AI dresse sa tête à 90° et émet un second éclair pilote pour tester le

plafond avant de la positionner selon l'angle "idéal". Le tout ne prend guère plus d'une seconde. En cas de changement d'orientation de cadrage, deux petites pressions à mi-course sur le déclencheur du boîtier recalent la tête sur la même direction. Pas mal ! Toutefois, ce n'est pas toujours le plafond qu'on utilise comme réflecteur : à condition qu'ils ne soient pas colorés, les murs sont de bonnes sources secondaires, d'autant qu'ils procurent une dissymétrie d'éclairage évitant un rendu trop plat. Il suffit alors de placer le commutateur AI.B sur S (semi-Auto). Là, il faut amener soi-même la tête dans la position désirée puis activer la touche de mémorisation d'angle. Celui-ci sera alors conservé lors des changements d'orientation de cadrage. La mo-

torisation est bien sûr débrayable pour un usage tout manuel.

## Silence radio

Le 470EX-AI est capable de gérer la mesure TTL de l'éclair en mode déporté sans fil (à noter qu'il ne possède pas de prise synchro coaxiale), avec possibilité de 3 groupes sur 4 canaux. Comme son petit frère 430EX II, il ne sait toutefois être que récepteur, et doit être gouverné par les signaux infrarouges d'un flash émetteur, avec une distance utile d'une dizaine de mètres. Quite à aller vers le futur avec une tête douée de raison, je trouve dommage que le 470EX-AI ne soit pas équipé d'un récepteur radio pour être utilisé avec un transmetteur.



En mode AI.B semi-automatique, cette touche permet de mémoriser l'orientation de la tête. Une double sollicitation à mi-course du déclencheur la conservera quelle que soit l'orientation du cadrage.



Le commutateur des modes AI.B est au-dessus de l'écran. Celui-ci peut être rétroéclairé au choix en orange ou en vert, indépendamment selon que le flash est en mode "maître" ou "asservi".



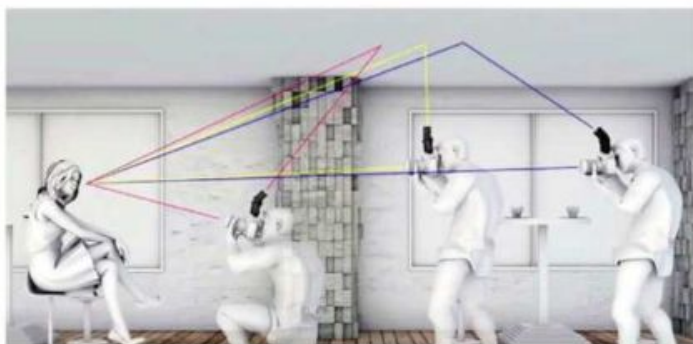
Le sabot métallique est verrouillé sur la griffe par un levier rotatif, lui-même bloqué par un bouton de verrouillage. Il y a peu de risque que le flash s'envole !

## NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

Flash direct



Flash en mode AI.B



Le 470EX-AI a parfaitement géré l'indirect, offrant un modelé naturel. Selon la distance du sujet et la hauteur du plafond, la tête ajuste toute seule son orientation (ici en arrière du boîtier).

Enfin du nouveau technologique dans le petit monde des flashes de reportage! Canon adresse son 470EX-AI aux amateurs ayant peur de se lancer dans l'utilisation indirecte du flash, qui n'a pourtant rien de compliqué depuis la mesure TTL de l'éclair. C'est donc surtout un confort, qui permet de se concentrer sur son sujet avec la garantie (à condition qu'il y ait un plafond...) d'un résultat au rendu agréablement naturel. Certes, les diverses automatisations n'aident pas le photographe débutant à maîtriser les paramètres permettant de construire une image ou un éclairage en connaissance de cause. Mais tout le monde n'a pas forcément envie de se prendre la tête avec des considérations techniques, et même les pros du reportage institutionnel (j'ai vu les yeux de certains d'entre eux briller devant la bestiole!) et du mariage trouveront leur compte, la conservation automatique de l'angle de la tête lors des changements d'orientation de cadrage permettant d'augmenter leur productivité.

**POINTS FORTS**

- ↑ Gestion automatique ou semi-auto du flash indirect!
- ↑ Bonne couverture et centrage de l'éclair
- ↑ Finition et ergonomie
- ↑ Nombreuses personnalisations

**POINTS FAIBLES**

- ↓ Rend paresseux!
- ↓ Mode sans fil par transmission infrarouge
- ↓ Tarif nettement plus élevé en Europe qu'aux États-Unis...

Note **85/100**



LE PLUS IMPORTANT ET LE SEUL GROUPE **MONDIAL** DE MAGAZINES PHOTO  
CHOISISSEZ VOTRE PRÉFÉRÉ POUR LIRE ET APPRENDRE

# JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

**30** MAGAZINES **14** PAYS **10** LANGUES



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan [www.tipa.com](http://www.tipa.com)

**ECRAN : LG 34WK95U**Prix indicatif **1 500 €****Extrême panoramique**

34 pouces, 5K, format 21:9, dalle de 35x81 cm, espace DCI-P3 à 98 %, connexions Thunderbolt 3, DisplayPort et HDMI, calibrage matériel, le LG 34WK95U a une double vocation, vidéo et photo. L'écran idéal ? **Philippe Bachelier**



**L**es caractéristiques du LG 34WK95U témoignent de l'avancée à grands pas de la technologie des écrans. Avec celui-ci, LG vise d'abord la qualité d'image avec 1,07 milliard de couleurs (10 bits). La dalle Nano IPS apporte certes un temps de réponse de 5 ms, elle ne satisfera pas les gamers qui peuvent bénéficier des meilleures performances des dalles TN, atteignant sans complexe 1 ms. L'intérêt principal du Nano IPS est ailleurs. D'une part, la justesse des couleurs est mieux contrôlée. Surtout, on dépasse les ratios de contraste 1000:1 d'un IPS courant pour atteindre du 4000:1. C'est la porte ouverte au HDR en vidéo. Le 34WK95U supporte les normes HDR10 et DisplayHDR-600 puisque l'écran peut atteindre les 600 cd/m<sup>2</sup>. Le DisplayHDR 600 nécessite une luminance moyenne de 350 cd/m<sup>2</sup>, un pic de 600 cd/m<sup>2</sup>, une luminance minimum de 0,10 cd/m<sup>2</sup> dans les coins et une couverture supérieure de 90 % de l'espace DCI-P3. En photographie, on n'a cependant guère besoin d'un tel contraste. D'ailleurs, le préréglage sRGB de l'écran ramène sa luminance à environ 100 cd/m<sup>2</sup>, alors que le préréglage DCI-P3 dépasse d'un peu les 400 cd/m<sup>2</sup>. L'espace de couleur DCI-P3 est utilisé par l'industrie américaine du cinéma pour la projection vidéo. Il est 25 % plus large que le sRGB.

**Un outil imposant**

Le format (21:9), la définition de l'écran (5K, 5 120x2 160 pixels) et sa taille (35,8x 81,5 cm, bords inclus) en font un bel outil, imposant, d'un design épuré. Mais il nécessite quelques précautions. Le 5K n'est

pas à la portée de tous les ordinateurs et de toutes les bourses. Une carte graphique ad hoc s'impose, avec des connexions DisplayPort ou HDMI capables de supporter ce format et d'exploiter les 10 bits de l'écran. Comme le 34WK95U dispose d'un port Thunderbolt 3, les propriétaires des coûteux MacBook Pro et autres PC portables compatibles 5K pourvus de Thunderbolt 3 pourront se connecter avec un simple câble.

La diagonale de 34 pouces détermine la distance d'observation de la dalle. Plus l'écran est grand, plus le recul est nécessaire pour embrasser du regard la totalité de l'écran. Il est d'usage de se tenir à une distance égale à la diagonale, soit 86 cm. C'est trop loin pour distinguer avec finesse les détails d'une image. D'autant que la résolution de l'écran, de 163 pixels par pouce, favorise le besoin d'une observa-

tion à courte distance. Quand on se rapproche, malgré les angles généreux que permet l'IPS (178°), les côtés de la dalle apparaissent avec un léger voile laiteux. Ce qui pourra en déstabiliser plus d'un.

Le 34WK95U est compatible avec le logiciel LG True Color Pro pour opérer un calibrage matériel. Mais nous n'avons pas pu le faire fonctionner, faute de disposer d'une version actualisée. Nous avons dû nous contenter d'un calibrage logiciel avec Basiccolor Display. Après quelques errances dans le menu personnalisé, nous avons réussi à obtenir un calibrage des couleurs très satisfaisant à 6500 K, pour une luminance de 160 cd/m<sup>2</sup> et un gamma 2,2. Le seul point faible est dans les gris, avec un Delta E94 atteignant 2,21, pour une tolérance de 1,5. Gageons que lorsque True Color Pro sera opérationnel avec le 34WK95U, ce léger handicap sera résolu.

**LES POINTS CLÉS**

- 5K (5 120x2 160 pixels)
- Format panoramique 21:9
- Connexions Thunderbolt 3, DisplayPort et HDMI
- 98 % de l'espace DCI-P3





En rouge, l'espace de couleur du 34WK95U. DCI-P3 (blanc), Adobe RGB (noir), sRGB (jaune).



Les connexions arrière : DisplayPort, HDMI, USB et Thunderbolt

## VERDICT

Auréolé d'un prix Tipa, nous avons pu prendre en main un 34WK95U séduisant, dont la commercialisation est prévue pour l'été. LG n'a pas encore délivré tout le support nécessaire pour exploiter au mieux sa dalle. Si l'écran est calibrable de façon matérielle avec le logiciel True Color Pro, nous n'avons pas pu exploiter au mieux ses performances colorimétriques. Cela dit, les résultats obtenus en calibrage logiciel augurent du très bon. Son espace de couleur, très proche du DCI-P3, offre un beau gamut pour les vidéastes. Pour les photographes, il manque les verts saturés de l'Adobe RGB, mais on gagne dans la restitution fidèle des autres couleurs. Le format 21:9 en 34 pouces est un peu déroutant : on doit régulièrement se déplacer pour observer tout ce qui est affiché à l'écran. Le prix officiel n'est pas encore connu, bien qu'il soit question de 1500 €. Il est un peu tôt pour lui délivrer un top achat.

### POINTS FORTS

- ↑ Haute résolution
- ↑ Calibrage matériel
- ↑ Thunderbolt 3
- ↑ Espace DCI-P3

### POINTS FAIBLES

- ↓ Nécessite une carte graphique supportant le 5K
- ↓ Garantie 1 an seulement

### LES NOTES

Fidélité des couleurs	23/30
Espace colorimétrique	16/20
Connexions	13/15
Logiciel de calibrage	12/15
Rapport qualité/prix	16/20
<b>Total</b>	<b>80/100</b>

# CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

## SONY



jusqu'à  
**400€**  
remboursés  
sur une sélection  
d'optiques

DU 16 MAI AU 31 JUILLET 2018

### DOUBLEMENT DU REMBOURSEMENT\*

Pour l'achat simultané d'un A9, d'un A7R III ou d'un A7S II avec une optique GM (SEL85F14GM, SEL100F28GM, SEL2470GM, SEL70200GM, SEL100400GM)

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

[www.lecirque.fr](http://www.lecirque.fr)

\*Voir conditions en magasin.

**MAGASINS** ouvert tous les jours du **MARDI** au **SAMEDI**  
de 10h à 13h et de 14h à 18h45  
**9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS**  
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : [cpv@lecirque.fr](mailto:cpv@lecirque.fr)

**OBJECTIF : CANON TS-E 50 MM F:2,8 L MACRO**Prix indicatif **2 600 €**

# Standard tournant

Avec trois nouvelles optiques à décentrement (50, 90 et 135 mm), Canon offre désormais la gamme la plus vaste d'optiques de ce type, s'étageant du 17 au 135 mm en cinq focales fixes. Le 50 mm f:2,8 de cette série appartient à la série L et offre des capacités en photo rapprochée. **Claude Tauleigne**

**T**ous les TS-E (Tilt Shift Electronic – comme décentrement et bascule) appartiennent désormais à la série “L”. Ce 50 mm remplace ainsi le 45 mm qui n'appartenait pas à cette gamme professionnelle. Il faut dire que s'il y a peu de changements au niveau du cadrage, les capacités sont largement améliorées!

## Sur le terrain

Comme tous les derniers TS-E, ce 50 mm possède d'abord un cercle d'image de 67,2 mm. Cela autorise un décentrement (avec un capteur 24x36) d'environ 16 mm en hauteur, 13,5 mm en horizontal et 12 mm en combiné. Canon a donc limité le déplacement du bloc optique à +/- 12 mm, ce qui constitue un record. De la même façon, la bascule autorisée est de +/- 8,5°. De plus, ces deux mouvements (translation et rotation) sont totalement indépendants l'un de l'autre. Sur le précédent modèle (45 mm), ils s'effectuaient obligatoirement sur des axes perpendiculaires. Ici, les mécanismes peuvent tourner de +/- 90° et sont donc complètement découplés. Les mouvements, assurés par des molettes, sont parfaitement ajustés et fluides. Les butées sont précises et les positions “0” parfaitement repérées par un système de gorge. Tout juste peut-on reprocher à celle de bascule d'être surdimensionnée: les doigts frottent contre celle de décentrement. On



dispose également de petites molettes de verrouillage, à l'opposé. Si on excepte l'absence de tropicalisation (les mécanismes de bascule/décentrement empêchant de placer des joints d'étanchéité), le reste de la construction est à l'avenant. L'objectif est parfaitement construit mais il est vraiment énorme et lourd! La bague de mise au point (il n'y a évidemment pas d'autofocus sur ce type d'objectif) est surdimensionnée, d'une fluidité exemplaire et sa course est parfaite.

## FICHE TECHNIQUE

<b>Construction</b>	12 lentilles (2 UD) en 9 groupes
<b>Champ angulaire</b>	46°
<b>MAP mini</b>	27,3 cm
<b>Ø filtre</b>	77 mm
<b>Dim. (ø x l)/poids</b>	87x115 mm/945 g
<b>Accessoire</b>	Pare-soleil, étui souple

tement étudiée. La mise au point minimale à 27 cm autorise le rapport 1:2 qui, même s'il n'est pas vraiment “Macro” comme l'indique Canon, permet d'utiliser cet objectif en nature morte (bijouterie par exemple).

## Au labo

La formule optique est forcément complexe pour posséder un cercle de pleine lumière presque digne d'un moyen-format. Elle comporte deux lentilles UD. Les performances sont d'excellent niveau. Le piqué est en effet très bon au centre dès f:2,8 puis devient excellent au-delà. Les bords sont en léger retrait à pleine ouverture mais l'homogénéité devient excellente aux ouvertures moyennes. Lorsqu'on décentre, les bords et surtout les coins de l'image perdent toutefois en contraste, notamment en butée de translation. L'ensemble, évidemment moins homogène, reste de bon niveau. La distorsion (1,5 % en barillet) est peu sensible sans être toutefois nulle, tout comme l'aberration chromatique. Le vignetage est également modéré mais il devient un peu plus visible lorsqu'on décentre fortement l'objectif. L'assombrissement est toutefois progressif. Même remarque pour la bascule. Ceux qui utiliseraient ce 50 mm sur un reflex à capteur APS-C obtiendraient, même en butée, un vignetage quasi insignifiant. La résistance au flare est par ailleurs très bonne, l'association des traitements SSC (Subwavelength Structure Coating) et ASC (Air Sphere Coating) réduisant notablement les reflets parasites.

Les objectifs à décentrement et bascule sont des outils très techniques. Toutefois, on peut également s'amuser à les faire fonctionner à l'envers pour obtenir “l'effet maquette” à la mode! Cette technique est également appelée “anti-Scheimpflug”.





# VERDICT

Le Canon TS-E 45 mm n'était pas le préféré des amateurs de décentrement et de bascule. Le modèle qui le remplace pourrait bien changer la donne. La marque avait déjà fait le même travail sur le 24 mm avec succès. Le nouveau 50 mm est en effet parfaitement construit (c'est le propre de la série L)... bien qu'on aurait au moins pu attendre un joint sur la baïonnette (faute de pouvoir en disposer sur les fûts du fait des mouvements complexes). Les mouvements sont fluides et ultra-précis, la bague de mise au point est parfaitement étudiée. L'amplitude des mouvements, tant en translation qu'en rotation, a été augmentée de façon à pouvoir parfaitement contrôler les fuyantes et gérer encore plus finement la profondeur de champ. Le confort d'utilisation est donc parfait et on trouve rapidement ses marques en utilisation intensive. Canon a également réduit la distance minimale de prise de vue de façon à pouvoir le faire entrer au studio: les photographes de nature morte ont là un outil technique parfait... d'autant que les performances sont excellentes. Même excentré à fond, les résultats sont encore très bons! Les aberrations périphériques sont également soignées et l'objectif délivre des images "clean" dans toutes les situations. Mais cela se paie très (très) cher! Plus de 1000 € de plus que l'ancien modèle et 600 € de plus que le modèle Nikon équivalent! À la sortie du TS-E 24 mm f:3,5, nous espérons que Canon modérerait ses tarifs lors du futur remplacement de la focale standard. Perdu!

## POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Amplitude de mouvement
- ↑ Bascule et décentrement découplés
- ↑ Construction parfaite
- ↑ Mise au point minimale

## POINTS FAIBLES

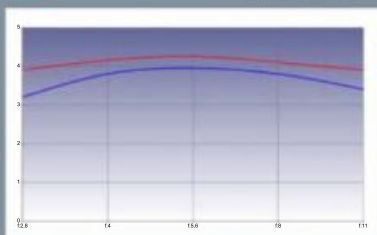
- ↓ Tarif
- ↓ Encombrement élevé

## LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	11/20
<b>Total</b>	<b>86/100</b>

## Les mesures

**50 mm:** Le piqué au centre est déjà très bon à f:2,8 et devient excellent à f:4. Les bords manquent légèrement de micro-contraste à pleine ouverture mais l'ensemble est excellent aux ouvertures moyennes. La distortion est correcte (1,5 % en barillet) et le vignetage limité (0,9 IL à f:2,8). L'aberration chromatique (0,2 %) est excellente.



# CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

## FUJIFILM



**Fujifilm**  
**X-H1**  
NU OU AVEC GRIP

Capteur APS-C 24,3 Mp  
X-Trans Cmos III

Stabilisation mécanique du capteur

Déclencheur tactile

Simulation de film  
« ETERNA »

DU 3 MAI AU 2 JUILLET 2018

## LES OFFRES IMBATTABLES FUJIFILM\*



**200€**

REMBOURSÉS\*  
pour tout achat d'un  
**X100F** (noir ou silver)



**200€**

REMBOURSÉS\*  
pour tout achat d'un  
**X-PRO2**



**100€**

REMBOURSÉS\*  
pour tout achat d'un  
**X-T20** (noir ou silver)



JUSQU'À

**150€**

REMBOURSÉS\*  
sur une sélection  
d'optiques XF



JUSQU'À

**1300€**

DE REMISE\*  
pour tout achat d'un  
**GFX 50S + 1 optique**  
au choix

\*GF63mm ou GF32-64mm ou GF45mm



JUSQU'À

**660€**

DE REMISE\*  
sur une sélection  
d'optiques GF

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

[www.lecirque.fr](http://www.lecirque.fr)

\*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : [cpv@lecirque.fr](mailto:cpv@lecirque.fr)

**OBJECTIF : LOMOGRAPHY NEPTUNE NAIAD 15 MM F:3,8**Prix indicatif **450 €****(700 € AVEC LA BASE)**

# Un œil de sirène

Nous vous avons présenté, en avant-première, dans notre numéro 306, les premiers tests du système Lomography Neptune, composé d'une base sur laquelle des éléments viennent se monter pour former un nouvel objectif. Après le Thalassa (35 mm f:2,5), le Despina (50 mm f:2,8) et le Protéus (80 mm f:4), voici donc le Naiad (15 mm f:3,8). **Claude Tauleigne**

**C**harles Chevalier a inventé, en 1830, un système optique (le "Photographe à Verres Combinés") constitué d'un doublet achromatique auquel on pouvait adjoindre, à l'avant, deux autres types de doublets (de focales distinctes) pour créer trois objectifs différents. Le principe du système Neptune est similaire: Lomography a conçu une base (en monture Canon EF, Nikon F et Pentax K... mais on trouvera des bagues d'adaptation pour tous les systèmes hybrides!) comprenant trois lentilles indépendantes. Cette structure (noire ou chromée) comporte les bagues de mise au point et de diaphragme. On peut fixer sur cette base des blocs optiques: la combinaison des deux forme un objectif de focale et d'ouverture minimale donnée. Ainsi le bloc "Naiad" se monte donc sur la base "Neptune" pour former un 15 mm f:3,8.



## FICHE TECHNIQUE

<b>Construction</b>	9 éléments en 7 groupes
<b>Champ angulaire</b>	135°
<b>MAP mini</b>	1 cm
<b>Dim. (ø x l)/poids</b>	80x55 mm/370 g
<b>Accessoire</b>	pare-soleil, étui souple, chiffon
<b>Montures</b>	Canon EF, Nikon F, Pentax K

### Au labo

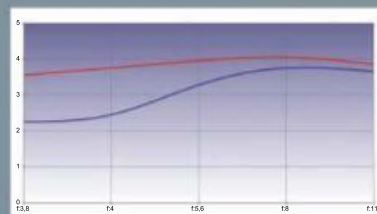
Lomography avait annoncé une distorsion inférieure à 1 % lors du lancement du projet. Bon... il existe différentes méthodes pour la mesurer mais la nôtre nous indique 4,5 %. De fait, elle est très visible! Mais cela participe aussi au "Lomo style"! L'aberration chromatique est également un peu forte et le vignetage est bien visible jusqu'à f:5,6. Si des focales fixes "monobloc" peuvent corriger ces paramètres, c'est beaucoup plus complexe lorsqu'on

### Sur le terrain

Les jeux mécaniques que nous avons pu constater sur le kit de présérie (testé en septembre dernier), prêt par Lomography avant même le début de la production industrielle, sont oubliés comme nous le présagions. Malgré sa communication clairement rebelle, la marque propose des objectifs (qu'ils soient produits dans des anciennes usines optique soviétiques ou en Chine) à la construction et à la finition exemplaires. Les fûts, en aluminium, sont parfaitement usinés et le mouvement de la bague de mise au point est fluide et précis. La baïonnette intermédiaire est également assez ferme. Il n'y a évidemment pas d'échelle de distance (elle varierait selon les blocs avant) mais la bague de diaphragme (non crantée) possède des échelles pour les différents blocs, selon leur ouverture maximale. Le réglage est un peu complexe (avec ce Naiad, il faut utiliser l'échelle du 35 mm f:3,5). Après avoir tourné la bague de mise

au point jusqu'à la mise au point minimale pour qu'elle soit sortie au maximum, il faut tirer la bague de diaphragme vers l'avant et la tourner jusqu'au "clic" correspondant à la focale désirée, puis la repousser vers l'arrière. Si on change souvent d'objectif, l'opération devient fastidieuse... et on risque donc de ne pas la faire! On prend alors le risque d'ouvrir un peu trop l'objectif par rapport à ses capacités! Lomography précise que les performances risquent alors d'être dégradées... Signalons que, bien évidemment, il n'y a aucun contact électronique: pas de présélection du diaphragme ni d'aide à la mise au point. Les seuls automatismes possibles sont donc les modes A ou M. Lomography fournit un impressionnant pare-soleil qui fait surtout office de porte-filtre (au format 10x10 cm) dont on peut se passer en situation courante, d'autant que les fixations de filtres peuvent entrer dans le champ! La mise au point minimale à 1 cm est, par ailleurs, spectaculaire!

## Les mesures

**DxOMARK**  
IMAGE LABS

**15 mm:** Le piqué au centre est déjà très bon à f:3,8 et devient excellent à f:5,6. Les bords sont en net retrait et sont médiocres aux premières ouvertures. La distorsion est très marquée (4,5 % en coussinet) et le vignetage visible (0,2 IL à f:3,8). L'aberration chromatique (0,4 %) est moyenne.





Prise de vue à travers la vitre d'un abri en verre. La distance de mise au point est excellente et le piqué au centre est très bon... mais la distorsion est marquée ! L'objectif est par ailleurs sensible au flare.

doit faire avec une base arrière déjà calculée pour d'autres optiques ! Côté piqué, le Naiad ne s'en sort pourtant pas si mal. Au centre, les performances sont même très bonnes dès la pleine ouverture et progressent encore légèrement avec le

diaphragme. Les bords, en revanche, sont médiocres à  $f:3,8$ . L'effet combiné de la perte de micro-contraste et de la coma se fait sentir ! Il faut attendre  $f:5,6$  pour obtenir un bon, puis très bon, piqué. L'objectif est par ailleurs assez sensible au flare.

## VERDICT

Lomography avait organisé une sorte de sondage après le lancement de son système Neptune, afin de déterminer quelle focale devrait compléter les 35, 50 et 80 mm. Le 15 mm est arrivé en tête, juste devant le 105 mm et les 19 et 24 mm. Le Naiad a donc également bénéficié, comme les trois premiers objectifs, d'une campagne Kickstarter réussie... avec près de 900 contributeurs. Mais Lomography annonce toujours travailler sur un 400 mm ! Les performances sont correctes mais souffrent bien entendu de la conception modulaire de ce système original mais complexe à gérer pour un opticien ! Le piqué est toutefois très bon au centre, mais les aberrations périphériques ne parviennent pas à surpasser les contraintes inhérentes à la structure en deux blocs. Malgré les contraintes supplémentaires liées à la mécanique du système, la construction est superbe même s'il faut des doigts assez fins pour manipuler les deux bagues de la base Neptune ! Bien entendu, on ne bénéficie quand même pas pour autant de joints d'étanchéité, mais Lomography "soigne" vraiment ses fidèles avec un immense porte-filtre, des sacs de transport très design et, comme d'habitude, un packaging très haut de gamme. Original par les documentations fournies (en fait des livres de photo et de textes) mais plus luxueux dans sa conception et sa présentation que les optiques Zeiss ! On aime ou on n'aime pas mais Lomography apporte encore une fois un peu d'air frais dans ce monde d'optiques chirurgicales avec, en plus, un tarif particulièrement attractif !

### POINTS FORTS

- ↑ Bonnes performances au centre
- ↑ Concept original
- ↑ Mise au point minimale
- ↑ Bonne construction

### POINTS FAIBLES

- ↓ Gestion de la bague de diaphragme
- ↓ Bagues trop proches
- ↓ Distorsion
- ↓ Sensibilité au flare

### LES NOTES

Qualité optique	34/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20
<b>Total</b>	<b>85/100</b>

# X-T100 ET INSTAX SQ6 CHEZ FUJIFILM

La marque enrichit ses gammes hybride et instantané.



*Le X-T100 adopte le style reflex des hybrides haut de gamme Fuji. Le "pentaprisme" cache en fait un flash érectile.*



*Sous ses airs raffinés, l'Instax SQ6 est un instantané plutôt rudimentaire, donnant des clichés carrés.*

**P**renez un hybride d'entrée de gamme X-A1, dotez-le d'une coque au style reflex héritée de l'expert X-T20, et vous obtiendrez un X-T100. Le résultat est plutôt séduisant. Disponible en noir ou gris foncé, ce boîtier dispose ainsi d'un viseur électronique OLED haute résolution (2,36 MP, 0,62x) et d'un écran orientable et tactile. Côté électronique, on ne profite pas du fameux capteur X-Trans exclusif à Fuji, mais le CMOS APS-C de 24 MP à mosaïque de Bayer donnait déjà de très bons résultats sur le X-A1, tout comme le système AF à détection de phase sur 91 points. Le X-T100 offre, en outre, un mode rafale sur 6 i/s, et une fonction vidéo 4K UHD, mais seulement à 15 i/s. On a connu plus fluide ! Bon point en revanche concernant l'autonomie de la batterie, annoncée à 430 vues par charge. Enfin, un nouveau mode Bluetooth vient accélérer le processus de connexion Wi-Fi. Le X-T100 est disponible seul pour 600 \$ ou en kit avec l'objectif Fujinon XC 15-45 mm f:3,5-5,6 OIS PZ au prix de 700 €.

## Un instantané 100 % argentique

Après le SQ10, qui associait prise de vue numérique et tirage instantané, Fujifilm propose un retour au 100 % argentique avec l'Instax SQ6. Le design est épuré et réussi, avec trois versions adoptant d'élégantes teintes : blanc perlé, or rose, et gris

graphite. L'habit se veut luxueux, pour un contenu technologique qui assume son caractère désuet : le SQ6 marque le retour à la prise de vue traditionnelle et au format carré, dans un esprit Polaroid finalement très à la mode. Les cartouches de 10 films Instax Square utilisées sont les mêmes que celles du SQ10 (images de 62x62 mm sur un support de 86x72 mm, environ 1 € l'unité). Mais ici, pas de mixage numérique/argentique comme sur le SQ10, qui transfère sur film Instax ses clichés numériques : l'exposition du film est directe, à travers l'optique

de 65 mm f:12,6 (offrant un angle de prise de vue équivalent à un 35 mm en 24x36), et via un viseur optique rustique à effet de lunette inversée, digne d'un bon vieil Instamatic ! La mise au point peut s'effectuer sur trois plages de distances au choix : macro (30 cm mini), normal, paysage. Les modes automatiques offrent le Selfie (grâce à un mini-miroir placé à côté de l'objectif), le tout-auto, la macro, le paysage et la double-exposition. Trois filtres de couleur sont fournis pour ajouter de la fantaisie au flash intégré. Le SQ6 est disponible au tarif de 140 €.

## Les aléas de firmware du X-T2

Fujifilm a décidé de retirer de son site la version 4.0 du firmware du X-T2, qui ajoutait un grand nombre de fonctions nouvelles telles le focus bracketing, le ralenti en full HD, l'autofocus en basse lumière, les courbes F-log vidéo Pro enregistrables sur carte SD. Si vous avez déjà effectué cette mise à jour, ne vous précipitez pas sur la dernière version 4.0.1. Celle-ci annule en effet TOUT le contenu de la version 4.0, et vous fera retourner à la version 3. Aucune des fonctions nouvelles n'est en cause. Outre des bugs très marginaux, le problème est que les clichés enregistrés en Raw avant le passage à la version 4.0 seront traités "incorrectement" par la conversion interne de l'appareil et par le logiciel X Raw Studio. Les nouveaux clichés saisis avec la version 4.0 sont en revanche traités correctement. À vous de voir ce qui prime.





# RETOUR INSTANTANÉ POUR ROLLEIFLEX

Le mythique bi-objectif revient en mode Instax



**L**e Rolleiflex est de retour après une longue absence, mais avec cette fois pour pellicule, le film à développement instantané Fuji Instax Mini (format d'image de 4,6x6,2 cm, à 800 ISO de sensibilité). La vénérable société allemande Rollei vient en effet de s'allier au Hongkongais Mint, concepteur du remarqué bi-objectif InstantFlex TL70 2.0, pour lancer le Rolleiflex Instant Kamera, qui en est directement dérivé. Financé sur Kickstarter, ce projet a ramassé plus de dix fois l'objectif de collecte de fonds initial. Ce nouveau Rolleiflex dispose comme il se doit de deux objectifs, l'un pour la visée (de poitrine), l'autre pour la prise de vue. Rollei a supervisé la formule optique du viseur et de l'optique et a doté celle-ci de lentilles asphériques. La focale est de 61 mm et la mise au point minimale de 48 cm. L'ouverture maximale est à f:5,6, avec une position bokeh autorisant de beaux flous d'arrière-plan. L'obturateur opère de 10 s au 1/500 s. La surimpression par expositions multiples est possible. L'appareil possède une cellule de contrôle d'exposition (avec correction de +/-1 IL) et un flash intégré. Les dimensions sont réduites par rapport à l'original, pour un poids de 525 g, les 3 piles AA comprises. Ce Rolleiflex devrait être disponible en octobre 2018 aux alentours de 325 €. À quand une version au format carré Instax Square?



*En haut, le correcteur d'exposition.  
En bas, le réglage d'ouverture (molette rouge).*



Du 1er mai au 31 juillet 2018

## OFFRES DE REMBOURSEMENT\*



**75€**  
remboursés\*

OM-D E-M10 Mark III (nu ou kits)



Jusqu'au 30 Mai 2018  
**Grip + Batterie OFFERTS\***

OM-D E-M1 Mark II + Grip HLD-9



**175€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
17mm F1.2 PRO



**175€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
25mm F1.2 PRO



**175€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
45mm F1.2 PRO



**50€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
25mm F1.8



**75€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
60mm F2.8 Macro



**100€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
9-18mm F4-5.6



**100€**  
remboursés\*

M-Zuiko Digital ED  
75-300mm F4.8-6.7 II

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

[www.lecirque.fr](http://www.lecirque.fr)

\*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : [cpv@lecirque.fr](mailto:cpv@lecirque.fr)

# YONGNUO TRÈS CANONISTE

## Le Chinois en pince pour la monture EF



Le 60 mm f:2 MF Macro

Le 50 mm f:1,8 II

Le module YN43

**P**lus connu pour ses flashes et ses systèmes d'éclairage vidéo, Yongnuo fabrique aussi des objectifs. Destiné aux reflex Canon (monture EF), le YN 60 mm f:2 MF vient rejoindre le récent ultra-grand-angle 14 mm. Il s'agit du premier objectif macro de la marque. Ce 60 mm dispose d'une baïonnette en métal et de connecteurs de transfert d'information plaqués or. Il offre la mise au point à l'infini et peut donc être utilisé en usage normal. En macro, la mise au point minimale est de 0,24 m pour un rapport de grandissement de 1:1. La mise au point, manuelle, est confiée à une large bague, assurant le transfert des informations de distance au boîtier. L'exposition peut être automatique, grâce aux broches de contact Canon EF, et la cellule pilote alors le diaphragme à 7 lamelles. Le 60 mm f:2 MF repose sur une formule optique de 10 lentilles réparties en 9 groupes, et reste assez compact avec une longueur de 11,5 cm, un poids décent (580 g) et un pas de vis pour filtres assez large (67 mm). Enfin, la mise à jour de l'électronique de l'objectif se réalise depuis le boîtier reflex. Pas de prix pour l'instant.

### Un 50 mm f:1,8 en version II

Yongnuo lance une nouvelle version de son 50 mm f:1.8 II en monture Canon, quatre ans après la sortie de son premier, un clone à très bas prix du Canon EF 50 mm f:1,8 STM (et d'ailleurs la première optique conçue par Yongnuo). Bien que le 50 mm STM de Canon soit déjà très abordable (moins de 150 €), le Yongnuo version 1 se trouve à moins de 50 € sur Amazon! La nouvelle version reste totalement compatible avec la monture EF (autofocus et diaphragme). La formule optique reste la

même que sur la version 1, soit 6 lentilles réparties en 5 groupes mais, selon Yongnuo, le traitement antireflet a été amélioré. Le diaphragme est à 7 lamelles et, nouveauté tangible, la mise au point minimale est plus courte que sur l'ancien modèle (35 cm contre 45 cm), pour devenir identique à celle du Canon 50 mm STM. Très compact (7,5 cm par 5), avec un diamètre de filtre de 58 mm et un poids plume de 162 g, l'objectif devrait apparaître bientôt sur Amazon France.

### Un module pour smartphone

Le YN43 de Yongnuo est un module équipé d'un capteur Micro 4/3 et recevant des objectifs à monture Canon EF. Le tout est clipsable sur un smartphone et pilotable en Wi-Fi depuis l'écran. Yongnuo n'est pas le premier à se lancer dans la production de ce type de produit. Sony (avec ses QX10 et QX100), Olympus (avec le Air A01), et Kodak (avec les PixPro Smartlens) ont déjà précédé Yongnuo avec des concepts similaires, mais on n'a pas l'impression qu'ils ont fait vibrer les foules... Il est vrai que ces modèles ont été lancés à des tarifs élevés. Yongnuo s'est plutôt spécialisé dans les prix très bas, et a donc un argument à faire valoir pour retenir le coup. Tous les détails techniques de ce YN43 ne sont toutefois pas encore connus. Le capteur n'est pas un APS-C, mais un Micro 4/3. L'argument du plus faible coût a dû prévaloir. Et, ce n'est pas un hasard, la monture d'objectifs du YN43, avec contacts électroniques, est au format Canon EF (Yongnuo ne fabrique pas d'objectifs Micro 4/3). C'est d'ailleurs un 14 mm Yongnuo pour reflex Canon qui est monté dans la photo fournie par le constructeur, sans plus de précision tarifaire pour le moment. Affaire à suivre...

## Un "Alpha" argentique



Lassé de ne pouvoir photographier avec ses objectifs Sony E sur film argentique, Alexander Gee a décidé de construire seul son appareil. Le Lex est le résultat d'un an de travail, qui a inclus l'apprentissage de l'impression d'objets sur imprimante 3D. La coque est en nylon blanc SLS recouverte d'une couche opaque. Une plaque en métal reçoit la monture d'objectif. Le site [www.lexoptical.com](http://www.lexoptical.com) documente en détail les étapes de ce travail. Les plans seront en libre accès après la mise en vente d'un petit lot de Lex.

## Mise à jour du Sony A7R III



Mise à jour 1.10 pour l'hybride haut de gamme A7R III. Révision cruciale, celle de la vitesse d'exécution du PixelShift, le décalage de pixels améliorant la pureté des couleurs. L'intervalle minimum est dorénavant de 0,5 s, limitant le risque de flou. Il pourra toutefois être un peu plus long avec un objectif à monture A sur une bague adaptatrice monture E. Autre ajout apporté par la version 1.10 du firmware: le bracketing d'exposition de clichés Raw avec obturateur électronique "silencieux" en plus de l'obturateur classique. Également au menu, un réglage fin de l'affichage du Focus Peaking lorsque l'on filme en mode S-Log. Enfin, la mise au point Eye AF fonctionne mieux maintenant.



# LOMOGRAPHY ... PLAQUÉ OR

## Version luxe pour l'Achromat 64 mm

**V**oilà un objectif qui attirera les regards dès qu'il sera monté sur un boîtier Nikon F ou Canon EF (et également Pentax K dans un futur proche). Au-delà du look rétro, cette version plaquée or du Daguerreotype Achromat 64 mm f:2,9 est conçue pour des effets visuels à l'ancienne. Lomography s'est inspiré de l'objectif créé par l'opticien Charles Chevalier au XIX<sup>e</sup> siècle, le spécialiste du soft-focus, pour un rendu pictorialiste à la texture "soyeuse". En jouant avec le diaphragme, on obtient en dessous de f:4 cet effet atténué, et au-dessus de f:5,6 une netteté "extrême". De quoi satisfaire la créativité. Plein format et totalement manuel, muni d'une mise au point hélicoïdale (distance minimale de 0,5 m), l'objectif



dispose d'une fente d'insertion de plaques d'ouverture. Incluses, celles-ci sont rondes pour donner des points lumineux circulaires en arrière-plan, ou bien de formes diverses pour des taches en forme d'étoile, de cœur, de cristal... Des lamelles d'ouverture, plaquées or elles aussi, sont même fournies. Comble du luxe, celles-ci sont uniquement

décoratives (sinon gare aux rayures et au flare)! On pourra toujours s'en faire des pendentifs... Le Daguerreotype Achromat 64 mm f:2,9 Art Lens Gold sera disponible fin juin sur le site de Lomography, au tarif de 550 €. Les versions chromée, noire et en laiton brute sont, quant à elles, en promotion à 400 € au lieu de 500 €.



**BOUTIQUE**  
Paris - Suffren





Leica CL



Leica M10



Leica SL

**Site de vente en ligne : [www.photosuffren.com](http://www.photosuffren.com)**





Leica Q



L'équipe de Photo Suffren se fera un plaisir de vous conseiller, vous orienter et vous servir.

Photo Suffren est revendeur spécialisé dans les marques Leica, Voigtländer (montures M, E et AI-S), Zeiss, Rollei, Heliopan, ONA, Match Technical... Nous assurons la maintenance et réparons sur place les matériels Leica et Nikon mécaniques, optiques et boîtiers, les Rollei bi-objectifs, le matériel Sinar, les obturateurs Compur et Copal... Réglage de télémètres et nettoyage de capteurs dans l'heure.

**Leica Boutique Paris SUFFREN / Photo Suffren / 45 avenue de Suffren - 75007 Paris / Tel. 01 45 67 24 25**

# MEYER OPTIK VOIT À F:0,95

## L'opticien lance une optique à portrait



Le Nocturnus 75 mm f:0,95

La gamme nyctalope des Nocturnus se complète chez l'opticien allemand Meyer-Optik Goerlitz, avec cette fois un petit téléobjectif qui marque un record, celui du plus lumineux au monde. Ce 75 mm plein format ouvre en effet à f:0,95 comme l'actuel 50 mm (déjà en version III), et il sera lui aussi disponible en montures Leica M, Sony E et Fujifilm X. On retrouve par ailleurs le nouveau design très réussi inauguré sur le 50 mm f:0,95 III, avec

une élégante encoche laissant apparaître la valeur d'ouverture. Rappelons que ces objectifs sont à mise au point manuelle. Le nouveau 75 mm est doté d'un diaphragme n'offrant pas moins de 15 lamelles, ce qui devrait assurer un excellent flou d'arrière-plan, notamment sur les portraits. Ce diaphragme s'avère également silencieux, à rotation constante sans clics, allant en continu de f:0,95 à f:16. La mise au point minimale est de 0,90 m. Montée à la main, la formule optique du 75 mm repose sur 5 lentilles réparties en 5 groupes. Le diamètre de filtre est assez imposant (72 mm), comme le poids (750 g). L'objectif est proposé en deux finitions : noir ou argent. La mise en vente est prévue en fin d'année à 4000 €, mais attention, la pré-commande sur le site ramène le prix à 2000 €. Notez que Meyer-Optik Goerlitz a aussi mis en chantier un 35 mm f:0,95 pour compléter cette panoplie d'optiques ultra-lumineuses.

# QUALITÉ/PRIX CHEZ ONE PLUS

## Un smartphone évolué à prix serré

Le constructeur de smartphones One-Plus lance le OnePlus 6, son nouveau modèle haut de gamme à prix serré, qui, outre le gain de puissance procuré par le nouveau processeur, offre de bien meilleurs capteurs et de bons atouts photos. Le très grand écran (en technologie AMOLED) de 6,28 pouces au ratio 19:9 (2280 pixels par 1080) est animé par le processeur Snapdragon haut de gamme du jour, le 845 (2,8 GHz). Le tout pèse 177 g et fonctionne sous Android 8.1. On y trouvera une finition Gorilla Glass 5, des prises écouteur et USB-C (2.0), mais pas de fente pour carte micro-SD. La partie photo est très sérieuse. De nouveaux capteurs Sony IMX519/376K sont à l'œuvre sous les deux objectifs dorsaux, avec autofocus, ouverture à f:1,7 et stabilisation optique, et des définitions respectives de 16 et 20 MP. La caméra frontale de 16 MP ouvre, quant à elle, à f:2. En vidéo, le OnePlus 6 assure la définition 4K en 60p, et le ralenti à 240 i/s en Full HD,



voire 480 i/s en 720p. Un mode portrait évolué utilise les deux caméras pour séparer arrière-plan et avant plan (avec choix du type de flou d'arrière-plan). On dispose en outre des modes panorama, time-lapse, suppression de bruit, et aussi d'un mode Pro manuel avec Raw, histogrammes et niveau. La version 6-64 Go est disponible pour 520 €. Il faudra déboursier 570 € pour la 8-128 Go, et 620 € pour la 8-256 Go. Décidément, la concurrence fait rage !

### → Olympus rembourse



Jusqu'au 31 juillet, Olympus met en place une opération de cash-back qui concerne l'OM-D E-M10 Mark III avec son zoom 14-42 mm (75 € de remise), et un lot de 7 objectifs : 17 mm, 25 mm et 45 mm f:1,2 Pro (175 € de remise), les zooms 9-18 mm et 75-300 mm (100 €), le macro ED 60 mm f:2,8 (75 €) et le Prime 25 mm f:1,8 (50 €). Offre réservée aux achats effectués sur le site [shop.olympus.eu](http://shop.olympus.eu).

### → Lowepro roule hybride



Le nouveau sac compact m-Trekker SH-150 se destine aux possesseurs d'hybrides. Disponible en Cordura noir ou en Canvex gris déperlant, il peut embarquer un hybride avec son zoom standard monté, plus un télézoom et un iPad Mini dans une poche spéciale. Il offre en plus deux poches latérales extensibles, puis deux poches sur et sous le rabat avant et enfin une poche sécurisée arrière. Son prix : 60 €. [www.lowepro.com/m-trekker](http://www.lowepro.com/m-trekker)

### → Nouveaux firmwares Lumix



Nous n'avons pas encore tous les détails à l'heure où nous boudions, mais quand vous lirez ces pages une mise à jour sera disponible pour les firmwares des hybrides Panasonic GH5, GH5S et G9. La réactivité de l'autofocus devrait être améliorée sur les trois modèles en photo comme en vidéo, et dans ce dernier mode, la qualité du son sera aussi meilleure. Les autres améliorations concernent le stabilisateur d'image des G9 et GH5, ainsi que le mode haute résolution du vaisseau amiral G9. De nouvelles fonctionnalités sont aussi annoncées. [www.panasonic.com/fr](http://www.panasonic.com/fr)



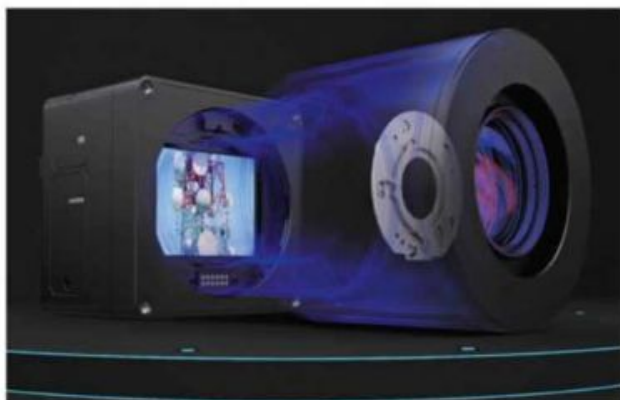
# HAUT LES PIXELS CHEZ PHASE ONE



## Le capteur BSI 100 MP décolle

**L**e Phase One iXM 100 MP est le premier appareil au monde à recevoir le nouveau capteur moyen-format de 100 MP produit par Sony. Hélas, ce boîtier à objectif interchangeable est réservé à la photographie aérienne industrielle sur drones. Domage pour les photographes classiques, mais on peut rêver au futur qu'il dessine. Car cet iXM dispose du tout dernier capteur 100 MP (11 664x 8 750 pixels sur 44x33 mm) doté de la technologie Backside Illuminated (BSI). Une première en moyen-format, garantissant une bien meilleure sensibilité (50 à 6 400 ISO ici) et une large dynamique (annoncée à 83 dB). Le iXM est un cube compact (9x9x7 cm), étanche et ne pesant que 630 g. Chaque cliché pèse entre 65 et 100 Mo selon la compression. L'appareil peut recevoir quatre objectifs, deux à mise au point fixe – un 80 mm et un grand-angle 35 mm – et deux à mise au point motorisée – un 80 mm et un 150 mm. Ces quatre objectifs ont un obturateur intégré, autorisant le 1/2500 s de seconde et une rafale de 3 i/s. Les tarifs sont... industriels: 40 000 \$ pour le Phase One iXM (sans le drone bien sûr) et 10 000 \$ par objectif.

*La photo aérienne se dote d'un outil précis dans toutes les conditions lumineuses. On remarque ici l'obturateur central de l'objectif.*



# LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE\*



\*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

[www.lbpn.fr](http://www.lbpn.fr)



**Agent Nikon Pro Centre Premium**

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70  
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

## SOPHIC-SA

### OFFRE DE REMBOURSEMENT **Canon**

Jusqu'à 450€ remboursés pour l'achat d'un produit de la sélection ou jusqu'à 600€ dans le cas d'un second achat dans les 3 mois.

Reflex	MONTANT DU REMBOURSEMENT		Objectifs/Flash	MONTANT DU REMBOURSEMENT	
	IMMÉDIAT*	CAGNOTTE**		IMMÉDIAT**	CAGNOTTE**
EOS-1D X Mark II	450 €	600 €	EF 100-400mm f/4.5-5.6L IS II USM	250 €	350 €
EOS 5Ds R	250 €	350 €	EF 24-70mm f/4L IS USM	150 €	200 €
EOS 5Ds	250 €	350 €	EF 24-105mm f/4L IS II USM	125 €	150 €
EOS 5D Mark IV	250 €	350 €	EF 100mm f/2.8L IS Macro USM	125 €	150 €
EOS 6D Mark II	200 €	250 €	EF 70-300mm f/4-5.6 IS II USM	100 €	125 €
EOS 7D Mark II	100 €	125 €	EF 18-35mm f/4L IS USM	100 €	125 €
EOS 80D	100 €	125 €	EF 135mm f/2L USM	100 €	125 €
EOS 77D	100 €	125 €	EF-S 18-200mm f/3.5-5.6 IS	100 €	125 €
EOS 800D	50 €	75 €	Speedlite 430EX II-RT	50 €	75 €
EOS 200D	50 €	75 €			

EXEMPLE de Remboursement : CANON EOS 5D IV 250.00 €  
si achat accessoire 350.00 €

Offre valable jusqu'au 31-07-2018

**GARANTIE 5 ANS OFFERTE.** Offre valable jusqu'au 30-Juin 2018

Vendredi 29 et Samedi 30 Juin 2018 week end CANON.

Le 1er Remboursement sera DOUBLE

Le Vendredi : Présence du responsable CANON PRO

Présence d'un technicien VILMA qui nettoiera vos capteurs gratuitement.

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>  
Consulter nous sur [www.leboncoin.fr](http://www.leboncoin.fr)

**MASSY** - 29, place de France  
01 69 20 03 90 - email : [prophi@wanadoo.fr](mailto:prophi@wanadoo.fr)



## → Le FT7, un Lumix étanche à viseur électronique

Pour tous ceux qui ne peuvent investir dans un caisson de plongée pour leur hybride ou reflex favori, le nouveau tout terrain de Panasonic, le FT7 qui plonge jusqu'à 30 mètres, pourra constituer une alternative pratique. Il résiste par ailleurs à une chute de 2 m, à une pression de 100 kg, et à des températures jusqu'à -10°. Unique en son genre, le FT7 dispose d'un EVF pour l'utilisation à l'air libre. Il faudra se contenter de peu (1,17 million de points, 0,2 pouce), et l'écran ne fait pas mieux (3 pouces non tactile à 1 million de points). Côté optique, on a droit à un 28-128 mm f:3,5-4,9 stabilisé. Le capteur est un 20,4 MP montant jusqu'à 6400 ISO. La rafale vole à 10 vues/s. Outre les modes Intelligent et Program, on a un mode Manuel (mais pas de fichiers RAW), et une flopée de modes scènes (22), ainsi qu'un puissant mode Panorama et la vidéo 4K 30p avec mode rafale photo 4K. Le pilotage Wi-Fi est inclus (iOS et Android) avec boussole et altimètre. Disponible en juillet en bleu, noir ou orange pour 450 €.

## → Trépieds Vanguard

Le nouveau trépied Alta Pro 2+ met l'accent sur la qualité et la facilité d'utilisation, notamment grâce à sa colonne centrale multi-angle offrant plus de créativité. Les pieds se déploient d'une seule main via un mouvement simple du poignet, tandis que l'écartement gradué des jambes permet un positionnement équilibré. Il se décline en carbone (1,6 kg, 350 €) ou en aluminium (1,8 kg, 210 €). De leur côté, les trépieds VEO2 misent sur la compacité. Ils offrent à partir de 133 € une solution idéale pour le voyage, avec une colonne centrale qui se replie sur elle-même, et des pieds en 4 ou 5 sections pour un encombrement minimum. Mais ces trépieds peuvent soutenir des charges allant jusqu'à 8 kg.



## → Immersion assurée

Human Eyes, fabricant de caméras VR embarquées dans la station Spatiale Internationale, plonge dans les profondeurs océaniques avec le nouveau caisson étanche destiné à sa caméra 360° et 4K Vuze VR. Celui-ci autorise des prises de vue "immersives", jusqu'à 41 m de fond. On n'a pas ici affaire à un caisson de plongée classique: les 8 dômes optiques adaptés aux 8 capteurs de la Vuze VR capturent des images sphériques complètes. Le tout est monté sur un boîtier en aluminium anodisé avec poignée centrale, adaptable sur un trépied. Pour le lancement de l'Underwater Case, Human Eyes a prévu un kit à 2950 € incluant en plus du caisson, une caméra Vuze 3D et une carte SD de 64 GB.

## → 50 mm plein format chez Meike

Le fabricant chinois lance une version plein format de son 50 mm f:1,7, jusque-là destiné aux APS-C et micro 4/3. Pour le moment disponible en monture Sony FE, il vient s'ajouter à la gamme fournie d'objectifs fixes à commandes manuelles (mise au point et ouverture). Ce 50 mm offre une large bague de mise au point, une bague d'ouverture, et un diaphragme à 12 lames pour un flou d'arrière-plan esthétique. Le fût est en métal, et la formule optique comporte 6 lentilles réparties en 5 groupes. Le poids est moyen (310 g) et la distance de mise au point minimale de 0,5 m. L'objectif est proposé au tarif attractif de 130 €.



## → Hähnel Modus 600RT en Micro 4/3

Le flash Modus 600RT de Hähnel, salué l'année dernière, est enfin décliné pour les boîtiers Lumix et Olympus. Flash cobra puissant, il offre un respectable nombre guide de 60 et une tête orientable toutes directions couvrant les focales allant de 14 à 200 mm. Il délivre 600 éclairs à pleine puissance avec un temps de recyclage de 1,5 s. Il supporte les modes automatiques, TTL, synchro haute vitesse HSS (jusqu'à 1/8000 s) et manuel. Il communique sans fil (radio) avec d'autres flashes ou avec l'émetteur Viper. Ce flash est vendu 250 € seul.

## → Benq SW240, un écran pour la photo

Benq développe sa gamme d'écrans Photovue destinés à la photo avec ce nouveau SW240, plus abordable que son très primé aîné SW2700PT, et aussi plus compact, puisqu'il est équipé d'une dalle IPS 24,1 pouces. Gérée par la technologie AQCOLOR, sa colorimétrie couvre 99 % de l'espace Adobe RGB, 100 % du REC 709, et 95 % du DCI-P3. Précalibré en usine, le delta E minimal est inférieur à 2, grâce à sa LUT sur 14 bits et son affichage sur 10 bits. La calibration matérielle est incluse, pilotable avec le logiciel Palette Master (PC ou Mac) et une sonde. La résolution est de 1920 pixels par 1200 (format 16:10). Les connectiques sont complètes et le prix très serré: 450 €.







## → Firmware et optique chez Hasselblad

Hasselblad lance la version 1.2.1 du firmware des boîtiers X1D (hybride) et H6D (reflex). Les apports communs sont la possibilité d'utiliser une pipette pour choisir sur l'écran le point de la balance des blancs, le support de la prise de vue depuis PC, un zoom 100 % en visionnage et des notifications audio. L'hybride X1D reçoit le bracketing d'exposition de 0,3 EV à 3 EV, gagne un intervallo-mètre. Le H6D, quant à lui, reçoit un système de profils personnalisables. Parallèlement, la panoplie optique pour l'hybride X1D s'étoffe avec la sortie d'un cinquième objectif sur les neuf prévus. C'est le plus large à ce jour, puisque ce très grand-angle 21 mm f:4 équivaut à un 17 mm en format 24x36 et constitue un outil bienvenu pour les photographes de paysages et d'architecture. Le design de l'objectif permet l'emploi d'un filtre vissant (77 mm) et l'utilisation d'un pare-soleil amovible. Assez compact et léger (106 mm de long, 600 g), il vit en bonne harmonie avec le compact X1D. La distance minimale de mise au point est de 0,32 m. Et bien sûr, l'autofocus est intégré, avec réglage manuel accessible en direct depuis la bague de mise au point. Enfin, l'obturateur central assure la synchro flash de 60 s au 1/2000 s. Le XCD 21 mm f:4 est disponible au tarif de 3600 €.



## → Le dompteur de flashes cobra

Ceci n'est pas une couronne dentaire tendance, mais un diffuseur qui se monte sur des flashes cobra de toutes marques grâce à un procédé simple d'emploi et qui respecte la ventilation de son hôte. Le Kobra Flash Modifier contient un réflecteur renvoyant la lumière dans la zone utile, alors que les rivaux en perdent une partie. Ce diffuseur en silicone a été conçu avec une imprimante 3D, et ne pèse que 121 g. Seconde innovation, le système d'attache au flash hôte dispose d'évents favorisant la ventilation du flash sur lequel il est inséré. Cette attache peut aussi servir à placer des filtres de couleur (disponibles en kit spécial) sur le flash hôte. Tarif: 35 € pour la version de base, 50 € avec les filtres.



### Atelier Initiation **LEE** Filters

Découvrez la prise de vues avec filtres haut de gamme la pause lente, prêt de filtres.

Accompagnés de notre ambassadeur:  
**Marc Desmoulins**, Photographe Pro

Avec les filtres LEE Filters, évitez la post production

Cours photo : 40 € la 1/2 journée, récupérables en bons d'achat  
Inscription prochaine session Ile de France : 06 88 10 82 87



**Nos Marques**










**Remise de 10%** avec le code **RP0618** sur  
[www.reidlimaging.com](http://www.reidlimaging.com)



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles  
info@pch.be - www.pch.be  
+32 (0)2 511 66 08





**La gamme Leofoto est dispo chez PCH**



- Pas de colonne centrale, pour travailler très près du sol.
- 10 ans de garantie.

- Poids admissible jusqu'à 15 kg.
- Fait du carbone 10 couches.



## Listes occasions page 128

Chaque mois, nous testons les objectifs et déterminons leurs performances en termes de pouvoir séparateur, c'est-à-dire leur capacité à séparer optiquement deux détails proches. Les opticiens tracent même des courbes FTM (Fonction de Transfert de Modulation) pour exprimer ce pouvoir séparateur en fonction du contraste des détails. Mais quelles sont les analogies que l'on peut établir entre les performances d'un objectif et "l'instrument" à l'origine de tout: l'œil lui-même? **Claude Tauleigne**



## Qu'est-ce que l'acuité visuelle ?

**L'**acuité visuelle correspond tout simplement au pouvoir séparateur de l'œil. Elle exprime sa capacité à discriminer, c'est-à-dire à séparer au niveau perceptif, deux objets réels dont l'image se forme sur sa rétine. Cette séparation dépend évidemment des performances de l'œil humain et intègre deux paramètres: la distance entre les deux objets observés et la distance à laquelle ils se trouvent. On peut relier simplement ces deux paramètres en introduisant l'angle séparant ces deux objets au niveau de l'œil. Pour simplifier les choses, on considérera un œil unique, en éliminant donc la vision binoculaire.

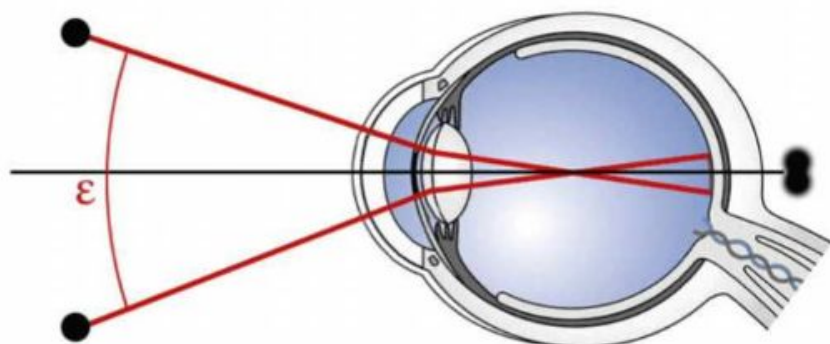
### ● Les dixièmes

L'acuité visuelle de l'être humain a été mesurée par de nombreuses expériences sta-

tistiques afin de déterminer l'angle minimal moyen  $\epsilon$  de discrimination des objets. En ophtalmologie, on détermine rapidement cette acuité visuelle en nous faisant lire des lettres noires de plus en plus petites sur un tableau blanc situé à quelques mètres. Plutôt que de l'exprimer en degrés, on utilise (du moins en France) généralement les "dixièmes". Un œil "normal" a une acuité visuelle de 10 dixièmes (10/10), c'est-à-dire qu'il discrimine des détails sous un angle minimum de 1 minute d'arc (soit  $1/60^\circ$ ). Bien entendu, cette valeur dépend de chaque individu, de sa fatigue, du niveau d'éclairage ambiant, du contraste des points, etc. Mais on a choisi cette valeur comme "standard". En photographie, cette limite sert d'ailleurs aux calculs ayant permis d'établir les formules déterminant la profondeur de champ! Mais il existe des yeux bien plus

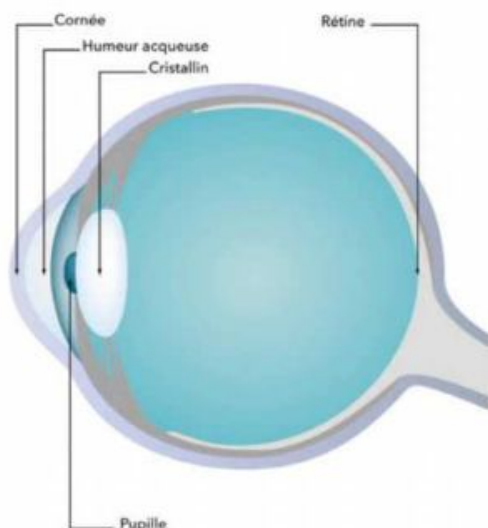
M R T V F U E N C X O Z D	10/10
D L V A T B K U E H S N	9/10
R C Y H O F M E S P A	8/10
E X A T Z H D W N	7/10
Y O E L K S F D I	6/10
O X P H B Z D	5/10
N L T A V R	4/10
O H S U E	3/10
M C F	2/10
Z U	1/10

L'échelle de Monoyer permet de déterminer l'acuité visuelle en dixièmes. Il existe deux échelles, selon qu'on observe la mire à 3 ou 5 mètres. Dans cette dernière, si on élimine la dernière ligne ("ZU"), on peut retrouver le nom de son auteur en lisant les premières lettres de chaque ligne (en partant du bas): MONOYER (et "DM" comme Docteur en Médecine). Les dernières donnent son prénom: FERDINAND!



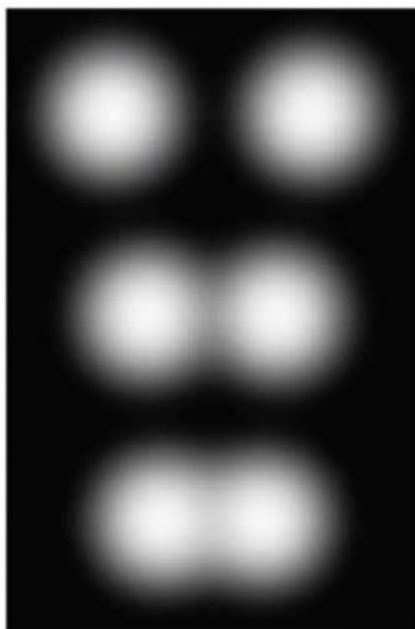
L'œil étant un "instrument" optique très précis, les "objets" à discriminer peuvent être modélisés comme des points situés à grande distance. L'angle minimal  $\epsilon$  qui détermine l'acuité visuelle dépend de chaque individu...





À l'avant de l'œil, on trouve un système optique comportant trois grands éléments (la cornée, l'humeur aqueuse et le cristallin) ainsi qu'un diaphragme interne (la pupille). À l'arrière de la "chambre" se trouve la surface sensible : la rétine.

performants! On peut bien entendu faire l'opération inverse à partir de cet angle  $\theta$  moyen et déterminer la taille maximale des détails observables à une distance donnée. Par exemple, si on observe la Lune à l'œil nu, compte tenu de la distance Terre-Lune (384 000 km), on peut théoriquement obser-



La discrimination de deux points en fonction de leur distance relative n'est, en pratique, pas très simple à déterminer. Physiologiquement, de nombreux facteurs personnels interviennent sur la perception : à partir de quelle distance ne voit-on plus qu'un seul point ?

ver des détails mesurant 100 km environ. De la même façon, un humain possédant une acuité visuelle de 10/10 pourra observer des détails de 0,1 mm à 30 cm de distance environ.

### ● L'œil optique

L'œil peut être schématiquement considéré comme étant une sphère dont la surface sensible (la rétine) est située à une vingtaine de millimètres de son système optique (partie visible entre les paupières). Ce dernier est composé de plusieurs éléments : la paroi conjonctive et la cornée, l'humeur aqueuse et le cristallin. Ce système optique possède une focale de 17 mm environ. Il possède également un diaphragme, situé dans l'humeur aqueuse, sur l'iris : il s'agit de la pupille (qui s'ouvre et se ferme automatiquement en fonction de la luminosité ambiante). Le diamètre de cette pupille varie de 2 mm à 8 mm environ. Pour faire une analogie avec un objectif de 17 mm, on peut donc dire que l'ouverture géométrique de l'œil varie schématiquement de f:2 (17/8) à f:8 (17/2) environ.

### ● Facteurs limitants

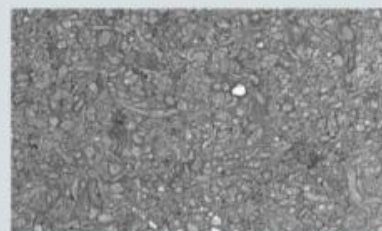
Ce qui est intéressant, c'est que la partie avant de l'œil, comme tous les systèmes optiques, est soumise à la diffraction! Rappelons que la diffraction est le phénomène physique qui limite le pouvoir séparateur d'un système du fait de la présence d'un diaphragme (la pupille située au milieu de l'iris en l'occurrence) : l'image d'un point n'est pas un point mais une tache (appelée tache d'Airy). Si on considère alors deux points-objets très proches l'un de l'autre... leurs taches d'Airy peuvent très bien se superposer et ils ne seront alors plus discriminés : on ne percevra qu'une seule tache. Au niveau de la rétine, cela se traduit donc par une taille maximale des détails discriminables. Le diamètre de la tache d'Airy se calcule en fonction de la longueur d'onde de la lumière, de l'ouverture et de la focale à l'aide de la relation :  $A = 1,22 \lambda f/D$ . Ainsi, pour  $\lambda = 550$  microns (longueur d'onde médiane du spectre visible) et  $D = 2$  mm (situation la plus critique : le diaphragme de l'œil est très fermé!), on obtient une tache mesurant environ 6 microns. Si on effectue le calcul inverse, on trouve que cette distance sur la rétine, couplée à une focale de 17 mm est atteinte pour un angle de  $1/50^\circ$  c'est-à-dire approximativement 1 minute d'arc. Tout se tient! La nature est bien faite, non? Mieux encore : la distance physiologique entre les cônes récepteurs (sur la rétine) varie également entre 2 et

6 microns (voir encadré)! Tout concourt à ce que l'acuité visuelle "normale" soit donc de l'ordre d'une minute d'angle.

Mais si on effectue un calcul plus favorable (pupille complètement ouverte), on obtient une tache d'Airy plus petite (1,5 micron). Cette taille est inférieure à la capacité maximale de discrimination atteinte avec les cônes les plus serrés entre eux (de l'ordre de 2 microns environ). Cela conduit à un angle de discrimination plus faible, qui correspond à une acuité de 20 dixièmes. De fait, dans certaines conditions, il existe des personnes ayant une acuité supérieure à 10/10! Dans un prochain épisode, nous lierons ces données avec les conditions d'observation minimales des photos!

## Cônes et bâtonnets

Le critère d'une minute d'arc a été mesuré expérimentalement... mais il a également une origine physiologique. Il existe dans l'œil deux types de récepteurs : les bâtonnets qui ne voient qu'en noir et blanc et qui sont actifs sous très faible lumière (c'est pourquoi la nuit, on voit en noir et blanc... tous les chats y sont gris, d'ailleurs) et les cônes, bien moins nombreux et situés principalement au centre de la rétine. Les cônes nécessitent une forte lumière pour être actifs (ils fonctionnent donc pendant la journée) et voient en couleur. On a pu mesurer que la distance entre deux cônes varie d'environ 2 à 6 micromètres selon leur emplacement sur la rétine. En prenant la plus grande taille (6  $\mu\text{m}$ ) et en utilisant la focale de l'œil (17 mm environ), on arrive à un angle d'environ 1 minute d'arc, identique à celui qui a été mesuré expérimentalement. Notons toutefois que la discrimination n'est pas identique pour toutes les couleurs!



La rétine est un système organique complexe! Les cellules appelées bâtonnets sont plus petites que les cônes et ne sont pas sensibles à la couleur.

# Qu'est-ce que le gris moyen ?

Même si on se sait pas trop ce que cela recouvre, on sait tous que les posemètres des appareils photo sont calés sur un "gris à 18 %". Qu'est-ce donc que cette référence, comment a-t-elle été établie et à quoi sert-elle ? **Claude Tauleigne**

**C**omme d'habitude, je commencerai par rectifier les expressions inappropriées relatives à ce gris à 18 %. Oui, je sais... On utilise parfois le terme de gris "neutre" pour le désigner. Or la neutralité fait référence à l'absence de couleurs d'un sujet (un objet "neutre" ne présente aucune dominante). Le gris neutre permet de caler la balance des blancs. Il n'a donc rien à voir avec un gris "moyen"... qui n'est pas forcément neutre ! En effet, le gris à 18 % se définit comme étant la valeur moyenne de luminosité entre le noir et le blanc. Il sert donc à caler l'exposition, mais ce qui importe, c'est la quantité de lumière qu'il renvoie, pas sa qualité (sa couleur) ! Bon, en pratique, de nos jours, ce gris est certes moyen... mais aussi neutre.

## ● Une moyenne à 18 %

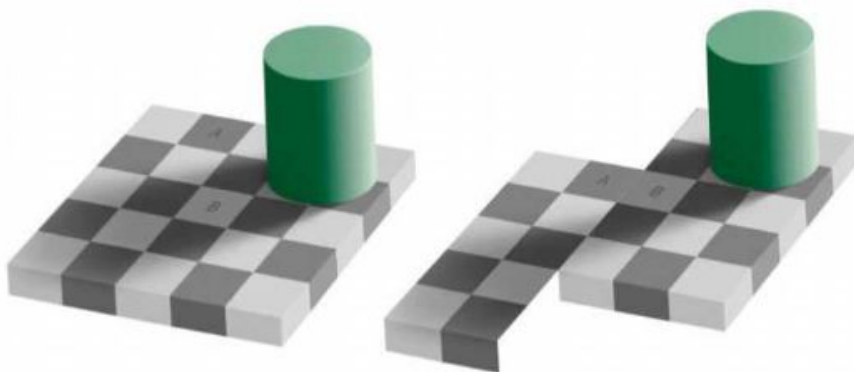
Ce gris moyen a été défini par Kodak à la fin des années 30. Il est aujourd'hui représenté par une plage de gris uniforme renvoyant 18 % de la lumière qu'elle reçoit. C'est ce qu'on appelle son "coefficient de réflexion". La première question qui vient à l'esprit est "Pourquoi n'est-ce pas plutôt 50 % ?". Et même (si on considère les sujets extrêmes que l'on peut rencontrer en situation courante – à savoir un papier noir qui renvoie environ 4 % de la lumière qu'il reçoit et la neige qui possède un coefficient de réflexion de 90 %), pourquoi n'est-ce pas, plus précisément,  $(90+4)/2 = 47\%$  ? En fait, si la moyenne entre les sujets extrêmes n'est pas arithmétique, c'est que l'œil perçoit physiologiquement les luminosités de façon "logarithmique", du moins dans une certaine plage de magnitude (car à plus grande échelle, sa réaction est plutôt une fonction de type "puissance"... mais nous y reviendrons un jour). L'essentiel est que cette réaction n'est pas linéaire : quand la quantité de lumière reçue par l'œil double,



la sensation n'est pas multipliée par deux... Et c'est heureux car, sinon, on serait très vite ébloui, voire aveuglé ! Il existe une sorte de "filtre" qui atténue progressivement la sensation perçue et celle-ci prend la forme d'une courbe mathématique appelée "logarithme".

Certains prétendent que 18 % correspondent à  $1/5$  du blanc absolu (la neige, avec un coefficient de réflexion de 90 %). Certes, c'est mathématiquement juste, mais ça n'a rien à voir avec la moyenne perçue par l'œil ! En fait, si on effectue les calculs

en luminosité perçue, 18 % se situe à mi-chemin entre 4 et 90 % (voir encadré). On dit parfois que 18 % représente également la moyenne de tous les coefficients de réflexion qu'on trouve statistiquement sur Terre. Schématiquement, donc, si on floutait à l'extrême et convertissait en noir et blanc toutes les scènes que l'on perçoit sur Terre, on obtiendrait une image constituée de ce gris uniforme à 18 %. C'est approximativement vrai, bien que des études montrent que ce coefficient moyen serait plutôt de l'ordre de 12 à 13 %.



L'œil est un organe très complexe dont la réponse est tout sauf linéaire. Dans ce "trompe-l'œil" classique, les cases A et B de l'échiquier ont la même luminosité. Il suffit de placer ces cases l'une à côté de l'autre pour s'en convaincre. La réponse est logarithmique mais l'environnement perceptif joue également un rôle.

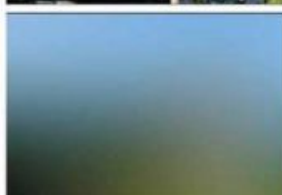


## Coefficient de réflexion et IL

Pour raisonner en luminosité perçue, le mieux est de travailler en IL (Indice de Lumination ou plus simplement en "diaphs"), valeur qui intègre cette fameuse fonction logarithmique et permet donc de simuler la réaction de l'œil. Pour calculer l'écart ( $\Delta_{IL}$ ) entre deux plages possédant des coefficients de réflexion Q1 et Q2, on applique la formule suivante:  $\Delta_{IL} = \log(Q_2/Q_1)/\log(2)$  ("log" représentant la fonction mathématique logarithme). Ainsi, l'écart (en IL) séparant les éléments extrêmes (une feuille de papier noir sur de la neige par exemple...) dans une scène uniformément éclairée, on trouve  $\Delta_{IL} = \log(90/4)/\log(2) = 4,5$  IL. C'est le contraste moyen d'une scène normale. Notons qu'en fait, les éléments extrêmes que l'on peut rencontrer sur Terre sont le blanc de magnésie (avec un coefficient de réflexion de 98 %) et le velours de soie noir (avec un coefficient de 0,4 %). L'écart maximal est donc, dans ce cas, de  $\Delta_{IL} = \log(98/0,4)/\log(2) = 8$  IL. Si on se limite à la première valeur, classiquement admise en photographie, on trouve également que l'écart entre le noir et le gris moyen est de  $= \log(18/4)/\log(2) = 2,2$  IL tandis que celui entre le noir et ce gris à 18 % est de  $\Delta_{IL} = \log(90/18)/\log(2) = 2,3$  IL. On trouve donc approximativement 2,3 IL environ de chaque côté: le gris à 18 % est bien la moyenne entre le noir à 4 % et le blanc à 90 %!

### ● Utilisation pratique

Kodak a couplé ces considérations théoriques à des études statistiques. En présentant une multitude de photos réalisées à différentes expositions, la marque a pu déterminer, au début du siècle précédent, sur des photos en noir et blanc, quelle était l'exposition la plus satisfaisante à l'œil. Kodak a ainsi établi que toute la chaîne photographique devait utiliser le gris à 18 % comme référence. Les posemètres (externes ou intégrés) sont donc calibrés sur cette valeur. Cela conduit aux erreurs d'exposition bien connues. Lorsqu'on photographie un sujet blanc, le posemètre va considérer qu'il est gris à 18 % et chercher à le rendre gris moyen. La neige, par exemple, sera trop sombre (18 % au lieu de 90 %), donc sous-exposée: il faut donc



Flou gaussien extrême



Désaturation



Gris moyen à 18 %

Cette scène peut être considérée comme "normale" par rapport à ce qu'on rencontre en photographie courante: ciel, végétation, constructions (les statues). L'histogramme en luminosité indique d'ailleurs que la valeur moyenne est de 119 (le gris moyen dans l'espace sRGB...). Une fois floutée à l'extrême et désaturée, on retrouve, en moyenne, le fameux gris moyen à 18 %.

surexposer (de 2,3 IL environ) à la prise de vue. À l'inverse, un sujet sombre va être rendu trop clair: il faut sous-exposer! En pratique, pour exposer correctement une scène, la solution théorique la plus précise consiste à placer une plage de gris à 18 % à l'endroit clé de la photo, mesurer la lumière sur cette zone et mémoriser l'exposition pour prendre la photo une fois la charte enlevée. À l'époque, Kodak préconisait d'utiliser le couvercle (jaune) de ses boîtes de plans-film comme référence: il correspondait – en noir et blanc – au gris moyen. À l'époque, le gris moyen n'avait pas besoin d'être "neutre" puisqu'on photographiait en noir et blanc!

En fait, les choses sont évidemment un peu plus complexes! Les posemètres n'utilisent pas directement la valeur 18 % mais une constante qui permet de transcrire la mesure qu'elle effectue en valeurs

d'exposition (ouverture de diaphragme, vitesse d'obturation) en fonction de la sensibilité. Par exemple, en lumière réfléchie:  $2^{IL} = L \cdot S / K$  (L étant la Luminance et S la sensibilité). K peut varier, selon la norme ISO, de 10,6 à 13,4. Canon, Nikon, Sekonic utilisent par exemple 12,5 tandis que Pentax avait choisi 14. En pratique, même si cela conduit à des écarts d'exposition faibles, cela signifie que tous les posemètres n'ont pas la même référence! Ansel Adams lui-même s'en était révolté: "Si on fait une mesure précise sur un gris moyen, le résultat ne sera pas exactement un gris moyen!". De plus, Kodak a établi sa norme à la fin des années 30. Les choses ont bien changé et rien ne dit que cette valeur de 18 % convient pour les photos regardées sur écran! Il faut donc aujourd'hui considérer la plage de gris moyen comme une aide... pas comme une vérité!



Cette scène composée d'objets blancs s'écarte notablement du gris à 18 %. En mesure pondérée centrale, le posemètre de l'appareil va chercher à la rendre gris moyen. En utilisant une carte Kodak et en effectuant la mesure de la lumière (en mesure spot) sur celle-ci, les blancs seront parfaitement rendus.

## MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS  
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20  
[www.macmahonphoto.fr](http://www.macmahonphoto.fr)

CANON	EF 14MM F/2.8 L II USM	1190 €
CANON	EF 85MM F/1.2 L II USM	1190 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM	860 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	650 €
CANON	EOS 7D	490 €
CANON	EF 17-40MM F/4 L USM	490 €
CANON	EOS SD	390 €
CANON	EOS SD + BG-E4	390 €
CANON	EF-S 15-85MM F3.5-5.6 IS USM	299 €
CANON	FD 55MM F/1.2	290 €
CANON	580EX II	250 €
CANON	F-1	180 €
CANON	EOS 500D	160 €
CANON	A-1 NOIR	159 €
CANON	AE-1 CHROME	120 €
CANON	FD 50MM F/1.4 S.S.C.	99 €
CANON	EOS 450D + BG-E5	99 €
CANON	270EX	90 €
CANON	420EX	89 €
CANON	EOS 350D + BG-E3	80 €
CANON	EOS 50E + BPS0	69 €
CANON	EF 50MM F/1.8 II	60 €
CANON	FD 70-210MM F/4	59 €
CANON	FD 28MM F/2.8	59 €
CANON	BG-E4	50 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	EF-M 18-55MM F/3.5-5.6 IS STM	49 €
CANON	SOUFFLET FL + REPRODIA	49 €
CANON	EF-S 18-55MM F/3.5-5.6 IS	49 €
CANON	CL 8-120MM F/4-2.1	40 €
CANON	MONT.C.L. CINEMA	40 €
CANON	FD 100-200MM F/5.6 SC	40 €
CANON	GELATIN HOLDER IV	39 €
CANON	EOS 300V	39 €
CANON	SERVO EE FINDER	39 €
FUJI	XF 50-140MM F/2.8 R LM OIS WR	950 €
FUJI	XF 2X TC WR	280 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	220 €
FUJI	EF-42	89 €
HASSELBLAD	TUBE 21MM	39 €
KRASNOGORSK	ZORKY C	39 €
LEICA	M7 TTL 0.58 NOIR	1990 €
LEICA	M6BIT 75MM F/2 APO	1990 €
LEICA	X VARIO	1290 €
LEICA	M 28MM F/2.8	999 €
LEICA	X2 NOIR	800 €
LEICA	VISEUR 21-24-28	330 €
LEICA	DA-R7 80-200MM F/4.5	
LEICA	VARIO-ELMAR	169 €
LEICA	SF24D	120 €
LEICA	WINDER M NOIR	99 €
LEICA	SAC TP M 9	70 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
LEICA	REF 1300S E46 UVA CHROME	50 €
LEICA	E55 UVA REF13373	40 €
LEICA	UVA 72 REF18672	40 €
LEICA	ETUI POUR LEICA III	39 €
LEICA	E55 UVA REF 13373	35 €
LEICA	E55 UV/IR NOIR	30 €
LOMO	LUBITEL 166B	39 €
METZ	52 AF-1 DIGITAL PENTAX	99 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	199 €
MINOLTA	X300S	129 €
MINOLTA	AF 2X TELE CONVERTER-II APO	89 €
MINOLTA	DYNAX 5 + 28-80 MACRO	70 €
MINOLTA	7X1	40 €
MINOLTA	DYNAX 5	40 €
MINOX	35GT	90 €
MINOX	TREPIED DE TABLE	39 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED N	1790 €
NIKON	D810	1690 €
NIKON	AF-S 105MM F/1.4E ED N	1490 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED N	1490 €
NIKON	D750	1150 €

## MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS  
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20  
[www.macmahonphoto.fr](http://www.macmahonphoto.fr)

NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1090 €
NIKON	AF 14MM F/2.8 D ED	950 €
NIKON	AF-S 85MM F/1.4G	890 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G VR	790 €
NIKON	AF-S 16-35MM F/4G ED N	650 €
NIKON	AF-S 105MM F/2.8G ED NANO VR	580 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G N	550 €
NIKON	AF-S 28-300MM F/3.5-5.6G VR	490 €
NIKON	D5300	330 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4G	299 €
NIKON	D300	299 €
NIKON	D7000	290 €
NIKON	FE2 NOIR	250 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4G	250 €
NIKON	FS	230 €
NIKON	D200	220 €
NIKON	D5000 11780CLICS	199 €
NIKON	AIS 300MM F/4.5 ED IF	190 €
NIKON	AF 85MM F/1.8	190 €
NIKON	AI 105MM F/4 MICRO	180 €
NIKON	AI 35MM F/2	159 €
NIKON	AIS 55MM F/2.8	149 €
NIKON	ME-1	99 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6G	99 €
NIKON	NIKOMAT FTN	99 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6G	89 €
NIKON	F65 + AF 28-80MM F3.5-5.6G	79 €
NIKON	F-601M	70 €
NIKON	SB-400	69 €
NIKON	AF 35-70MM F/3.3-4.5	50 €
NIKON	SB-27	50 €
NIKON	MB-D10	50 €
NIKON	AF 28-80MM F/3.5-5.6D	49 €
NODAL	NINJA 3 II	60 €
OLYMPUS	OM-D E-M1 II	950 €
OLYMPUS	M4/3 14-150MM F/4-5.6 II	380 €
OLYMPUS	VF 2	120 €
OLYMPUS	OM 35-70MM F/4	70 €
OLYMPUS	4/3 40-150MM F/4-5.6 ED	60 €
PANASONIC	M4/3 14-140MM F/4-5.8 ASPH	240 €
PANASONIC	G VARIO 35-100MM F/4-5.6	230 €
PANASONIC	M4/3 G 45-150MM F/4-5.6 OIS	190 €
PANASONIC	M4/3 14-45MM F/3.5-5.6 ASPH	120 €
PANASONIC	LUMIX GF1	99 €
PANASONIC	DMC-G1	90 €
PENTAX RICOH	SMC SHIFT 28MM F/3.5	490 €
PENTAX RICOH	DA 1.4X AW AF REAR CONVERTER	190 €
PENTAX RICOH	DA 55-300MM F/4-5.6 ED	89 €
PENTAX RICOH	SMC AF 70-210MM F/4-5.6	39 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	299 €
SIGMA	NIKON AF 50MM F/1.4 DG HSM EX	250 €
SIGMA	CANON EF 24-70MM F/2.8EX DG	210 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	SONY DT 10-20MM F/4-5.6DC	150 €
SIGMA	NIKON DG 70-300MM F/4-5.6 OS	150 €
SIGMA	PENTAX AF 70-300MM F/4-5.6 MACRO	79 €
SONY	SAL2470Z 24-70MM F/2.8 ZA	990 €
SONY	E 18-200MM F/3.5-6.3 OSS LE	390 €
SONY	SAL2875-A 28-75MM F/2.8 SAM	350 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	280 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	230 €
TAMRON	NIKON AF SP 15-30MM F/2.8 DI USD	650 €
TAMRON	NIKON AF SP 35MM F/1.8 DI VC USD	450 €
TAMRON	CANON EF SP 10-24MM F/3.5-4.5 DI II	159 €
TAMRON	MINOLTA AF 28-200MM F/3.8-5.6 REF71	35 €
YASHICA	ADDITIF GRAND ANGLE	50 €
YASHICA	ADDITIF TELE POUR MAT124	50 €
ZEISS	ZF2.0TUS 55MM F/1.4	1750 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	900 €
ZEISS	ZF2 21MM F/2.8 15937953	890 €

## PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES  
31000 TOULOUSE-CAPITOLE  
Tél. : 05 62 300 200  
[www.signedestemps.fr](http://www.signedestemps.fr)

CANON	70-200/4 L IS	750 €
CANON	5D MK II 19 000 clics	850 €
CANON	5D MK II 360 000 clics	560 €
CANON	70-200/4 L	410 €
CANON	100 MACRO L IS	550 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CONTAX	Sonnar 90/2.8 G	295 €
FUJI	XE2 S état parfait	400 €
FUJI	XTI + grip état parfait	550 €
NIKON	18-200 AFS VR	290 €
NIKON	D 600 défiltré IR	600 €
NIKON	200/4 macro AIS	250 €
NIKON	300/4 AF	380 €
OLYMPUS	E-M5 MK 1 + 35/1,7 slr magic	420 €
OLYMPUS	MI MK 2 en démo avec optiques pro	
OLYMPUS OM	2,8 macro kiron	195 €
OLYMPUS	M10 MK 3 double kit neuf	
	promo dernière pièce	775 €
PENTAX	645 2 en location avec 2 optiques/ jour	130 €
PENTAX	K 50 + 18-35 neuf	649 €
PENTAX	35/2 FA	220 €
PENTAX	35/2,8 macro limited	370 €
SIGMA	SD 10 + 18-55	155 €
SIGMA	SD Quattro + 30/1,4 neuf garanti 3 ans	980 €
SIGMA	28-80/2,8 pour SD	150 €
SIGMA	170-500 pour SD	190 €
SONY	Alpha 6500 + 16-50 garanti 4 ans	840 €
SONY	Alpha 7 R + 28-70 état parfait	1300 €
MAMIYA 120	180/4,5 mamiya C	145 €
4 X 5	Graphex 88/6,8 sur plaque	135 €
BAGUES	adaptation M4/3, FUJI X, SONY NEX,	29 €
CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...		

## SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN  
78000 VERSAILLES  
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	BG-E11/SD MarkIII (état neuf)	220 €
CANON	EOS 750D (état neuf)	500 €
CANON	EF 85/1,2 L II USM (état neuf)	1250 €
CANON	EF 28/2,8 IS USM (état neuf)	330 €
CANON	EF 50/1,8 STM (état neuf)	100 €
CANON	EFS 18-135/3,5-5,6 IS STM (état neuf)	320 €
CANON	GP-E2 - module GPS SD II/7D	150 €
CANON	BG-E16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
CARL ZEISS	Hartblei 40/4 SHIFT et TILT	
	monture Nikon+Parasoleil	2 400 €
CARL ZEISS	Hartblei 80/2,8 SHIFT et TILT	
	monture Nikon+Parasoleil	1 400 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
NIKON	D4 + 2EX EN-EL18a	
	(Bon état - 90200 photos)	2 200 €
NIKON	D3100 + AFS-DX 18-55/3,5-5,6 VR	
	+Fourre-tout	210 €
NIKON	SB-900 (état neuf)	240 €
NIKON	MB-D12 (état neuf-complet avec boîte)	220 €
NIKON	AFS 50/1,8G (état neuf)	140 €
NIKON	AFS-DX 16-85/3,5-5,6 G ED (TBE)	390 €
NIKON	AF 80-200/2,8 D ED + Parasoleil HB7	290 €
NIKON	AF-D 70-300/4-5,6 ED	210 €
NIKON	AF-D 50/1,8	90 €
NIKON	AFS-TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2,8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2,8 + Parasoleil HB-4	250 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5,6 ED	120 €
SIGMA	DG 24-70/2,8 Macro EX - Canon	340 €
SIGMA	5-6,3/170-500 en Nikon AF D	250 €
SONY	"ALPHA 7R II (TBE+ 2batteries NP-FW50	
	Chargeur externe BC-TRW	
	+ SDXC 64 Go"	1990 €
SONY	E 20/2,8 Pancake (état neuf	
	+ boîte+ parasoleil)	210 €

## SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS  
78100 ST GERMAIN EN LAYE  
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 700D+18-135 IS STM	590 €
CANON	EOS SD MARKII 19710déd	800 €
CANON	1,8/85 EF USM TRES BON ETAT	290 €
CANON	4/70-200 L USM TRES BON ETAT	490 €
CANON	4/24-105 L IS USM TRES BON ETAT	540 €
CANON	X 1,4 EF II TRES BON ETAT	230 €
CANON	1/50 L USM très bon état	2 000 €
FUJI	XF 1,2/56 ETAT NEUF	690 €
TAMRON	1,8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
TAMRON	28-300 AF VC en CANON état neuf	390 €
NIKON	D800 nu 22000déd très bon état	1100 €
NIKON	D700 très bon état 16600 décl	800 €
NIKON	D3 TRES BON ETAT 13307 décl	990 €
NIKON	2,8/300 AFS VR II parfait état	3 800 €
NIKON	2,8/24-70 AFS TRES BON ETAT	1 200 €
NIKON	16-85 AFS DX VR	350 €
NIKON	2,8/14-24 AFS N TRES BON ETAT	1 200 €
NIKON	1,8/105 AIS	350 €
NIKON	1,8/85 AF	290 €
FUJI	FINEPIX S5 PRO très bon état	250 €
OLYMPUS	EM10 SILVER+14-42 très bon état	390 €
OLYMPUS	EM10 mark II SILVER	390 €
OLYMPUS	EM5 MII état neuf 3675 décl	590 €
OLYMPUS	POIGNEE moteur HLD8G pour EM5 MII	150 €
OLYMPUS	1,8/17 silver ETAT NEUF garanti 3ans	390 €
OLYMPUS	2/35-100 parfait état	600 €
OLYMPUS	PEN E-PL6+14-42+40-150	300 €
OLYMPUS	PEN F SILVER+14-42	
	parfait état garanti 1an	900 €
PANASONIC	Leica Nocticon 1,2/42,5 ETAT NEUF	890 €
PANASONIC	4-5,6/100-300 MEGA OIS TBE	350 €
PANASONIC	1,7/20 ASPH état neuf	190 €
SONY	A7 II NU TRES BON ETAT 7700 ded	950 €
SONY	FE 4/24-70 ETAT NEUF	700 €
SONY	NEX 7 très bon état	300 €
SONY	SEL 1,8/24 ZEISS SONNAR état neuf	600 €



**Consultez NOS OCCASIONS sur notre site [lecirque.fr](http://lecirque.fr)**



**REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMEDIATE !**

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS  
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours  
du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)  
Tel. : 01 40 29 91 91



# Abonnez-vous à **RÉPONSES PHOTO**

et recevez votre clé USB EMTEC® 16 Go !

Photo non contractuelle. Clé USB fournie vierge.



+



Avec la clé USB EMTEC 16 Go (48h de vidéos, 4000 chansons, 8000 photos jpeg), vos données vous accompagnent dans tous vos déplacements !

## L'offre Liberté

**4,30€** SEULEMENT PAR MOIS au lieu de 7,67€\*

**-44%**

**SANS ENGAGEMENT !**

### LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

## L'offre passion

1 AN D'ABONNEMENT

**55,20€** SEULEMENT au lieu de 92€\*

**-40%**

**PRIVILÈGE ABONNÉ**  
VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE

Votre magazine vous suit partout !



## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur **KiosqueMag.com**

### 1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

#### L'offre Liberté :

☐ 1 n° par mois  
+ la clé USB EMTEC® 16 Go  
pour **4,30€ par mois** au lieu de 7,67€\*.

[970541]

Je m'arrête quand je veux. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an puis il sera de 4,15€ par mois.

**-44%**

Je complète l'IBAN et le BIC à l'aide de mon RIB et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : \_\_\_\_\_

BIC : \_\_\_\_\_ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

#### L'offre Passion : 1 an - 12 n° + la clé USB EMTEC® 16 Go

pour **55,20€** seulement au lieu de 92€\*.

[970558]

#### L'offre Classique : 1 an - 12 n°

pour **49,90€** au lieu de 72€\*.

[970566]

### Je choisis mon mode de paiement :

☐ Par chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo

☐ Par CB : \_\_\_\_\_

Expire fin : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_ Cryptogramme : \_\_\_\_ (au dos de votre carte)

### 2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

CP : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ Mobile : \_\_\_\_\_

Email : \_\_\_\_\_

**Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.**

- ☐ J'accepte d'être informé(e) des offres des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).
- ☐ J'accepte de recevoir des offres de nos partenaires (hors groupe Mondadori).

### Dater et signer obligatoirement :

À : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

\*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/08/2018. Je peux acquiescer séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et la clé USB EMTEC® 16 Go pour 20€\* [970574] frais de port non inclus. Votre abonnement et votre clé USB vous seront adressés dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. En cas de rupture de stock de la clé USB, un produit d'une valeur similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine et de la clé USB en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site [www.kiosquemag.com](http://www.kiosquemag.com). Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin.



# LE TOUR DE PASSE-PASSE DU PHOTOMATON

La chronique de Carine Dolek

**L**e mois dernier, l'expo JR se terminait à Marseille. Il pleuvait des haliebardes, une vraie météo belge, délicieuse, qui donnait envie de se promener, savourer toute cette eau, devant les yeux ronds des Marseillais médusés serrés comme des sardines sous les auvents des bars et des magasins, furieux que le ciel ose leur tomber ainsi sur la tête. L'expo JR faisait une belle balade, de mon quartier du Chapitre au J1. JR au J1, j'y vais. Parce que bon, des fois tu te sens un peu coupable de rater encore une expo, et que le J1, hangar désaffecté réhabilité en lieu d'expos avec baies vitrées panoramiques sur la mer, offre ce qu'il y a de plus rare à Marseille : la possibilité de prendre un café avec vue. À l'entrée de l'expo, tout le Barnum ludico-street-bobo fait sonner ses trompettes, sous la forme de papiers à plier en petits bateaux et, voit-on de loin, à faire naviguer dans l'expo. L'amour de Marseille pour les voyages, la migration, etc. etc. Mmh, la flemme. Une hôtesse s'approche de moi, navrée : le photomaton de l'installation ne marche pas, elle est désolée. En fait, je l'observe annoncer la terrible nouvelle à tous les visiteurs, et je me sens soulagée. Le photomaton. Il en a fait du chemin depuis les postes, les gares, les centres commerciaux, les mairies, pour devenir, plus efficace que les rochers de l'ambassadeur, l'indispensable accessoire d'une expo réussie. Quand est-ce que ça a commencé ? Pas les photomatons comme forme d'expression, portrait automatisé et prétexte à la mise en scène (Raymond Queneau forever, ses photomatons sont merveilleux), mais le photomaton comme présence normale sur un lieu d'expo ? Moi, je me souviens du photomaton au Botanique de Bruxelles, à l'époque où Thomas Van Den Driessche le squattait sans pitié pour y faire ses "How to be a photographer", et qui était en dérangement à chaque fois que je venais. La dernière fois, il faisait si froid, tout était blanc, j'ai manqué de mourir à chaque pas en dérapant sur le verglas, et Raphaël Denis

me bombardait de boules de neige, interloqué que je le fasse penser à sa mère, mais ça ne faisait pas marcher ce photomaton. Ah et celui du Palais de Tokyo... Se faire tirer le portrait dans le photomaton du Palais de Tokyo après l'expo Houellebecq, où Marta et moi avons réussi à nous perdre de vue dès l'entrée et à faire l'expo dans deux sens différents, sans trop savoir qui était passée où, un macaron bio et une boisson à la poudre de fée et pulpe de licorne dans le ventre, c'était comme une espèce de gueule de bois identitaire. On en a accueilli un à Circulation(s), quand c'était encore à Baga-

**Quand est-ce que ça a commencé ? Pas les photomatons comme forme d'expression, portrait automatisé et prétexte à la mise en scène, mais le photomaton comme présence normale sur un lieu d'expo ?**

telle. Et je me souviens avoir été interloquée par le photomaton de l'expo Seydou Keïta au Grand Palais. À la sortie du déploiement des tirages modernes et anciens d'un type qui a vu défiler tout le Mali dans son studio, une petite boîte pour entrer et se prendre la tête en photo. Juste la tête, après la célébration des corps, de leur volume, de leur symbolique, de leur mouvement. Il devait y avoir un fond un peu "africain" façon wax, le merchandising était dingue, il y avait même des parapluies wax. J'avais trouvé ça si incongru, ce réducteur de tête, que je me souviens avoir arrangé mon énorme étoile de laine sur la tête pour former une coiffe, reprendre du volume et de la continuité. Et bien sûr les photomatons géants de JR, qui tombaient du plafond au sol dans les ateliers. Les photomatons, ou l'art du détournement,

de la diversion, qui semble caractériser l'après société du spectacle. Que dit, finalement, le génial clip de Childish Gambino, *This is America* ? Que, quoi qu'on voie ou pense voir, on continue de regarder. Ce n'est plus de l'illusion, simplement du détournement. Les danseurs devant les policiers qui tabassent, on continue de regarder. Les yeux râpés de news, d'images atroces d'enfants noyés dans la Méditerranée, gazés en Syrie, on continue de regarder. On tourne la page du journal, on swipe l'écran. Une pub, l'horoscope, l'image suivante, on continue. Que vient donc faire ce photomaton dans un lieu d'exposition ? Détournement apparent, il est un indice de la théorie de l'esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud. "La forme ne prend sa consistance qu'au moment où elle met en jeu des interactions humaines ; la forme d'une œuvre d'art naît d'une négociation avec l'intelligible qui nous est donné en partage. À travers elle, l'artiste engage un dialogue ; l'essence de la pratique artistique résiderait ainsi dans l'invention de relations entre des sujets ; chaque œuvre d'art particulière serait la proposition d'habiter un monde en commun, et le travail de chaque artiste, un faisceau de rapports avec le monde, qui générerait d'autres rapports, et ainsi de suite, à l'infini [...]. Quelqu'un montre quelque chose à quelqu'un qui le retourne à sa manière." (*Esthétique relationnelle*, Nicolas Bourriaud). Et si on ajoute que "toute forme est un visage qui me regarde" (*Persévérance* de Serge Daney, oui oui le Serge Daney des *Cahiers du Cinéma*, cité par Bourriaud) car il appelle au dialogue avec moi, on se dit que le photomaton n'est pas si incongru que ça dans une exposition, et qu'il en dit long sur le visiteur expérimentateur, médiateur et créateur de l'œuvre. Étole en laine sur la tête ou pas. Pour l'expo de JR, du haut du J1, j'ai préféré regarder la mer. Les docks, l'Estaque, les mouettes, de l'eau partout. J'étais bien contente d'avoir échappé au photomaton et d'avoir séché l'expo. Jusqu'à ce que je me rende compte que je faisais face à mon reflet dans la vitre.



Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

# « Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus



**VOTRE PHOTO SOUS  
VERRE ACRYLIQUE**

à partir de **7,90 €**

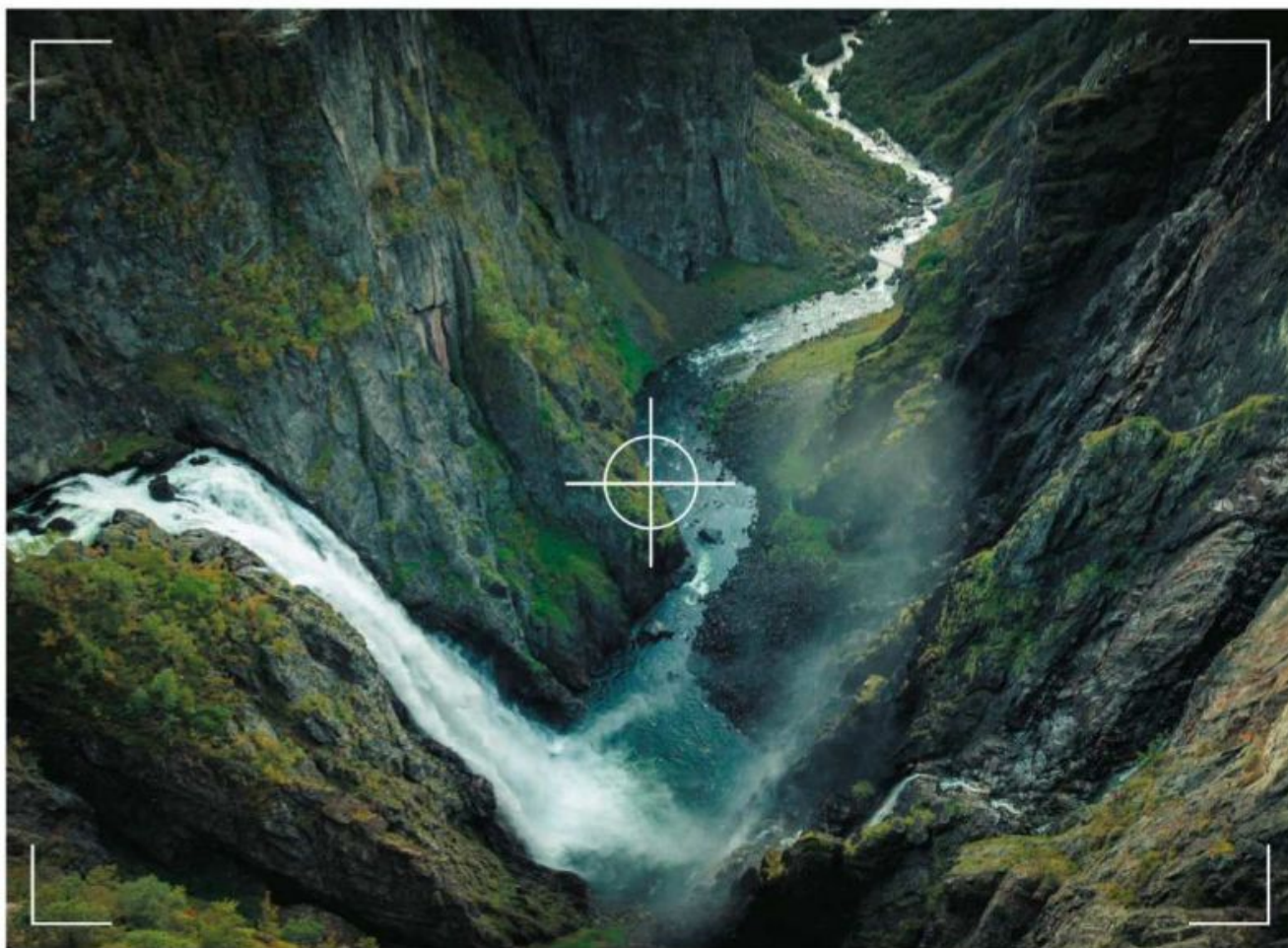


**Vos plus beaux moments en grand format.  
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

[WhiteWall.fr](http://WhiteWall.fr)

 **WHITE WALL**



# DÉTENDEZ-VOUS

**Extension garantie à 5 ans offerte  
équivalent à 15% OFFERTS\***

Deux ans de garantie légale, c'est bien. 5 ans c'est mieux. Surtout quand ces années vous sont offertes.  
Du 27 avril au 30 juin 2018, pour l'achat d'un appareil\* et/ou d'optiques des marques ci-bas,  
profitez gratuitement et en exclusivité chez Camara de l'extension de garantie à 5 ans.

**Canon**

**FUJIFILM**



**OLYMPUS**

**Panasonic**

**PENTAX**

**SIGMA**



**REJOIGNEZ LA PHOTOGRAPHIE LIBRE**

\*Offre valable dans les magasins CAMARA participants et sur [camara.net](http://camara.net), du 27 avril au 30 juin 2018, uniquement sur les produits disponibles en stock pendant la période, sur toutes les optiques et tous les appareils à optiques interchangeables (hybrides ou reflex) des marques CANON, FUJIFILM (hors boîtiers et optiques de la gamme GFX), NIKON, OLYMPUS, PANASONIC, PENTAX et SIGMA. L'extension de garantie à 5 ans est une assurance souscrite auprès de GBG Assurances, vendue habituellement en magasin 15% du prix TTC des produits concernés. Exemple : pour un reflex vendu 2000€ TTC, le coût de l'extension de garantie à 5 ans est de 300€ TTC, OFFERTE pendant la période de promotion CAMARA - SAPC RCS MELUN 582 087 326. [change.fr](http://change.fr)